

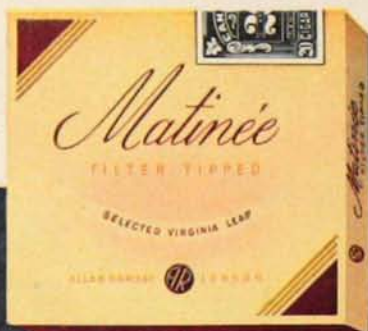
*La Revue*  
**Moderne**

Montréal Novembre 1958 — 20 cents



NOTRE ROMAN D'AMOUR **LE FIANCÉ INCONNU** PAR **Clair**

1700 rue St Denis  
Montréal 18  
Ban 59 R 7-350-79



Avec la **MATINÉE** ils ont trouvé  
la cigarette parfaite



*Voilà des gens raffinés jusqu'au bout des doigts*

... car, au bout des doigts, ils ont une cigarette Matinée. Les fumeurs au goût délicat sont unanimes à déclarer que la Matinée est, elle aussi, un chef-d'oeuvre. Ils trouvent, dans ses tabacs sélectionnés, cette haute qualité qu'ils exigent d'une cigarette. La douceur incomparable de la Matinée et son filtre d'un blanc pur ajoutent au plaisir de fumer. Voilà pourquoi ceux qui goûtent la Matinée l'adoptent comme leur cigarette, avec la certitude d'avoir trouvé en elle la perfection.

Une cigarette raffinée dont  
le filtre est d'une pureté exceptionnelle...



LE FILTRE DE LA MATINÉE,  
FAIT DE CELLULOSE  
SPÉCIALEMENT  
TRAITÉE, EST LE PLUS  
PUR QUI SOIT.

# MAINTENANT! Un radio portatif QUI FONCTIONNE de FAÇON PERMANENTE sans PILES, sans LAMPES et ne s'use absolument jamais!

Imaginez! Pas de piles qui se déchargent — pas de lampes à remplacer — rien à brancher. De quoi s'agit-il? Non seulement vous avez là le plus petit radio portatif au monde, mais en même temps le MOINS COÛTEUX qui soit!

Oui, il coûte moins qu'un "plein" d'essence;  
prend moins de place qu'un paquet de cigarettes!

La voici enfin! Une des inventions les plus incroyables du siècle. Une découverte qui laissera vos amis et vos voisins complètement abasourdis dès qu'ils la verront... et l'entendront! Pour la première fois, absolument parlant, un radio portatif, format de poche, de durée illimitée, qui n'utilise ni piles, ni lampes, ni transistors... bref un RADIO-MIRACLE QUI NE S'USE JAMAIS — ET JOUE SANS CESSER! Le secret est une centrale électrique intégrée, du même genre que celles utilisées par l'Armée et la Marine pour leurs installations de radar et de sonar.

## RÉCEPTION PARFAITE... SANS PARASITES... CHAMP D'AUDITION DE PORTÉE ÉTENDUE

Pour la première fois, voici un radio permanent, format de poche, qui capte les programmes d'une manière aussi claire, aussi précise que si vous vous trouviez assis dans le studio du poste émetteur. Un miracle de l'électronique qui vous assure une réception parfaite, libre de toute interférence même dans les régions densément peuplées... même sur les bateaux, là où durant les orages accompagnés de pluie et de tonnerre les autres radios "bredouillent" à cause de la statique. Oui, un radio d'un type absolument différent, d'une telle puissance et qui capte les signaux radiophoniques avec une telle facilité qu'il a à peine le temps de se réchauffer! Vous tournez simplement la manette et il se met à jouer instantanément.

Il peut même capter des émissions transmises de plusieurs milles à la ronde et cela aussi clairement, aussi nettement que si elles venaient de la maison voisine. Pourtant, malgré cette puissance de réception extraordinaire, c'est la première fois qu'on rencontre un radio portatif format de poche, si minuscule, si compact, que non seulement est-il plus petit qu'un paquet de cigarettes... mais tout aussi léger!

## PÈSE SI PEU QUE VOUS AVEZ À PEINE CONSCIENCE DE LE TRANSPORTER!

Pensez-y! Voici enfin un radio portatif, de durée illimitée, qui est si léger et prend si peu de place que vous pouvez littéralement le cacher dans la pochette d'une chemise d'homme tout comme un paquet de cigarettes... ou encore dans la sacoche d'une femme, telle une minaudière. Oui, un joli radio, fabriqué avec

précision, que vous pouvez glisser dans votre poche et apporter à votre travail... à bord des trains, des avions, des bateaux... dans les magasins... au terrain de baseball... en excursion de pêche ou au camp... en vacances ou en pique-nique... En somme, un radio portatif, format de poche, bon pour toute la vie, que vous transporterez avec vous et que vous apprécierez à chaque heure du jour ou de la nuit, tant que vous serez éveillé. Arrêtez-vous un instant et songez à ce que cela peut représenter pour vous. Maintenant vous pouvez capter vos programmes de radio préférés n'importe quand, où que ce soit. Maintenant vous pouvez écouter les nouvelles, les sports, la musique ou la météo simplement en portant la main à votre poche et en tournant un bouton. Et rappelez-vous: il n'y a pas de piles, pas de lampes, rien qui puisse flancher, se détériorer ou brûler... rien que vous ayez à remplacer ou réparer un jour ou l'autre. De fait, ce radio sera doté de la même puissance; il émettra avec la même netteté et la même fidélité dans 10, 20 et même 50 ans d'aujourd'hui, parce que sa DURÉE EST PERMANENTE!

## LE SECRET DU FONCTIONNEMENT DE CET ÉTONNANT RADIO PORTATIF: C'EST L'AIR!

Vous en êtes peut-être rendu à vous demander: "Comment dans le monde un radio portatif peut-il raisonnablement fonctionner sans piles ni lampes... et comment aussi peut-il coûter si peu?" La réponse est simple:

Récemment, alors qu'ils étaient confrontés par un problème militaire, des savants mirent au point un nouveau type de rectificateur automatique, appelé GERMANIUM-DIODE... la même découverte-miracle utilisée dans toutes les



installations de radar et de sonar. C'est un fait que cette nouvelle invention produit son propre pouvoir en captant les ondes électriques de l'ATMOSPHÈRE ELLE-MÊME tout comme un aimant et elle transforme ces ondes en électricité productrice d'énergie! C'est grâce à cette merveilleuse découverte de l'électronique que vous pouvez maintenant, en tant que civil, posséder un radio de poche permanent dans lequel n'entrent ni piles, ni lampes, ni transistors. Sachons gré aux savants qui, au lieu de "farcir" un radio avec toutes sortes de pièces et de lampes dispendieuses ont réussi à condenser une centrale radiophonique complète dans une pièce unique, qu'on peut plus gros qu'un dix cents. Elle produit plus de pouvoir que 1,000 piles et ne s'use jamais peu importe l'usage excessif qu'on peut en faire. Chose surprenante, chaque fois que vous vous en servez, votre radio capte davantage l'énergie électrique contenue dans l'air... puis il se sert d'un nouveau "repas d'électricité" et reste aussi fort, aussi puissant qu'à l'état neuf! Mais attendez... ce n'est pas tout!

## 2 CARACTÉRISTIQUES ADDITIONNELLES

Pour être sûr que votre RADIO PORTATIF LIFETIME ne fasse pas seulement "que jouer" — mais vous donne la meilleure réception possible — des ingénieurs en électronique ont ajouté 2 caractéristiques spéciales... caractéristi-

ques que vous êtes en droit d'attendre seulement d'appareils dispendieux à haute fidélité! Premièrement, il y a l'antenne à boucle en ferite pour super-distance qui donne à votre RADIO DE POCHES LIFETIME une clarté additionnelle. En second lieu et peut-être de plus grande importance c'est le haut-parleur par circuit direct sur vos écouteurs personnels qui vous permet d'entendre votre programme favori dans la plus parfaite intimité... même au lit sans déranger les autres. Cette seule caractéristique vous accordera plus d'heures de satisfaction que jamais d'aucun autre radio. Et n'oubliez pas — c'est votre privilège sans un sou additionnel. En d'autres termes, quand vous recevrez votre RADIO DE POCHES LIFETIME vous ne recevrez pas un machin sans résistance... mais un radio portatif de précision, garanti l'emporte en durée, sur tout autre radio vendu précédemment au pays! Il doit durer toujours — vous ne devez jamais dépenser un cent pour des morceaux ou des réparations... vous pouvez même faire fonctionner votre RADIO DE POCHES LIFETIME 24 heures par jour, tous les jours de l'année sans l'usure... où il ne vous en coûte rien. Que ce soit pour 1 an, 5 ans ou même 25 ans, nous garantissons que votre RADIO DE POCHES LIFETIME jouera encore avec "une clarté et une puissance toutes nouvelles et avec les pièces du début!" Jamais auparavant y a-t-il eu une garantie aussi forte!



LE COMPAGNON IDEAL A L'HEURE DU COUCHER — Grâce à l'écouteur personnel, inclus avec votre RADIO PORTATIF LIFETIME vous pouvez jouer de votre radio dans votre lit SANS DERANGER LES AUTRES. Utilisez simplement l'écouteur superphonique et vous pourrez écouter votre radio portatif, de durée illimitée, à n'importe quelle heure, parce que vous seul serez en mesure de l'entendre. Cet accessoire à lui seul vous coûterait plusieurs dollars si vous achetiez n'importe quel autre radio portatif. En vous procurant un radio portatif LIFETIME, l'écouteur ne vous coûtera cependant pas un sou de plus, si vous vous prévaliez de l'offre d'ESSAI GRATUIT maintenant!

## ESSAI GRATUIT DE 10 JOURS!

Naturellement, la meilleure preuve de la valeur sensationnelle de ce RADIO PORTATIF LIFETIME, c'est l'essai à domicile. Voilà pourquoi nous vous invitons à l'essayer gratuitement durant 10 jours. Si après en avoir entendu le son et la clarté, si après vous être servi des écouteurs personnels, si après l'avoir transporté avec vous partout et vous en être servi, si vous n'êtes pas d'accord que c'est une occasion unique dans la vie de posséder ce RADIO DE POCHES LIFETIME différent de tous les appareils portatifs vendus dans ce pays précédemment, retournez-le-nous simplement et il ne vous en coûte pas un sou. Vous l'avez essayé à nos frais!

La demande pour des portatifs excède nos approvisionnements. Cette offre d'essai gratuit peut prendre fin n'importe quel jour — AGISSEZ AUJOURD'HUI MEME!

Présentement le prix de votre RADIO DE POCHES LIFETIME est une offre spéciale au prix incroyablement bas de \$5.95... proba-

blement le plus bas prix en ce pays pour un portatif. Et n'oubliez pas — avec un PORTATIF LIFETIME il n'y a pas de réparations, pas de lampes à remplacer, pas de batteries à acheter! Alors non seulement il se paie par lui-même mais avec le temps il vous fait épargner de l'argent aussi. Toutefois à ce bas prix la demande est énorme et notre approvisionnement s'épuise, et vu que la production ne peut rencontrer la demande à mesure que la saison avance... cette offre pourrait ne pas être répétée cette année. Alors toutes les commandes seront servies selon l'ordre de réception. Quand notre approvisionnement sera épuisé nous serons dans l'obligation de retirer notre offre. Alors profitez de cette occasion d'ESSAI GRATUIT, expédiez votre coupon sans risque aujourd'hui.

BORG-JOHNSON ELECTRONICS CO.,  
88, Richmond Street West, Suite 101  
Toronto, Ont.

## GARANTIE LIFETIME

Jamais auparavant dans l'industrie de la radio un fabricant n'a osé publier une garantie semblable à celle que vous lirez bientôt. Quand vous demandez votre RADIO PORTATIF LIFETIME nous le garantissons non seulement pour 90 jours, non seulement pour 1 an, non pas seulement pour 5 ans, mais pour toujours! Oui il doit vous apporter une réception parfaite, claire comme celle du studio, entièrement libre de toute interférence en tout temps... il doit fonctionner toujours sur sa composition originale sans que vous ayez à dépenser un sou de réparation. OU NOUS VOUS ENVERRONS UN NOUVEAU RADIO TOUT NEUF ou nous vous rembourserons votre argent au complet, selon votre choix. Jamais dans votre vie vous avez vu une aussi solide garantie.

BORG-JOHNSON ELECTRONICS CO.

## Postez ce coupon d'essai gratuit aujourd'hui

BORG-JOHNSON ELECTRONICS CO., Dept. R 43  
88, Richmond Street West, Suite 101, Toronto, Ont.

Envoyez-moi MON RADIO DE POCHES PORTATIF LIFETIME (complet avec écouteurs personnels et antenne à même super-distance) immédiatement moyennant l'entente: Si je ne suis pas d'accord que ceci est de beaucoup la meilleure occasion jamais offerte pour un radio portatif... Si je ne bénéficie pas d'une réception claire et parfaite en tout temps et en toute température... et si mon radio LIFETIME ne joue pas toujours sans que j'aie à en remplacer un seul morceau... alors vous me rembourserez mon argent immédiatement.

☐ J'inclus \$5.95 sur garantie de remboursement. ☐ Épargnez davantage! J'inclus \$10.95 pour deux radios (un pour moi et l'autre pour un ami) et j'épargne \$1.00.

NOM

ADRESSE

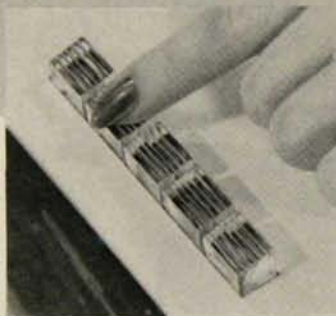
VILLE

PROV.

Commandes P.S.L. acceptées. Envoyez mon RADIO DE POCHES PORTATIF P.S.L. Je paierai au facteur \$5.95 plus frais postaux P.S.L. Même garantie de remboursement naturelle.



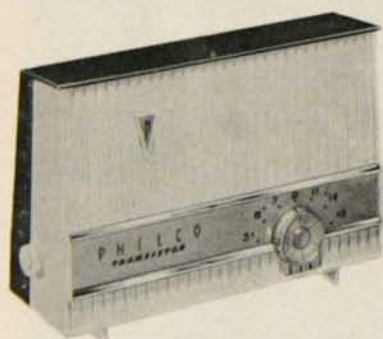
Une exclusivité! Le clavier à 5 boutons facilite tous les ajustements. (1) Commutateur veille—vous permet de vous endormir au son de la musique qui s'évanouit doucement. (2) Arrêt. (3) Fonctionnement. (4) Radio-réveil. (5) un vibreur revient à la charge 10 minutes plus tard, pour réveiller ceux qui dorment dur.



La série **PHILCO**

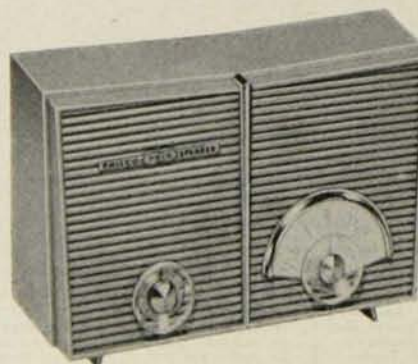
*"Slender Set"*

**DE RADIOS-RÉVEILS et RADIOS DE TABLE pour 1959**



**PHILCO T-900 à transistors**

Nouveau châssis puissant à 7 transistors. Rendement remarquable avec seulement 4 piles ordinaires de lampe de poche. Ce modèle "Slender Set" en présentation de gala est entièrement fini dos et devant, en deux tons ivoire et noir avec garniture or. Il joue n'importe où—n'exige pas de courant domestique.

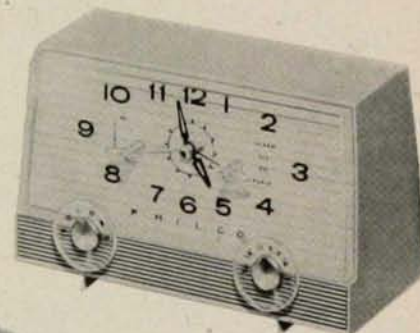


**PHILCO 826 Haut-parleurs jumelés**

Un tout nouveau concept en radio-technique! Les haut-parleurs dynamiques de 4", jumelés et accordés, produisent une tonalité claire d'un grand réalisme. Nouveau châssis "adaptateur" à 5 lampes avec circuits imprimés. Cadran de syntonisation illuminé, facile à lire. Ivoire lustré, flamme ou aigue-marine au choix.

# LE *Premier* RADIO-RÉVEIL à clavier du monde

**PHILCO 755**—Le radio le plus automatique encore vu. Nouveau modèle "Slender Set" en finis aigue-marine ou ivoire lustré. Le grand cadran de la pendulette comporte des aiguilles lumineuses et le châssis à dessin adaptateur comporte des circuits imprimés scellés contre l'humidité.



**PHILCO 751**

Soyez à la page... joignez-vous au cortège "Slender Set". Ce chic radio Philco sera apprécié de tous, durant la saison des fêtes. Pendulette à cadran intégral, facile à lire et à régler. Châssis "adaptateur" à 5 lampes. Grand haut-parleur de 4" avec son duo-phonique. Commutateur veille, Circuit "dormant" et réveil par vibreur. Rose, aigue-marine ou ivoire lustré.



**PHILCO** ... fabrication canadienne depuis 30 ans

VOYEZ LE  
VENDEUR  
**PHILCO**  
LE PLUS PROCHE  
AUJOURD'HUI

PRÉVOYEZ L'AVENIR... choisissez la marque **PHILCO**

TÉLÉVISEURS • RADIOS • HAUTE FIDÉLITÉ • RÉFRIGÉRATEURS • CONGÉLATEURS • POÊLES ÉLECTRIQUES • CLIMATISATEURS • LESSIVEUSES • SÈCHEUSES

**La Petite Poste**

CONDITIONS : 1—\$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3—La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. 4—Chaque lettre adressée à un annonceur doit être accompagnée de 25 cents.

**Montréalaise Ignorée.**—Veuve, cinquantaine, compréhensive, 5'5", 118 lbs, aimant foyer, voyages, recherche correspondants vœux, célibataires, 50-70, Montréal ou banlieue.

**"Étoile filante".**—Veuve, 54 ans, distinguée, honnête, catholique, désire correspondant, entre 55 et 60 ans.

**Orchidée.**—Messieurs, de 50-60, aimerez-vous correspondre ? Veuve, ne fréquente pas les grilles, caractère gai et compréhensif. But : Qui sait ?

**Fée des collines.**—Célibataire, institutrice, 40 ans, désire correspondants professionnels, chrétiens, sobres, honnêtes, instruits, 35-42 ans, sérieux. Autres s'abstenir.

**Nicole.**—Célibataire, 40 ans, 5'6", 150 lbs, honnête, catholique, physique agréable, désire correspondant honnête, catholique, bonne éducation, belle apparence, 42-50.

**Pierre.**—Célibataire, 45 ans, 5'11", 180 lbs, catholique, bonne situation, désire correspondre avec demoiselle 37-44, catholique, bonne apparence. But sérieux.

**Marjolaine.**—Célibataire distinguée, aimant vie de famille, désire correspondants 50-60, célibataires ou vœux, catholiques, sobres, bonne situation.

**Louise.**—Veuve distinguée, 59 ans, 5'4", 138 lbs, blonde, yeux bleus, désire correspondant veul, 60-65, distingué, sérieux, homme d'affaires, rentier.

**"Marie-France".**—Gourmande d'imprévu, friande d'humour, désire correspondants, 30-45, aimant franchise, gaieté, amitié, etc., tout ce qui rend Eve éternelle.

**Madeleine L.**—Célibataire, 41 ans, 5'5", 130 lbs, brune, aimerait correspondre avec monsieur instruit et distingué, grand de préférence. Photo appréciée.

**"Lévisienne".**—Jeune fille instruite, distinguée, gale, toujours bien mise, désire correspondant, trentaine, cultivé, honnête, beau caractère et bonne situation.

**"Mimi".**—Jeune fille sérieuse, distinguée, désire correspondants, 25-34, sobres, honnêtes, sympathiques, instruits et de belle éducation et offre qualités identiques.

**Gézabelle.**—Célibataire attrayante, belle situation sociale, désire correspondants célibataires ou vœux, 38-48, professionnels ou industriels, région Québec ou Maurice.

**Lison.**—Brunette, sérieuse, honnête, aimant le beau, désire correspondant, 27-33 ans, honnête, cultivé, préférence région Québec.

**Sylvio.**—Désire correspondre avec veuve gentille et sympathique, 60 ans et plus, n'ayant pas d'enfant, de Montréal ou environs.

**Maria-Louise.**—Jeune fille sérieuse et distinguée désire correspondants honnêtes et cultivés, de 26 ans et plus.

**Marie-Jeanne.**—Française, cinquantaine, veuve, instruite, distinguée, demande correspondant cultivé, profession libérale préférée, âge en rapport.

Prière d'adresser toute correspondance à La Revue Moderne, 225 est, rue Roy, Montréal 18.

# La Revue Moderne

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1958  
Vol. 40, no 7



HON. HECTOR AUTHIER : président  
LEO CADIEUX : directeur-gérant  
R.-J. BROWN : vice-président  
JEAN LE MOYNE : rédacteur en chef  
GERTRUDE LE MOYNE : secrétaire de la rédaction

## Sommaire

### Roman

Le fiancé inconnu .....  
*Claire et Line Droze* 7

### Articles

Confidentiellement .....  
*Michelle Tisseyre* 8

Un peu de poivre .....  
*Louis Duparc* 10

Frobisher Bay, capitale de l'Arctique canadien .....  
*Jacques Coulon* 12

Place aux hommes, tout de même .....  
*Léon Franque* 13

Quand Molière traverse l'Atlantique .....  
*Magali* 14

### Chroniques féminines

Des jambes lisses .....  
*Raymonde St-Georges* 19

Dîner, théâtre ou danse ..... 24

De Paris... dernière heure ..... 28

Une mousse lumineuse .....  
*Louise Martin* 31

Les soufflés .....  
*Hélène Gougeon* 36

La ligne courbe ..... 42

Serviettes de bain brodées au point de marguerite ..... 45

Une rosée bienfaisante .....  
*Rachel Dauray* 48

### Chroniques mensuelles

Petite poste ..... 5

Mots croisés ..... 50

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

**TARIF DE L'ABONNEMENT :** Canada : un an \$1.50 — 2 ans \$2.00 — 3 ans \$3.00 — États-Unis et étranger : un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque certifié à La Revue Moderne, 225 est, rue Roy, Montréal, Canada.

LA REVUE MODERNE est membre de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada. Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux, 225 est, rue Roy, à Montréal — V.I. 9-9213 et est imprimée par Pierre Des Marais, imprimeur, 225 est, rue Roy à Montréal — AV. 8-5191 — Directeur de la publicité : R.-J. Brown, Bureau de Toronto, Apt. 6, Building H. Norris Crescent, Mimico, Ontario, Tél. : Clifford 9-9742.

Imprimé au Canada.



## Pourquoi appelle-t-on l'ARTHRITE "le Sphinx des maladies?"

ON A COMPARÉ L'ARTHRITE à l'antique sphinx. C'est parce que, de bien des façons, cette maladie est étrange et mystérieuse.

Ainsi, la cause exacte de certains genres d'arthrite reste inconnue. En outre, les médecins ne savent pas exactement pourquoi elle fait soudainement son apparition chez certaines personnes et pourquoi elle couve et se développe graduellement chez d'autres patients... pourquoi le traitement peut aider un malade mais non l'autre... pourquoi l'arthrite rhumatoïde s'attaque trois fois plus souvent aux femmes qu'aux hommes.

Nonobstant ces caractéristiques mystérieuses de l'arthrite, quand un traitement convenable est initié avant que les articulations affectées aient été sérieusement endommagées... il est très probable qu'on obtiendra un soulagement durable et une amélioration prononcée.

Quant à l'arthrite et aux autres genres de maladies connues sous le nom de "rhumatisme"... qui s'attaquent à environ un million de Canadiens âgés de quatorze ans et de plus... les traitements doivent être fondés sur les besoins de chaque malade en particulier.

Au moins cinquante genres d'arthrite sont connus de la science médicale. Mais deux de ces genres d'arthrite, à eux seuls, donnent lieu à plus de 70 pour 100 de tous les malaises connus sous le nom de

rhumatisme. Il s'agit de l'ostéoarthrite et de l'arthrite rhumatoïde.

L'ostéoarthrite, ou l'affection dégénérative des articulations, commence en général dans la trentaine ou dans la quarantaine et va de pair avec le vieillissement de l'organisme. Elle s'attaque généralement aux articulations qui sont le plus soumises à l'usure. Grâce à des soins médicaux convenables, on peut faire beaucoup pour atténuer le malaise et prévenir, du moins en partie, que les articulations subissent d'autre dommage.

L'arthrite rhumatoïde peut être plus sérieuse. De plus, elle s'attaque à ceux qui sont à la fleur de l'âge, c'est-à-dire, généralement à ceux qui sont âgés de vingt à cinquante ans.

Si elle est négligée, l'arthrite rhumatoïde peut causer des infirmités. Si le mal est déposé tôt et si le patient suit bien le traitement, il peut éviter de devenir invalide et obtenir un soulagement considérable.

Même si le traitement n'enraye pas la maladie, les méthodes de réadaptation peuvent souvent aider celui qui souffre de difformité assez prononcée à mener une vie utile.

Si vous remarquez de l'enflure, de la raideur ou de la douleur aux articulations, allez voir votre médecin et, dans chaque cas, évitez de vous traiter vous-même. Plus vous vous ferez soigner tôt, plus vos chances seront bonnes de prévenir de graves ennuis.

COPYRIGHT CANADA, 1958 METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

**Metropolitan Life Insurance Company**  
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada:  
Ottawa

Metropolitan Life Insurance Co.  
Direction Générale au Canada,  
(Dépt. H.W.) Ottawa 4, Canada.

Veuillez m'envoyer un exemplaire de votre brochure intitulée "L'Arthrite," 118-R.

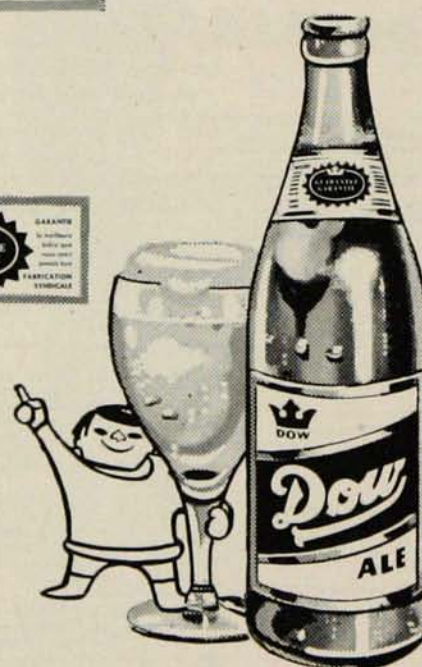
Nom .....  
Rue .....  
Ville ..... Prov. ....





La promesse qui se réalise  
à chaque verre  
 de **Dow!**

Il suffit d'y goûter... et déjà vous découvrez que la Dow est la meilleure des bières! Cette saveur douce et moelleuse, c'est le résultat du brassage, de la "climatisation" et du vieillissement soigneusement contrôlés qui font de la Dow une bière incomparable.



C'EST "LA MEILLEURE BIÈRE QUE VOUS AYEZ JAMAIS BUE" —



VOUS LE GARANTIT!

# LE FIANCÉ INCONNU

par Claire et Line Droze

Malgré les apparences le fiancé inconnu ne faisait pas signe au hasard et, comme dans les contes, la bague qu'il avait envoyée ne convenait qu'à une seule des trois soeurs.

**E**TIENNETTE GUÉNEAU attendait sa soeur Micheline sur le quai de la gare d'Evaux-les-Bains. Elle était si tranquille, cette rurale petite gare, qu'un passant ne l'aurait pas crue prête à accueillir le train de Montluçon.

Cependant un sifflet strident le signala. Alors quelques voyageurs sortirent sans se presser de la salle d'attente, et avancèrent sous une pluie fine.

Etiennette portait un imperméable à capuchon et se moquait du mauvais temps. Sa nature gaie raillait les averses. Elle guettait la locomotive qui émergerait du brouillard avec un bruit assourdissant. Elle guettait le visage de Micheline, la studieuse, à la portière d'un wagon de troisième classe.

Etiennette admirait sans réserve cette soeur aînée qui, à vingt-cinq ans, venait de passer avec succès la seconde partie du baccalauréat. La chose peut paraître risible, mais Micheline Guéneau avait décidé trois ans plus tôt, à la mort de son père, pharmacien du bourg, de préparer ce bachot sur lequel peinent habituellement les seize à dix-huit ans ! Ceci en vue de se lancer ensuite dans une licence ès lettres qui la mènerait au professorat.

— Ma pauvre enfant, gémissait sa mère, si seulement tu étais mariée ! Tu as refusé des partis parfaits !

Certes, les parents des petites Guéneau avaient cherché à les marier. Ils possédaient des maisonnettes au bourg et un immeuble à Montluçon, indivis avec une cousine. Ils trouvaient qu'ils dotaient bien leurs filles et que les jeunes filles dotées ne travaillaient point. Hélas ! des raisonnements bons pour le vieux temps et mauvais pour les temps modernes. Les prix augmentant tous les jours, comment augurer de l'avenir, sinon en mettant entre les mains des filles, comme dans celles des garçons, de quoi gagner le pain quotidien ?

Enfin Micheline, très entière et sans indulgence, avait immédiatement trouvé le point faible des partis que ses parents lui présentaient :

— Des laissés pour compte, mal tournés ou stupides ; ceux qui étaient riches étaient trop vieux pour moi, et ceux qui n'étaient pas mal n'avaient ni sou ni maille. Je ne comprends pas que l'on fasse un mariage d'argent, mais on ne peut tout de même pas mourir de faim ! Je verrai bien plus tard, et je ne regrette pas d'avoir évincé les partis que l'on me proposait. Ah ! non, non, que l'on ne m'en parle plus ! Je vais à l'assaut des examens. Ensuite j'épouserai un professeur.

Elle arrivait donc, en ce jour mouillé de juin qui sentait la verdure et les fleurs de troènes, après avoir réussi l'oral de cette philo qui lui donnait le titre de bachelière.

— Enfin, te voilà, ma grande ! Bravo !

Etiennette embrassa la lauréate avec fougue ; elle était toute spontanée et son visage expressif riait sous le capuchon de caoutchouc ; des mèches frisées, d'un châtain très foncé, s'en échappaient et les yeux bleus en disaient aussi long que la bouche un peu grande :

— Ah ! Miche, tu es étonnante. Quelle candidate peut se vanter autant que toi ?

— J'ai eu la chance de tomber seulement sur des questions que je savais.

Micheline ne ressemblait pas à Etiennette. Seuls leurs nez retroussés avaient un air de famille. L'aînée était grave, alors que le rire perlait aux lèvres de la plus jeune. Et puis, Micheline était un peu raide, et Etiennette gracieuse comme tout.

Elles prirent le chemin de leur maison grise, sise au milieu du bourg ; une grande bâtisse quelconque construite par les parents de M. Guéneau, qui étaient natifs d'Evaux, mais une glycine et une vigne-vierge rampaient sur la façade et le jardin était charmant.

Seule, Mme Guéneau ne l'aimait pas ; dès que la saison s'ouvrait, elle descendait aux sources et passait ses journées dans le parc de l'établissement thermal. Fille d'un petit fonctionnaire des douanes, elle avait passé sa jeunesse aux colonies, et en gardait le goût du farniente. Sa cinquantaine, apprêtée, attirait les hommages qu'elle accueillait avec condescendance. Presque toujours oisive, elle ne s'adaptait pas à la vie moderne, et protestait quand l'une de ses filles voulait faire un travail rétribué. A force de lutter, Micheline avait eu gain de cause ; pour Etiennette, le débat n'était pas clos, car la benjamine était plus tendre que l'aînée et ne résistait pas aux larmes. Quant à Gisèle, elle ne désirait nullement se mettre à gagner sa vie autrement qu'à la maison où elle travaillait tranquillement pour la perception. Elle trouvait cela insipide mais ne se pressait jamais, ce qui représentait l'essentiel à ses yeux.

(Suite à la page 19)



"Votre jardin me plaît beaucoup," dit-il. "Il vous ressemble..."

# Confidentiellement

PAR

Michèle Tisseigne



Je n'ai vu que quelques instants Fernand Ledoux, le célèbre acteur français invité par le Festival de Montréal, en août dernier, à venir donner sa non moins célèbre interprétation du Tartuffe de Molière.

Je l'ai rencontré le soir de la première, sortant de sa loge après le spectacle pour se rendre à la réception donnée pour lui et les membres de la compagnie à l'île Sainte-Hélène.

Comme je savais qu'arrivé à Montréal par avion la veille, il n'avait cessé de répéter depuis, et que de plus il avait de peine et de misère réussi à dormir en tout quelque neuf heures durant les quatre jours qui avaient précédé cette première, je m'attendais à trouver en mon interlocuteur un homme exténué, avant tout impatient de rentrer à son hôtel et de dormir.

Fatigué, Fernand Ledoux l'était visiblement.

Et je me rappelai cette autre rencontre en coulisse, il y a quelques années. De Louis Jouvet, cette fois-là, sortant de scène le soir de la première à Montréal de *L'école des femmes*, suant à grosses gouttes sous sa volumineuse perruque Louis XIV, haletant comme quelqu'un qui vient de terminer victorieusement un sprint.

Et je me souvins de cette rencontre parce que, malgré une fatigue intense, due à peu près aux mêmes causes, Louis Jouvet, comme Fernand Ledoux, s'était animé, avait en quelque sorte "tombé" sa lassitude, comme on tombe une vieille veste familière, dès qu'il s'était agi de parler de son art.

"De son métier," me semble-t-il entendre Fernand Ledoux dire, car pour lui le théâtre est avant tout un métier qu'il faut connaître de A à Z avant de pouvoir espérer le bien exercer.

Louis Jouvet aussi était de cet avis, lui qui avait si longtemps tenu les petits rôles au Vieux Colombier.

Etrange d'évoquer le grand Jouvet à l'occasion d'un rôle qui fit autant parler à cause de l'interprétation de ce dernier qu'il fit couler d'encre lorsqu'on prit connaissance pour la première fois de l'interprétation de Ledoux. Deux conceptions toutes différentes toutefois. Jouvet, le janséniste, l'hypocrite, le fourbe, le lubrique qui souffre de ses vices. Ledoux

au contraire, le criminel endurci pour qui la conscience est une chose inexistante, sauf lorsque sa notion chez les autres peut être exploitable.

Qu'il est reposant, et même exaltant, de voir à côté des chichis et des prétentieux qui pullulent dans ce monde du théâtre que je fréquente, un grand artiste en parler avec réalisme et lucidité, les pieds solidement plantés sur la terre.

Pour parler du théâtre, son métier, Fernand Ledoux emploie d'ailleurs les mots les plus simples, les plus concrets. Il évite ceux qu'on entend, hélas, trop souvent employer dans les milieux artistiques et derrière lesquels se cache la paresse des artistes médiocres au demi-grands: "le don, le talent".

Pour Fernand Ledoux, s'il l'emploie, le sens du mot talent signifie beaucoup plus qu'une aptitude naturelle, une faculté acquise au prix de longues heures de patient apprentissage, comme ces artisans d'autan qui, avant d'avoir droit au titre de maître devaient faire leur tour de France et présenter leur chef-d'œuvre. Les grands artisans du Moyen Âge et de la Renaissance, sculpteurs, graveurs, vitriers, étaient-ils moins artistes parce qu'ils connaissaient à fond leur métier?



Fernand Ledoux; un Tartuffe gangster et confidence-man.

Dans l'idée de M. Ledoux, tout art est un long apprentissage. Et c'est la raison pour laquelle il parle du sien avec tant de simplicité. Simplicité dont il ne se départit apparemment jamais, car rarement ai-je vu une célébrité être aussi unanimement aimée par ceux qui travaillent avec lui.

Fernand Ledoux s'est défendu d'avoir renouvelé, par son interprétation, le personnage de Tartuffe. Autant pour son rôle que pour la mise en scène de l'œuvre, son premier souci a été de retrouver la pensée de l'auteur. De remonter aux sources, gardant à la pièce ce que la tradition a apporté de fidélité à cette pensée, mais la débarrassant de tout le fatras laissé au cours des époques par les différents grands acteurs qui ont plié la pièce et le personnage à leur tempérament. D'après M. Ledoux, il n'a donc pas renouvelé le *Tartuffe*.

Il est certain qu'il n'a pas, pour "faire de l'épate", trahi la pensée du grand Molière. Mais il a tout de même renouvelé le personnage, dans le sens où toute œuvre d'art doit pouvoir sans cesse se renouveler, en en faisant un homme de notre époque.

Pas un des spectateurs qui assistaient à la première de *Tartuffe* à la Comédie Canadienne n'a pu s'empêcher, j'en suis sûr de reconnaître dans ses manières, ses expressions, ses jeux de mise en scène, tel surveillant détesté, tel homme d'affaires retors, ou même tel type de gangster créé au cinéma. Personnellement, c'est à un "confidence man" de notre époque qu'il m'a fait penser. Ces spécialistes de l'abus de confiance dont les victimes sont les naïfs de ce monde, les vaniteux, les ambitieux.

Fernand Ledoux a su si bien nous faire comprendre le jeu du célèbre hypocrite, la façon dont il envisage et traite les gens selon qu'ils peuvent ou non lui être utiles: tout miel tant qu'une personne peut le servir, passant brutalement, sans souci de préserver les apparences, au mépris, à l'insolence, dès qu'elle devient inutile. Et ne craignant pas avec tout cela de pousser jusqu'à la limite du rire l'élément de farce certainement placé par Molière pour faire avaler ses critiques féroces de certains milieux, les mêmes aujourd'hui, d'ailleurs.

## LA TELEVISION

Je vous signalais, en septembre, la plus brillante élève du Conservatoire d'art dramatique de la Province de Québec l'an dernier, Patricia Nolin. Maintenant qu'elle a "décoché" le rôle titre du nouveau télé-roman de Mme Germaine Guèvremont, j'ai tenu à vous faire voir cette charmante photo qu'elle m'envoya au cours de l'été, de la Malbaie, où avec sa mère, la grande couturière Marie-Paule, elle passait l'été.

Patricia a forcément dû abandonner le cours du Conservatoire, les élèves devant s'y consacrer exclusivement, comme me l'expliquait récemment le directeur, M. Jean Valcourt.

Toutefois, elle continuera ses études au moyen de cours privés, m'assure-t-elle. C'est à souhaiter. Car nous sommes entièrement d'accord avec les principes de Fernand Ledoux en matière de théâtre: c'est avant tout un métier. Et quels que soient les dons de la délicieuse Pat Nolin, une comédienne aussi jeune — dix-huit ans — a forcément encore beaucoup à apprendre si elle veut mettre de son côté toutes les chances d'atteindre à la limite de ses possibilités artistiques.



Marie-Didace: le risque de devenir vedette trop tôt.



Jean-René Major, ou le problème du paysan - citadin.



De gauche à droite : M. et Mme Goulet, Mme Denyse Delrue et le poète Pierre-André Boucher, pour qui le problème est celui de la solitude intellectuelle.

Donc, bravo Patricia Nolin pour Marie-Didace. Mais attention on devient trop vite vedette dans notre pays !

Continuez l'important travail de formation.

\* \* \*

#### LA POESIE

J'ai rencontré dernièrement les directeurs de trois jeunes maisons d'édition montréalaises, Erta, les Editions de l'Hexagone, et les Editions d'Orphée. Et j'ai été impressionnée par leur foi, leur amour du beau et leur énergie à toute épreuve.

Ces maisons se spécialisent dans la poésie.

Dans un pays où le public lecteur est si restreint, ce sont des qualités indispensables. Chose étonnante, toutefois, ces trois maisons me disent être agréablement surprises de l'accueil que les oeuvres qu'elles ont publiées jusqu'à maintenant ont reçu du public. Il est vrai que la formule de diffusion adoptée à peu de choses près par les trois maisons est bonne. Puisque le public est petit, il est d'autant plus important d'atteindre chacun des individus qui sont susceptibles de s'intéresser à une oeuvre et le meilleur moyen est encore de ne pas attendre qu'ils viennent à vous, mais d'aller les chercher au contraire. Aussi pour chaque plaquette, lance-t-on une souscription en faisant appel à une liste d'amateurs connus — ceux d'une part qui suivent les concerts symphoniques et les concerts de bon jazz puisqu'il paraît que ce sont les mêmes, ceux d'autre part qui vont au théâtre et fréquentent les expositions. Ce procédé a l'avantage d'atteindre plus sûrement un public choisi, il élimine la pratique de la publication "à compte d'auteur" si souvent employée en notre pays, ou tout au moins il en diminue le coût.

Erta, l'aînée de ces trois jeunes maisons d'édition, fut fondée en 1948 par Roland Giguère, présentement à Paris, et qui vient de publier dans la Ville Lumière, deux recueils de poèmes canadiens, l'un de Jean-René Major, l'autre de Gilles Hénault.

Peintre et graveur en même temps que poète, Roland Giguère attache une très grande importance au côté visuel de l'édition. Aussi tous les ouvrages qu'il édite sont-ils admirablement illustrés par des peintres connus, généralement membres du groupe auquel appartient l'éditeur lui-même, et qui ont choisi, pour abriter leurs oeuvres la Galerie Denyse Delrue, rue Crescent, à Montréal. C'est-à-dire : Mousseau, Dumouchel, Bellefleur... Cette galerie, animée par un peintre qui a choisi pour l'instant de faire connaître la peinture des autres, est d'ailleurs un foyer, un lieu de rencontre non seulement pour les peintres, mais aussi pour

les poètes. C'est ainsi que la Galerie Delrue est dépositaire de la collection Erta, et que le lancement des oeuvres, non seulement des auteurs d'Erta, mais de celles d'autres jeunes poètes, se fait généralement dans son cadre sympathique, comme ce fut le cas récemment pour le *Matin sur l'Amérique* du jeune Pierre-André Boucher.

Les Editions de l'Hexagone sont dirigées par une équipe composée de Gilles Carle, Gaston Miron, Jean-Guy Pilon et Louis Portugais. Si leur activité s'étend aux essais (dernier lancement : *Brève histoire du syndicalisme ouvrier au Canada*, de Laurent Hardy) et à une revue bi-mensuelle traitant de littérature, elles ont publié jusqu'à maintenant une majorité de poètes. Dans ce domaine, cette maison compte deux collections : *Les matinaux*, consacrée aux jeunes poètes (Jean-Paul Filion y fit ses débuts) et *Panorama* où s'inscrivent les poètes chevronnés (Alain Grandbois, Rina Lasnier).

Ici aussi la présentation des diverses éditions est extrêmement soignée. Mais le livre reste livre, si l'on peut dire, alors que chez Erta il tend à devenir objet d'art.

Les Editions d'Orphée, la benjamine de nos maisons d'édition montréalaises, sont dirigées par un jeune couple, M. et Mme L. Goulet. Le mari est imprimeur. Si l'on ne trouve pas d'illustrations dans les ouvrages qu'ils ont publiés, on reconnaît une grande recherche dans le choix du papier, l'utilisation des divers caractères d'imprimerie, leur disposition, etc.

Si aucun des groupes d'auteurs appartenant à ces diverses maisons d'édition ne forme chapelle et n'est guidé par aucune doctrine, principe ou philosophie exclusive, tous ont été cependant visiblement touchés et plus ou moins influencés par le surréalisme. Par son hermétisme, son côté insolite dans certains cas — Gau-

vreau, par exemple, chez Erta, ou Yves Préfontaine, chez Orphée. D'autres, tout en conservant une forme et une pensée quasi-classiques s'y sont sentis attirés par la place qu'y occupent l'imagination et la fantaisie. L'humour cynique de Gilles Hénault en est un frappant exemple.

Ces auteurs ont aussi en commun leur souci d'être le reflet d'une époque, de traduire ses problèmes et les sentiments des hommes qui y vivent, d'une façon neuve, vivante. Leur idéal n'est pas le passé, mais le présent et l'avenir, et un avenir et un présent bien précis, le leur, et aussi le nôtre, puisque ce sont tous des poètes canadiens ou vivant au Canada.

Pour Jean-René Major, dont le premier ouvrage était une longue nouvelle en prose toute pleine de poésie vraie, *Où nos pas nous attendent*, le problème est celui que connaissent tant de Canadiens français : l'intellectuel issu d'une famille paysanne, et dont l'âme est partagée entre deux milieux, deux manières de voir, vivre et respirer. Ni tout à fait citadin encore, et encore à demi paysan.

Pour Alain Marceau, dont le premier recueil, *A la pointe des yeux*, vient d'être publié à l'Hexagone, le problème est celui de la solitude. Aviateur, il se sentait au cours de ses envolées, solitaire de tout l'univers, dépendant des astres pour le guider, des hommes aux postes de radio et de météo, des mécaniciens et des ingénieurs pour naviguer, atterrir, décoller avec sécurité. Revenu au sol, poursuivant ses études, puis maintenant homme d'affaires, il s'est rendu compte que ce n'est pas seul dans le ciel que l'homme est solitaire, mais vivant au milieu de ses semblables. Pour Alain Marceau, le problème consiste à peupler cette solitude d'objets familiers, des objets qui vous entourent : livres, meubles, chambre. Combien de soldats, d'aviateurs, de marins n'ont-ils pas eu à résoudre ce problème après la dernière guerre ?

Pour Maurice Beaulieu, enfin — on ne peut, hélas, nommer tous les poètes qui font partie de ces trois maisons d'édition, professeur de littérature et linguiste distingué, il s'agit de créer une poésie qui exprime vraiment un peuple, décrive son climat spirituel, le situe dans son habitat. Beaulieu n'est pas d'un abord facile. Il est obscur. Au non initié seulement. Car chez lui pas de divagation au fil de l'inspiration du moment. Tout est voulu. Parfois il puise dans le parler populaire, à d'autres moments son vocabulaire est d'une telle recherche, d'une telle érudition qu'il en devient obscur pour le pauvre profane. Ainsi *A glaise fendre*, le titre de son premier recueil, est-il tiré de la locution populaire "à pierre fendre".

Enfin une dernière impression, que je souhaite fondée, de ces poètes et de leurs éditeurs, c'est un manque de prétention assez étonnant, si l'on songe qu'ils ont pour la plupart moins de trente et bien souvent moins de vingt-cinq ans.

\* \* \*

#### L'HUMANITE QUE J'AIME

J'aime les gens simples.

J'aime les gens vrais.

J'aime les gens francs, qui n'ont pas peur de vous dire les choses telles qu'elles sont.

C'est pourquoi j'ai depuis longtemps une affectueuse admiration pour Yvette Charpentier, directrice du Service d'Éducation de l'Union internationale du vêtement pour dames.

Après avoir établi, au siège de son syndicat, des cours qui permettent à ses chères mininettes d'apprendre tout ce qu'elle n'a pas eu la chance d'apprendre elle-même lorsqu'elle était jeune fille, diction, chant, démarche et grâce corporelle, céramique, dessin, etc., Mlle Charpentier organisait l'été dernier au profit des membres de son syndicat un voyage



Alain Marceau, ou le problème de la solitude humaine.

vraiment intéressant auquel de petits salariés comme eux n'auraient jamais pu rêver il y a quelques années. Ce voyage, qui leur fit visiter sept pays, voir Rome, Lourdes et l'Exposition de Bruxelles, coûta à chacune des dix-neuf jeunes filles qui y participèrent la somme modeste de \$975, tous frais payés, y compris les pourboires. Chacune d'elles en a rapporté des souvenirs inoubliables, telle l'audience accordée par le Saint Père, et un enrichissement spirituel et culturel que seul le contact d'autres pays peut apporter.

— Une jeune minidette n'aurait certes pas pu envisager un tel voyage quand vous avez commencé de travailler en manufacture ? ai-je demandé à Mlle Charpentier.

— Nous pouvions à peine envisager de prendre nos trois repas par jour. C'était l'époque des "sweat shops".

Aujourd'hui, cette même petite fille

(Suite à la page 13)



Mlle Yvette Charpentier, directrice du Service d'éducation de l'Union internationale du vêtement pour dames. Ses mininettes ont fait un beau voyage.

# UN PEU DE POIVRE...

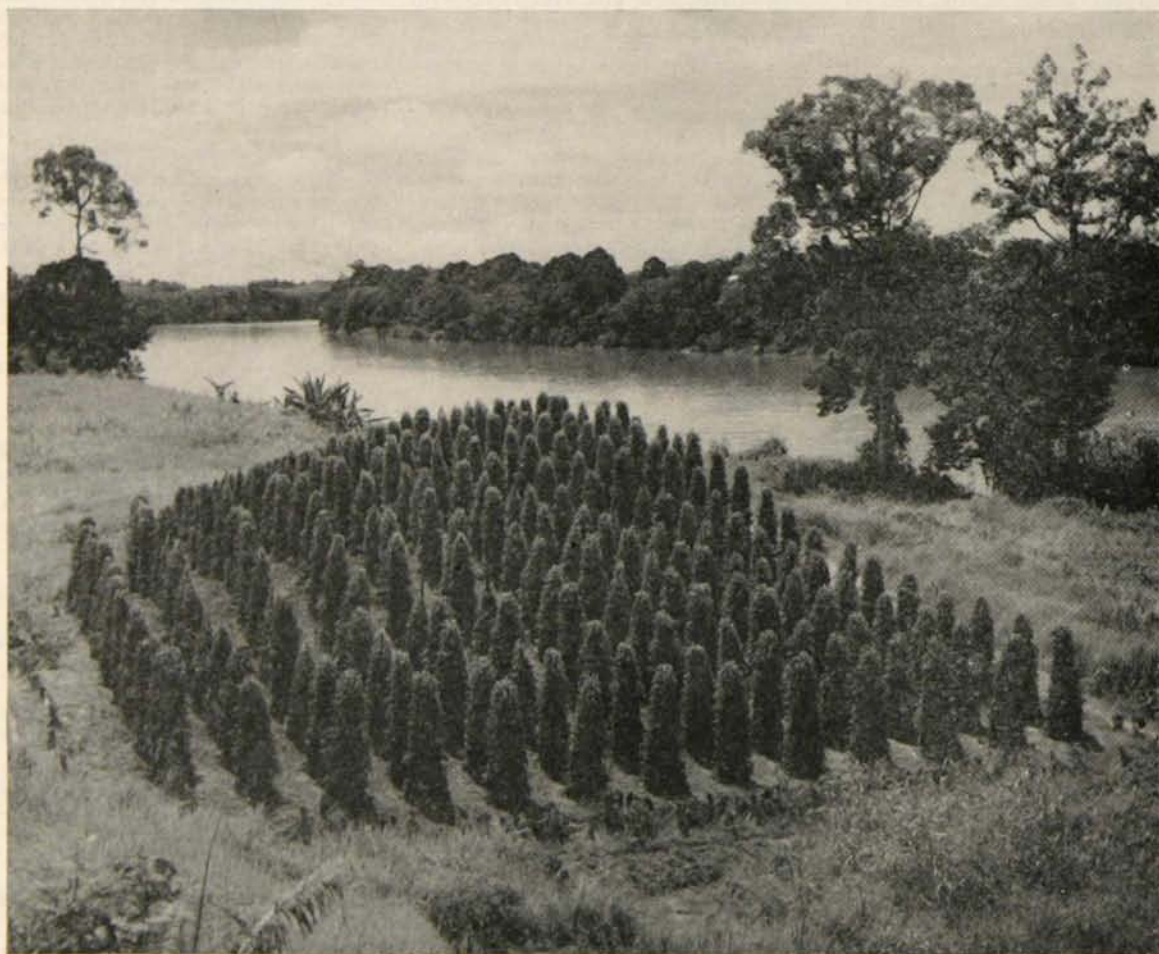
*par Louis Duparc*



Les fruits du poivrier sont des baies en grappes longues et serrées qui deviennent rouges en mûrissant.



Le poivre blanc est le même que le noir, mais décortiqué après avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau.



Un peu de poivre est bon pour l'estomac, pour la digestion, rien que bon, à peine bon, pas nécessaire, et sa saveur ne charme même pas tous les goûts. Le poivre est pourtant au nombre de ces épices qui ont eu sur le cours de l'histoire une inimaginable influence. A cause de lui, de la cannelle, du clou de girofle, du gingembre, de la muscade et autres condiments sans réelle valeur, l'exploration de la terre et la colonisation ont été stimulées, des guerres féroces furent livrées.

Une poivrière comme il y en a des milliers à Sarawak. Ces arbustes ont trois ans et produisent déjà.



Les fermiers chinois prodiguent aux poivriers le plus dispendieux des engrais: de l'humus brûlé.

Ignorant presque tout des bienfaits de la réfrigération, les anciens mangeaient très salé. Et comme le sel ne suffisait pas à bien conserver les viandes, ils mangeaient aussi très faisané, et pour masquer le goût parfois chavirant des pièces trop faites, ils mangeaient en outre très épicé. Au moyen âge particulièrement et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle la consommation des épices a atteint des proportions dont nous aurions peine à nous faire idée, nous qui, grâce aux glaciers et aux réfrigérateurs, sommes devenus mangeurs de chair fraîche comme les ogres et qui usons si discrètement des herbes, graines et autres substances aromatiques et brûlantes.

Voici ce qu'ajoutait naguère Paul Morand à ce propos dans *La route des Indes*:

"Longtemps je m'étais demandé pourquoi les épices avaient joué un si grand rôle dans l'histoire: le poivre valait-il tant de sang versé? La cannelle, la girofle méritaient-elles que les peuples frélassent des flottes et qu'à travers des épreuves insignes ils découvrirent des continents?"

"Nous avons aujourd'hui la clé du mystère: épices et aromates, sous ces titres trop généreux s'abritaient non seulement les condiments de la gourmandise mais aussi tous les éléments de la pharmacopée; c'étaient les narcotiques, les apéritifs, les aphrodisiaques, les diurétiques, les désintoxicants, les purgatifs, tout ce que l'Europe ne produisait pas et qu'elle devait chercher aux terres chaudes; la muscade et le gingembre fournissaient aux Grecs et aux Romains ce que

demande à la chimie notre âge d'estomacs dyspeptiques, de coeurs fléchissants et de reins fatigués. Il serait malaisé de comprendre pourquoi on s'est tant battu pour le poivre, qui n'est pas un condiment indispensable, et pourtant les épices qui ne figurent plus aujourd'hui que dans nos ragoûts jouèrent un rôle cardinal, si on ne savait maintenant que les poudres de cannelle, de muscade et de girofle mélangées accélèrent les digestions des gros mangeurs de jadis et que jusqu'à Louis XIV, qui en faisait grand usage, tous les mets en étaient saupoudrés. On en mettait jusque dans le vin."

Il y a donc loin de nos quatre épices, ou de notre unique feuille de laurier et de notre pincée de thym dans un civet à ce que le cuisinier d'un grand seigneur de la Renaissance jetait dans ses marmites. Nous en aurions le gosier écorché. Rabelais évoque plaisamment les soifs effroyables qui résultaient de pareils apprêts en nous montrant Gargantua et Pantagruel, ces bons rois, ces admirables géants d'humanité, ces modèles d'équilibre extrême, s'arrêtant de manger pour boire, non une gorgée respectueuse et retenue comme nous faisons dans la bonne société, mais pour avaler plusieurs gallons d'un trait, à tire-larigot, et ce, sous peine de périr à table déshydraté. Ce n'est pas pour rien que Pantagruel, dont le nom signifie à peu près "complètement à sec" était roi des Dipsodes, c'est-à-dire des "assoiffés". Les noms de son vénérable père Gargantua et de son grand-père le bonhomme Grandgousier, sont des allusions encore plus claires à une alimentation excessivement assaisonnée.

Le poivrier à sa pleine maturité. Cet arbuste grimpant exige des soins constants et très minutieux.

Or les principales épices ne poussent qu'en Extrême-Orient et sous les tropiques. Le poivre, par exemple, est cultivé à Ceylan, dans l'Inde méridionale, en Malaisie, à Bornéo et en Indochine, ainsi qu'en Amérique équatoriale. Le rôle des épices dans l'histoire est, comme le soulignait Morand, incalculable; sans eux la route des Indes n'aurait pas eu la même importance et on n'aurait pas tant cherché le raccourci de l'Ouest qui menait à la découverte et à la colonisation du continent américain.

Venant de si loin, par brousse, par jungle, par mer et par désert, les épices coûtaient fort cher. De cette excessive cherté, plusieurs dictons se souviennent toujours. Parmi les épices, le poivre fut à une époque donnée, au Moyen Âge, si rare et si cher qu'il eut l'honneur de servir de monnaie. Aujourd'hui encore, il y a des pays trop pauvres pour s'en payer. A son sujet aussi les locutions proverbiales abondent toutes allusives à différentes choses excessives et symboliquement ou directement échauffantes, depuis la note forcée de l'aubergiste jusqu'aux surprises vénériennes.

Le poivrier est un arbuste grimpant dont la culture exige un sol spécial et beaucoup de soins, ce qui explique partiellement sa cherté. La propagation se fait par bouturage. A Sarawak, où ont été prises nos photos, les boutures sont plantées au pied de piquets de bois franc, espacés de six à sept pieds. Les plants croissent rapidement et bientôt le piquet est recouvert d'un épais buisson aux feuilles rudes et luisantes. Les fruits se présentent sous forme de grappes de baies, rouges à maturité. On les fait sécher au soleil ce qui donne le poivre noir, ou bien on les fait tremper dans l'eau pour les décortiquer, afin d'obtenir ce qu'on appelle le poivre blanc. Contrairement à ce que beaucoup pensent, les deux poivres proviennent de la même baie.

Les poivrières, qui sont bien autres choses aussi et qui de loin ressemblent à des agglomérations de termitières ou à des labyrinthes anglais, comprennent en moyenne cinq cents arbustes capricieux, délicats comme vignes et capables d'occuper du matin au soir une famille entière. Le poivrier exige un sol très riche et de grandes quantités d'engrais, dont du guano et des débris de crevettes. Malheureusement les fermiers chinois, qui à Sarawak ont presque le monopole de cette culture (leurs seuls concurrents étant les Dayaks et autres races indigènes), croient que le meilleur engrais est de l'humus brûlé. Pour en obtenir ils dépouillent de leur couche fertile d'immenses étendues de terre et appauvrissent inconsidérément tout le voisinage au profit de leurs poivrières. Il y a bien entendu d'autres méthodes de culture beaucoup plus efficaces et économiques, mais les Chinois ont la tête dure et n'apprennent pas volontiers. On sait comment cette race a anéanti au cours des siècles les forêts de la Chine et exposé à une érosion fatale ses meilleures terres sans jamais voir plus loin que le bout de son petit nez. Ceux de Sarawak pratiquent un entêtement vieux de deux ou trois mille ans. Ils ont de qui tenir.

La conquête japonaise devait momentanément ruiner la culture du poivre dans cette région du globe. A la fin de la guerre, presque toutes les poivrières avaient été abandonnées. Bien peu produisaient et quelques-unes seulement pouvaient fournir des boutures. Le poivre atteignit alors, à Sarawak du moins, des prix fabuleux. On se mit à planter intensivement et peu à peu les poivrières se reconstituèrent. Aujourd'hui, c'est par centaines de milliers que se comptent les précieux arbustes. L'abondance de la production a entraîné un rajustement des prix lesquels continueront sans doute à baisser vers un niveau dangereux. Mais dans l'entretemps des fortunes se seront faites "dans le poivre".



# FROBISHER BAY, CAPITALE DE L'ARCTIQUE CANADIEN

par Jacques Coulon

Pour une part sûrement énorme l'avenir du Canada dépend de postes avancés comme celui-ci.

Vers la fin de l'été 1576, sir Martin Frobisher, lancé à la recherche du fameux "passage du Nord-Ouest," ancrant sa modeste flottille de deux vaisseaux à l'entrée d'une baie profonde de la Terre de Baffin qui, un peu plus tard, devait porter son nom.

Parti de Londres, Martin Frobisher avait mis soixante-cinq jours pour atteindre cette région de la Terre de Baffin et la traversée n'avait pas été des plus reposantes. Aujourd'hui, avec l'aéroport moderne dont elle dispose, cette petite communauté arctique est à moins de trente-six heures d'avion des régions les plus éloignées du globe.

Frobisher était avant tout un explorateur mais, à l'époque lointaine de cette découverte, il avait été un peu distrait de ses préoccupations en relevant des traces d'or le long de la baie. Quelle n'avait pas été aussi sa surprise de rencontrer des indigènes dans ces parages inhumains; surprise d'autant plus grande que le premier indigène qu'il aperçut lui logea une flèche d'os dans la cuisse! De

nos jours, les Esquimaux de Frobisher Bay sourient plutôt aux visiteurs: c'est qu'ils ont appris la valeur du progrès... et aussi le merveilleux pouvoir des petites images imprimées par la Banque du Canada! Civilisation...

Jusqu'en 1914, date à laquelle la Compagnie de la Baie d'Hudson installa un poste de traite dans ce désert de glace, Frobisher Bay demeura un simple campement de nomades qui y venaient plus ou moins régulièrement à cause de l'abondance des phoques et des morses qui vivaient sur les plages. Même après 1914, l'absence de chemins terrestres praticables et le gel des eaux de la baie durant neuf mois de l'année, rendaient les communications avec d'autres centres du Nord Canadien extrêmement difficiles.

En 1942, les dirigeants de l'U.S. Air Force faisaient construire, à Frobisher Bay, un aérodrome militaire servi par un important personnel, et situé à une trentaine de milles du poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les hostilités terminées, le gouvernement



Cette "capitale" compte une soixantaine de maisons...

d'Ottawa songea à faire de Frobisher Bay le centre vital de l'Arctique Canadien. Après acquisition de l'aéroport et de ses installations, on commença d'ériger quelques baraquements un peu confortables pour les Esquimaux, le problème du logement des indigènes, dans cette région privée de toute commodité, ne pouvant être différé.

Le village de Frobisher Bay se trouve à trois ou quatre milles de l'aéroport qu'empruntent aujourd'hui, régulièrement, une douzaine de grandes compagnies aériennes. Il est relié à l'aéroport par une route construite à grands frais mais qui demeure ouverte été comme hiver. Autour, le paysage est celui de l'éternelle toundra polaire, silencieuse et déserte, recouverte de neige glacée durant 250 jours par an et balayée sans relâche par un fort vent d'ouest qui, l'hiver venu, souffle en rafales furieuses. Dès que vient la "belle saison," vers le début du mois de juin, la neige fond peu à peu et laisse apparaître la croûte rocheuse du sol, des touffes de mousse courte et drue et quelques fleurs sauvages que le soleil ne parvient pas à réchauffer.

Il y a trois ou quatre ans, cette oasis des neiges, distante de quelque 1,300 milles de Montréal ou de Toronto, ne comprenait pas une seule maison habitable, au sens où nous l'entendons dans nos villes. Aujourd'hui, des femmes y vivent ce qui veut dire que la civilisation s'y est plus ou moins installée. L'aéroport enregistre chaque mois 2,000 envolées et atterrissages. Des camions font la navette entre le terrain d'aviation et le centre domiciliaire; les gens ont des maisons modernes, l'eau chaude, le chauffage central, l'électricité et aussi, croyez-le ou non, des réfrigérateurs! Deux civilisations se rencontrent lorsque l'hélicoptère se pose près d'un traîneau attelé de chiens et, dans la rue, les femmes indigènes transportent leurs enfants sur le dos pour ne pas rompre avec une tradition millénaire. Les chasseurs esquimaux rentrent au village, à pied, avec leur provende de caribou ou de morse et, entre les poteaux du téléphone, sèchent des peaux de phoque...

L'irruption brutale de la civilisation technique à Frobisher Bay, a transformé du tout au tout la vie des quelque 300 Esquimaux qui demeurent fidèles à ce coin de terre sans espoir. Intelligent et s'intéressant à tout ce qui pour lui est nouveau, l'Esquimau de Frobisher Bay, comme celui d'ailleurs des autres régions de l'Arctique Canadien, s'est mis rapidement au courant de la vie moderne. Lorsqu'il n'habite pas une maison préfabriquée pourvue de presque toutes les

commodités de l'heure, il transforme de fond en comble la tente ancestrale: lampe au kérosène, poêle à essence ou au gaz propane, ustensiles de cuisine en aluminium, réfrigérateur, etc. Aussi n'est-il pas surprenant de voir des Esquimaux occupés à conduire des camions, des tracteurs, ou exécutant des travaux de peinture, de menuiserie, de maçonnerie, etc. Ces activités totalement différentes de ce qu'il était accoutumé de faire depuis des générations, ne l'empêchent aucunement de retourner aux anciennes amours et, tel Esquimau qui dirige une pelle mécanique aujourd'hui, s'adonnera volontiers à la chasse au phoque le lendemain. Bien plus, l'Esquimau s'intègre lentement au milieu où il doit vivre. Ainsi, il y a à Frobisher Bay trois délégués esquimaux qui représentent leurs congénères lorsqu'il s'agit de discuter des affaires publiques de la petite communauté.

Présentement, le site de Frobisher Bay comprend une soixantaine de maisons et l'on prévoit d'autres constructions durant les années à venir. Il est fort probable que l'importance de ce centre arctique s'affirmera rapidement avec l'augmentation du trafic aérien. Parmi les projets immédiats se trouvent l'aménagement d'un hôtel spécial pouvant héberger des enfants esquimaux originaires d'autres régions, et la construction d'une école plus vaste servie par trois ou quatre instituteurs.

La grande innovation, à Frobisher Bay, c'est ce que le ministère du Nord Canadien appelle, le "Centre de Réhabilitation." Cet organisme, créé à l'origine pour venir en aide aux indigènes relevant de maladie — plus de dix pour cent des Esquimaux du Canada se trouvent actuellement dans les hôpitaux, souffrant de tuberculose, gangrène, méningite, etc. — s'occupe en fait, actuellement, d'adapter l'Esquimau à la vie moderne et de lui fournir les moyens de vivre d'un travail quelconque. Plus de soixante-dix personnes, hommes et femmes, reçoivent ainsi un enseignement technique, ménager et humain qui devrait leur permettre, par la suite, de mieux se tirer d'affaire. D'ailleurs, la plupart des hommes ayant subi un entraînement quelconque visant à les préparer à telle ou telle occupation, trouvent sur place un travail convenablement rémunéré. Les femmes, elles, s'initient à la façon de cuire les aliments, à l'hygiène familiale, etc. L'artisanat n'est pas non plus négligé, et il est question d'ouvrir à Frobisher Bay un atelier de sculpture esquimaude qui fera sans doute l'affaire des voyageurs s'arrêtant là un moment tandis que l'appareil qui les transporte à Londres ou en



Les indigènes sont passés de l'igloo à ceci qui, malgré l'aspect, est bien mieux.



Voici l'école que les petits Esquimaux fréquentent avec leurs condisciples blancs.

Scandinavie fait le plein d'essence. L'idée essentielle des responsables du Centre de Réhabilitation est d'inviter les Esquimaux ayant subi leur formation à prendre charge de certains petits commerces indispensables aux résidents de la localité, tels qu'une buanderie, un magasin de souvenirs, une épicerie-boucherie, une boulangerie, une salle de cinéma, etc.

Faire l'école dans le Grand-Nord, à cause de l'instabilité de la population, fut toujours un problème ardu. Les Esquimaux n'ont pas complètement cessé d'être avant tout des nomades, et l'éducation n'est possible que dans les centres où ils ont accepté de s'établir de façon plus ou moins permanente. Mais à mesure que les années passent, la tendance, dans l'Arctique, est au mode de vie sédentaire, et sur le plan de l'éducation, Frobisher Bay est favorisé avec son école moderne de trois classes, dotée d'une salle de cinéma, d'une bibliothèque, d'une salle de jeux, etc. De même, l'hôpital de Frobisher Bay est aujourd'hui l'un des mieux aménagés du Nord Canadien et le plus important des trois établissements de ce genre en service sur la Terre de Baffin.

L'été est une période d'activités intenses pour les habitants de la petite communauté. Vers le milieu du mois de juillet, lorsque les cargos sont en mesure de mouiller dans la baie, il n'est pas un homme valide qui ait le loisir de flâner. Durant trois ou quatre semaines, c'est un va-et-vient incessant entre la plage et les entrepôts du village où l'on entasse toutes sortes de marchandises, depuis la nourriture en conserve jusqu'aux sous-vêtements, aux produits pharmaceutiques et aux matériaux de construction. Sans cette précieuse cargaison qu'il serait par trop onéreux d'acheminer par la voie des airs, Frobisher Bay ne pourrait vaincre le long hiver et subsister. Dès les premiers jours d'octobre, lorsque le dernier navire quitte Frobisher Bay, chacun se prépare à l'inévitable hivernage, que distraient le vrombissement des avions et l'animation de l'aéroport.

## CONFIDENTIELLEMENT

(Suite de la page 9)

qui falsifiait son âge pour travailler plus tôt ("J'étais grande pour mes huit ans. Un jour j'ai dû me porter malade afin qu'on ne découvre pas que j'allais me faire confirmer. Ils auraient su mon âge. Et j'aurais perdu mon emploi..."), cette même petite fille pourrait dire, si on la questionnait : J'ai visité l'Europe, j'ai été à Rome, j'ai baisé la main de Sa Sainteté le pape Pie XII. Et elle pourrait ajouter : Et j'ai partagé ma joie avec dix-neuf midinettes qui ont vécu elles aussi le rêve de leur vie. Et ce n'est que le premier de nos périples. L'an prochain, nous allons visiter notre pays d'un bout à l'autre; une autre année ce sera l'Amérique du Sud...

Aujourd'hui la midinette est mieux payée. Les assurances sociales, les soins médicaux gratuits, une pension, lui permettent d'employer ses économies à se distraire et se cultiver sans craindre de tomber un jour dans le besoin.

Ces améliorations ont été apportées à la vie des midinettes montréalaises par Mlle Charpentier et des gens comme elle.

C'est pourquoi nous tenions aujourd'hui à lui donner une accolade.

Il faudrait plus de Mesdemoiselles Charpentier dans le monde.

Nous aimons les gens de son espèce. (Photos : Lausanne et Roland Truchon.)

## Chronique du Cinéma



LOLLO



BARDOT



MONROE

Un trio qui règne de haut

## PLACE AUX HOMMES, TOUT DE MÊME !

**D'**ABORD, la chose étant simple, on s'ingénia à la compliquer. Avec succès ! Le cinéma était un spectacle éminemment populaire, la logique la plus élémentaire commandait de tourner des ouvrages s'adressant à tous les publics. En d'autres mots, plaire à Monsieur et à Madame.

C'était, vous l'avez deviné, tellement simple (et facile) qu'on délaissa cette politique pour rechercher uniquement la clientèle féminine et, un beau matin, trop tard, on se rendit compte qu'on avait fait fausse route. Revenir aux anciennes formules, plus question. Et c'est ainsi que ces dames sont reines de l'écran, laissant aux hommes (les acteurs) la partie congrue.

Ceux qui étudient la chose cinématographique n'ignorent pas que le septième art fut, dès ses débuts, le fief des mâles. A l'époque héroïque, William S. Hart était le grand maître. A l'époque de la comédie vaudevillesque, Chaplin s'imposait. A l'époque romantique, Novarro et Valentino furent des rois. Enfin, lorsque le cinéma apprit à parler, les authentiques "ténors" de la scène, de George Arliss à Charles Boyer, envahirent l'écran à sa totale dimension. Certes, les dames eurent leur large part de notoriété. Il n'en reste pas moins que durant trente ans, le cinéma fut avant tout l'affaire des hommes.

Puis, un jour, a-t-on jamais su pourquoi, la vedette passa aux femmes et l'on assista à une lente détérioration du prestige masculin. A un point tel qu'aujourd'hui, le cinéma proclame la primauté de la femme-vedette. L'exemple le plus absolu est celui de Brigitte Bardot qui traîne dans son sillage les plus grands noms masculins. C'est elle qui exige (et obtient) les cachets les plus fabuleux. Examinez l'affiche de la présente saison : Kim Novak, Sophia Loren, Lollobrigida, Martine Carol, Marilyn Monroe, Magnani, la plantureuse Mansfield. On pourrait citer vingt noms.

Le phénomène n'a rien d'étrange : il procède d'un facteur économique qui conditionne le commerce cinématographique. En mots vulgaires : la vedette-femme donne mieux à la caisse !

Comme bien l'on pense, une réaction s'amorça qui, hélas, a fait long feu. Sous prétexte de redorer le blason de ces messieurs, de leur rendre la palme perdue, on multiplia les sujets "durs". Après la débauche des films de gangsters, ce fut l'ahurissante série des films "noirs" sans oublier les "policiers", les sujets de guerre traités dans un style de pugilat. Bref, les hommes tentèrent de reconquérir leur prestige à coups des deux poings. Sans grand succès, car le public cinéphile féminin bouda ces exagérations pugilistiques ramenant les héros à un comportement de brutes forcées.

Paraphrasant Proust, les vedettes-hommes sont à la recherche de la gloire perdue et n'ont pas la partie facile, car les femmes, solidement installées dans la renommée, n'entendent pas céder un pouce du terrain conquis.

Primauté de l'élément féminin, tel est le problème présent du cinéma. Problème en ce sens que les exploitants (qui sont bien placés pour le savoir) constatent une désaffection de plus en plus marquée des cinéphiles masculins, ceux-ci ne trouvant aucun intérêt à des films fort éloignés de leurs préoccupations. Loin de nous la pensée d'écrire que le spectacle d'une jolie femme à l'écran soit à dédaigner. Il reste que le cinéma en se "féminisant" (je n'écris pas, notez-le, en s'efféminant) se prive d'une immense clientèle mâle qui si longtemps se présentait avec enthousiasme aux guichets des salles.

Qu'est-ce à dire ? Que le cinéma qui aura bientôt soixante ans a grand besoin de renouveler ses cadres, d'accomplir un nouveau défrichement s'il entend poursuivre l'approfondissement de ses conquêtes. Revenu du coup de massue que lui a asséné la télévision, encore chancelant, souvent erratique dans ses procédés de redressement, le septième art entend servir tellement de maîtres à la fois qu'il tourne en rond sans rien tourner de valable. J'ose écrire que le cinéma est "déboussolé" si vous acceptez ce néologisme barbare.

Tant qu'il y a eu des hommes au cinéma, l'action se déroula selon des lignes simples et sans passion. Et d'aucuns purent saluer l'aube du cinéma intellectuel. Mais l'avènement de la femme nous a

orientés vers le mélodrame, et le verbe aimer avec un grand "A" a été conjugué à n'en plus finir. Aucun mal à cela, remarquez-le. Sauf que l'ennui naissant de l'uniformité, on assiste présentement à un Niagara d'images — de la jambe nue au décolleté très plongeant — qui à force d'être répétées lassent tout le monde et n'intéressent plus personne. Pour intéressante que puisse être une collection d'éminents couturiers, la vérité nous oblige à dire que certains films ne sont que des exhibitions vestimentaires. Les dames y triomphent, bien entendu. Mais où est le cinéma dans cette affaire ?

Où allons-nous demandent les inquiets ? Nulle part. Navrant, tout de même de penser qu'un art nanti des plus étonnantes techniques, épaulé par une brochette de créateurs dont certains ont du génie en soit arrivé à la naïveté, à l'illustration d'Épinal, à la pâte de guimauve pour adolescents.

Il est un espoir, cependant. Un jour, mais quand, le cinéma réussira à s'affranchir de la vedette. Femme ou homme. L'auteur du film, le cinéaste, retrouvera tous ses droits et il pourra ordonner le spectacle selon sa volonté créatrice. Au lieu de courber l'échine devant les monstres sacrés aux colères folles et aux manies excentriques, le cinéaste tirera de la terre, de la mer, de la forêt et du monde des idées, des sentiments, des sensations... un récit que les acteurs devront servir. Ce jour-là, peut-être, les poètes auront droit de cité dans un monde mécanique et ultra technique et rendront à l'art ce qui revient à l'art, à la beauté féminine l'hommage qu'elle mérite, à l'homme la part entière de son prestige. Le film sera tout autant commercial (un impératif qu'il convient de ne pas ignorer) avec, de surcroît, une qualité artistique n'ayant rien à voir avec la fanfare publicitaire qui accompagne présentement le moindre déhanchement de la Monroe ou les soupirs "poitrinaires" de la B.B.

Que la vedette-femme poursuive son ascension, mais qu'elle n'oublie jamais que toute beauté est éphémère et que le mot renommée s'écrit sur le sable que lavent les vagues du temps.

Faites sauter le bouchon d'une bouteille de Du Barry, le nouveau vin rosé mousseux de Bright, et voyez ces bulles qui jaillissent joyeusement. Puis savourez ce délicat et pétillant vin canadien.

Léger et moelleux, c'est un vin gai dont le goût délicieux vous enchantera. Il sera le couronnement de vos diners, l'esprit pétillant des réunions d'amis.

Essayez bientôt cet exquis vin rosé mousseux que vous paierez moins cher qu'on pourrait le croire !

## UN VIN QUI DANSE ET QUI CHANTE!



Les bons vins canadiens  
de *Bright*  
— DEPUIS 1874

TGS-144F

Pour Noël...

## LES BONS BISCUITS ANGLAIS

PEEK FREAN'S

dans  
de Jolies Boîtes  
pour Cadeaux ou  
pour Votre Table

Des boîtes de tant de formes et grandeurs différentes... et chaque boîte remplie de fameux biscuits P.F. de qualité.

Directement importés d'Angleterre pour votre régal à Noël... ils sont parfaits comme cadeau ou pour être servis lors d'une réunion de fête.

Vous pouvez aussi acheter les Biscuits P.F. en paquets pratiques!



M. Peek et M. Frean



FOURNISSEURS, BREVETÉS  
DE SA MAJESTÉ LA REINE  
PEEK FREAN & CO. LTD.  
FABRICANTS DE BISCUITS  
LONDRES, ANGLETERRE

# PEEK FREAN'S

Fabricants de BISCUITS Renommés

# Quand Molière traverse l'Atlantique

par Magali

La célèbre romancière nous dit quelle impression lui a faite le Théâtre du Nouveau Monde à Paris.

Il est impossible de passer sous silence un des événements qui a marqué cette année d'une façon profonde la saison théâtrale à Paris. Je veux parler de la présentation du spectacle organisé par la troupe canadienne du Théâtre du Nouveau Monde.

Le Théâtre du Nouveau Monde, comme chacun sait ici et comme on ne l'ignore plus désormais en Europe, est composé des meilleurs artistes du Canada, de ses décorateurs et de ses techniciens. C'est à vrai dire le premier théâtre professionnel de la métropole canadienne.

La date de sa fondation est récente puisque le Théâtre du Nouveau Monde a donné sa première représentation en 1951, à Montréal, et son premier spectacle fut — grâce lui en soient rendues — *L'avare* de Molière.

Cette année, au programme de cette compagnie qui, après s'être produite dans le cadre du Théâtre des Nations, à Sarah Bernhardt, a joué ensuite à la Comédie des Champs Elysées, étaient inscrites une pièce moderne d'un auteur canadien *Le temps des lilas*, de Dubé, et des oeuvres de Molière. Eh bien, c'est de cela surtout que je voudrais vous entretenir aujourd'hui, de cette piété, de cette ferveur, de ce talent et de cet enthousiasme que les artistes montréalais ont mis au service de notre théâtre classique.

Je vais vous avouer quelque chose, dussé-je soulever la réprobation générale; il m'est arrivé de m'ennuyer à la Comédie Française. Il me souvient de telle représentation au printemps dernier où l'on jouait *La critique de l'école des femmes* et, tout de suite après, *Le misanthrope*.

Peut-être parce que cette *Critique* manque de mouvement, que la pièce est trop statique et que les acteurs y débitent, assis en demi-cercle, de longues périodes sur le rythme traditionnel, je suis arrivée à me fatiguer avant le baisser du rideau. Je n'étais pas la seule. Mes voisins bâillaient à qui mieux mieux et il y avait dans la salle un silence qui tenait beaucoup plus de la torpeur et de l'engourdissement que d'une attention passionnée.

De ce fait *Le misanthrope* qui fut joué à la suite, perdit, j'en demande pardon à Molière et aux interprètes de notre premier théâtre national, beaucoup de ses qualités pour nos yeux lassés.

C'est vous dire que j'allais aux spectacles annoncés par le théâtre canadien avec quelque scepticisme. Que les Comédiens du Théâtre du Nouveau Monde aient justement choisi pour venir les jouer à Paris ces oeuvres, *Le mariage forcé*, *Sganarelle*, *La jalousie du barbouillé*, qui représentent dans le patrimoine du

grand auteur connu un genre dont le côté clownesque a été tellement imité qu'il peut apparaître un peu périmé, cela paraissait une ambition un peu paradoxale.

Or, en passant par le truchement de ces interprètes, étourdissants de verve et de fantaisie que sont les comédiens du Théâtre du Nouveau Monde, *Le malade* et les *Farces* ont retrouvé une jeunesse, une alacrité, un rythme et un style qui les replacent tout de suite dans notre temps.

Ils ont su par leur jeu blagueur, frénétique ou nuancé, bondissant et poétique, et cependant toujours sincère, tirer de ces morceaux d'art si connus et si classiques, une actualité et une originalité étonnantes.

Cette création présente une étude extraordinaire des personnages, une présence constante et des moyens d'expression, d'interprétation qui enchantent le spectateur. C'est à tel point que certaines parts de vérité humaine et de philosophie, qui peuvent échapper à la lecture, apparaissent tout à coup et, après nous avoir fait rire, nous font réfléchir. Il y a là une recherche de travail, un mouvement de coordination dont on ne saurait trop louer ces remarquables interprètes. Or, c'est une qualité bien française que d'aimer le travail bien fait.

Il est vrai que cette troupe endiablée joint à la solide éducation classique le tempérament moderne d'une jeune nation, voisine de la terre où sont nés les gags et où cet autre géant comique, Charlie Chaplin, a manifesté son génie.

Ce qui m'a frappée, en effet, dans l'impression qui m'est restée des *Farces* de Molière ainsi interprétées, c'est qu'il m'est venu pour la première fois à l'esprit d'apparenter les personnages à un Grock et à un Charlot.

Or Charlot, c'est la défense de l'homme, de l'humble, du pauvre, du ridicule, du bafoué et de son espoir. J'ai parfois été fugitivement émue aux grimaces irrésistibles du Barbouillé, ce jaloux grotesque et vaniteux, et de Sganarelle, soupçonneux et querelleur, et la crédulité d'Argan m'a touchée par une sorte de mélancolie latente et pathétique.

Dans ce sens, le Théâtre du Nouveau Monde sert bien Molière, sa langue et son génie, sa truculence, sa bonhomie, en rendant accessible à ce public de l'âge atomique, nourri de "eomics" et de "condensés", de bandes dessinées et de dessins vulgaires suggestifs, le grand Molière du XVII<sup>e</sup>, si éperdument, si sensiblement universel et humain.

Une invitation — aux salles d'exposition de Sanderson.

Une occasion — de choisir en même temps  
papiers-tentures et tissus.

A votre disposition — une riche gamme  
de coloris et de motifs

d'un goût parfait.

Venez —  
et inventez votre décor!



By Appointment to H.M. The Queen  
Suppliers of Wallpapers  
Paints and Fabrics  
Arthur Sanderson & Sons Ltd  
London

# SANDERSON

*papiers-tentures et tissus*

*Vous trouverez le nom sur la lisière*

*Fabriqués en Angleterre*

ARTHUR SANDERSON & SONS (CANADA) LTD.

SALLES D'EXPOSITION :

31, RUE TERAULAY, TORONTO 2

1452, RUE DRUMMOND, MONTRÉAL

1610 OUEST, 6e AVENUE, VANCOUVER

*NOUVEAU... Merveilleux...*

# ELUX-O

Le SEUL Aspirateur



*Nouveau!*

## GÉNIE MÉCANIQUE

Aucune nécessité de deviner le moment pour changer le contenant à poussière, assurant le fonctionnement absolument efficace de l'ELUX-O-MATIC. Le Génie Mécanique **arrête** l'Aspirateur **automatiquement** au moment juste pour le changement du contenant à poussière.



*Nouveau!*

## LES CONTENANTS À POUSSIÈRE REMPLAÇABLES AVEC FERMETURE AUTOMATIQUE

sont faits de plusieurs épaisseurs de matériel "filtre" spécial qui retient la poussière et la saleté aspirées par la forte succion de l'ELUX-O-MATIC. Et par la caractéristique de la fermeture automatique du contenant **vous ne venez jamais en contact avec la saleté.**



*Complètement AUTOMATIQUE...Etonnant!!*

# -MATIC†

## avec Génie Mécanique

**Nouveau!**

### SYSTÈME DE TRIPLE PURIFICATION DE L'AIR

De récentes épreuves dans les hôpitaux ont démontré que le Système de Purification d'Air Electrolux réduit beaucoup les bactéries provenant de la poussière qui circule dans l'air. Le Filtre Purificateur d'Air qui couvre entièrement le couvercle arrière et le matériel-filtre double empêchent la poussière et la saleté de se disperser dans la maison et vers le visage de la personne qui effectue le nettoyage.



**Nouveau!**

### DÉVIDOIR AUTOMATIQUE CONSTRUIT A MEME

une autre caractéristique commode exclusive à l'Electrolux et aide à épargner le temps. Le Dévidoir fonctionne à la façon d'un store et enroule le fil *automatiquement*—un tour de main suffit. Le long fil permet de nettoyer toute une pièce en se servant d'une seule prise de courant placée centralement.



## Electrolux\* modèle Z88 ELUX-O-MATIC

est un Aspirateur de haute efficacité et 101 usages...il accomplit plus aisément, mieux et plus vite vos travaux de ménage domestique.

L'ELECTROLUX ELUX-O-MATIC N'EST PAS UN ASPIRATEUR ORDINAIRE. C'est l'équipement de nettoyage domestique le plus moderne, renfermant de nombreuses améliorations techniques et des caractéristiques hygiéniques. Il est fabriqué au Canada et comporte une garantie de douze mois contre tout défaut mécanique ou de construction. Les propriétaires d'appareils ELUX-O-MATIC ont droit, sur demande, à des visites périodiques pour inspection, en autant que l'appareil demeure en leur possession. Les Aspirateurs et Polisseurs à Planchers Electrolux sont vendus seulement par l'intermédiaire de marchands autorisés courtois dans la plupart des localités électrifiées d'un océan à l'autre. Ces hommes reçoivent une formation spéciale pour servir nos clients et leur aider à résoudre leurs problèmes de nettoyage domestique. Vous pouvez faire arrangement pour une démonstration, sans obligation, dans votre propre foyer.

FABRIQUÉ AU CANADA

**Electrolux  
(Canada) Limited**

MANUFACTURE ET BUREAUX ADMINISTRATIFS  
201 AVENUE LAURIER EST,  
MONTREAL



\*Marque Déposée  
†Marque de Commerce

TOUTES LES SUCCURSALES AUTORISÉES SONT INSCRITES DANS VOTRE ANNUAIRE DE TÉLÉPHONE SOUS "ELECTROLUX (CANADA) LIMITED".

### Ces caractéristiques additionnelles en plus



**REGLEZ LE CADRAN POUR REpondre A VOS PROPRES CONDITIONS DE NETTOYAGE**  
Que la saleté apportée dans votre foyer soit une poussière poudreuse ou une saleté plus légère, l'Aspirateur fonctionnera avec entière efficacité.

**LE REGULATEUR DE SUCCION**  
En tournant l'anneau régulateur sur la poignée du boyau vous ouvrez une ou plusieurs soupapes à air réduisant la puissante succion pour le nettoyage des tissus délicats, des abat-jours, des rideaux ou des tapis légers.



**L'OUTIL A TAPIS LE PLUS RAPIDE AU MONDE**  
Faites glisser l'Outil à Tapis (triple action) d'un mouvement simple et aisé, et la puissante succion de l'appareil ELUX-O-MATIC s'adapte naturellement et avec efficacité à tout genre de tapis—domestique ou Oriental—quelle que soit l'épaisseur.



**SYSTEME SPECIAL DE FILTRATION**  
L'ELUX-O-MATIC purifie l'atmosphère au moment où ceci est le plus nécessaire—lorsque vous nettoyez. Il est aussi très apprécié pour faire disparaître les odeurs de cuisson, la fumée de cigarette, etc. Vous n'avez qu'à placer l'ELUX-O-MATIC au centre de la pièce, sans le boyau et les accessoires, et faire fonctionner le moteur quelques minutes.



## Nouvelles serviettes hygiéniques Kotex à centre Kimlon.

Meilleure protection plus durable. Kotex comporte maintenant le centre Kimlon qui augmente l'absorptivité et empêche les taches de traverser. Grâce à ce centre en tissu, la serviette Kotex reste bien plus douce et conserve sa forme pour un ajustement parfait. Choisissez Kotex—la marque que vous connaissez le mieux—dans ce nouveau paquet attrayant. Et pour plus de commodité, procurez-vous la nouvelle boîte de 24 Kotex . . . en formats Regular et Super.



KOTEX et KIMLON sont des marques déposées de Kimberly-Clark Canada Ltd.

## LE FIANCÉ...

(Suite de la page 7)

Il avait vraiment fallu une forte poussée de Micheline pour qu'elle apprît la dactylographie et prit du travail à la perception, touchée dans son amour-propre et ne voulant pas avoir l'air d'être rétrograde et de manquer « de cran » vis-à-vis de ses sœurs, etc... Ainsi se livrait-elle à ces travaux folâtres.

Elle attendait la voyageuse avec sa mère dans un salon vert, désastreux pour le teint, mais reposant pour la vue. Gisèle avait vingt-trois ans, deux de moins que Micheline, et trois de plus qu'Etienne. Elle ressemblait à une madone comme Mme Guéneau, mais ses traits avaient la fraîcheur de la jeunesse.

— Alors, ma vieille, dit Micheline, un peu plus tard, quand elle entra dans la chambre qu'elles partageaient, pour y ouvrir sa valise, rien de nouveau ?

— Hélas ! il ne se déclarera jamais.

« Il » c'était le fils du directeur de l'hôtel de l'établissement thermal, qui plaisait depuis longtemps à la cadette, aussi avait-elle découragé les prétendants.

Il faut avouer qu'elle établissait toujours une comparaison entre eux et ce jeune homme qui semblait ne la considérer que comme une amie d'enfance sans aucun intérêt... Pourtant elle était bien jolie ! Peut-être trouvait-il sa nonchalance trop créole, sa grâce trop accentuée pour ne pas être étudiée, et prenait-il ses airs lointains pour de l'indifférence. Ses sœurs prétendaient qu'elle cachait trop le sentiment qu'il lui inspirait.

— Tu finiras bien par le conquérir, conseilla Micheline. Tâche d'entrer comme secrétaire à la direction.

— C'est inutile, hélas ! Depuis le temps que Sylvain me connaît, si je lui plaisais, il me l'aurait dit. Pourquoi prendre une situation qui me retiendrait toute la journée dans un bureau ?

Gisèle n'était pas ce que l'on appelle « une abatteuse d'ouvrage », elle ressemblait à sa mère, toujours langoureuse et désorientée. D'ailleurs Mme Guéneau avait un faible pour cette cadette avec laquelle elle s'entendait très bien, il y avait tant d'affinités entre elles !

Elle s'éleva vers une rêverie profonde comme les sous-bois d'une grande forêt, laissant dialoguer ses sœurs. Micheline sortait linge et vêtements de sa valise et d'un sac extensible, gonflé comme une outre. Etienne, assise sur le rebord d'une des fenêtres, la regardait en suçait des bonbons fondants, sans souci de la pluie qui rejaillissait dans la gouttière et faisait trembler la vigne vierge.

L'air sentait bon la verdure humide dont la pluie décuplait l'odeur. Ensemble, elles embrassèrent le jardin d'un coup d'oeil et le virent frissonnant et joyeux ; pourtant le ciel pleurait, mais ses larmes étaient bienfaisantes aux fleurs comme à l'herbe verte dont elles rafraîchissaient la robe ; ses larmes étaient une petite pluie fine qui ne meurtrissait pas les pétales délicats et pénétrait doucement dans la terre.

D'abord, ce jardin était un jardin d'agrément : une petite pelouse, des corbeilles de géraniums et de bégonias et, sous les fenêtres, une étroite allée bordée de buis. Passé la pelouse, il y avait la tonnelle couverte de roses grimpantes où l'on aimait à se tenir, et puis ce n'était plus que fantaisie, sentiers irréguliers, touffes de fleurs vivaces qui semblaient pousser au hasard pour la seule joie des yeux ; enfin, cet harmonieux désordre devenait une sorte de potager que venait cultiver quelquefois un brave homme du pays. Le reste du temps, Maise, la vieille servante, l'entretenait tant bien que mal.

On a parlé de Micheline, l'énergique et studieuse Micheline, et de Gisèle « la jolie », rêveuse et pas très travailleuse,

mais il n'a rien été dit encore sur Etienne, sinon qu'elle avait des yeux bleus et des cheveux châtain foncé.

Etienne était beaucoup plus originale que ses sœurs, douée pour les arts et un peu pour tout, ne se lassant pas comme Gisèle, mais n'ayant pas l'entêtement de Micheline, moins sèche que l'aînée, sans la mollesse de la cadette. Elle aussi aurait aimé aller à Paris, mais pour y cultiver les arts ; sa mère lui avait fait promettre de ne pas partir avant Micheline. En attendant, la benjamine suivait des cours de dessin par correspondance et faisait de la dentelle au fuseau qu'elle envoyait à La Bourboule où elle connaissait une dame qui tenait un magasin de cette spécialité. On la voyait toujours avec un « carreau » sur les genoux, ses doigts d'une rare finesse maniant les fuseaux avec agilité.

Gisèle sortit de son mutisme pour soupirer :

— Ah ! passer l'été à La Bourboule ou à Vichy, au lieu de rester dans son « trou ».

— Il y a trou et trou, fit observer judicieusement Etienne, le nôtre, par exemple, ne doit avoir aucun rapport avec celui où moisit le cousin Neubourg.

— Un bled, veux-tu dire, où il doit y avoir plus de soleil qu'ici aujourd'hui, en tout cas, et Bertrand ne doit pas y geler l'hiver.

## CHAPITRE II

Micheline, Gisèle et Etienne appelaient le cousin Neubourg par son nom, cependant elles ne le connaissaient pas et la parenté était éloignée. Il n'y avait eu entre les Neubourg et les Guéneau aucun rapport probablement, sans l'immeuble de Montluçon qui se trouvait indivis entre ces deux familles après une suite d'héritages. Et puis, la cousine Neubourg, grand-mère du Bertrand en question, était venue faire une saison à Evaux-les-Bains l'année où Micheline, Gisèle et Etienne avaient respectueuse-

ment seize, quatorze et onze ans. Il était alors sous-lieutenant dans l'armée coloniale, et la vieille dame ne tarissait pas d'éloges sur lui.

Le mois de septembre qu'elle passa à Evaux fut des plus souriants. Le creux de vallons, où jaillissaient les sources et où les Romains, les premiers, installèrent des bains, était humide de rosée le matin. Il restait frais tout le long du jour, comme la gorge où serpentait un ruisseau chantant. Les collines qui le cernaient avaient leurs crêtes chaudes de soleil. Sur les versants bien exposés, comme sur les crêtes, les feuilles rousses desséchées craquaient et les bruyères roses offraient leur cœur à la caresse des rayons solaires. Il fallait se méfier de la vipère lovée dans une anfractuosité particulièrement atténuée, et les couleuvres rampaient dans les broussailles, sous les genêts depuis longtemps déflorisés, froissant les feuilles mortes.

L'année suivante Mme Neubourg mourut. Les Guéneau en furent attristés, ils n'avaient connu cette vieille cousine sympathique que pour la perdre. Mme Guéneau écrivit une lettre de condoléances à son jeune et lointain cousin.

Elle fut très étonnée lorsque Etienne lui apporta une lettre « pour le cousin Neubourg ».

La fillette lui disait combien elle était peinée de la mort de sa grand-mère en des termes chaleureux, aussi vibrants que sa nature était vibrante. Une délicieuse épitre, originale et ingénue sans l'avoir voulu, avec des fautes d'orthographe par-ci par-là. L'écriture avait déjà de la personnalité et la signature ne cherchait pas à se singulariser avec des paraphes extraordinaires.

— Tu es folle ! dit Mme Guéneau, d'écrire à Bertrand que tu ne connais même pas. Il te trouvera complètement ridicule, ma pauvre petite !

On ne connut jamais l'opinion de Bertrand, car il répondit aux condoléances par une carte de remerciements imprimée et encadrée de noir. Il entra en corres-

pondance avec Mme Guéneau, à propos de l'immeuble de Montluçon, dont ils se trouvaient maintenant co-propriétaires, et qu'elle voulait surélever sous l'impulsion de Micheline. Celle-ci assurait que, les locaux manquant partout depuis la guerre, on louerait très facilement et l'on pourrait toucher la forte somme, etc...

Le jeune officier lui répondit que le notaire de Montluçon, qui s'occupait des intérêts de sa défunte grand-mère, avait également la charge des siens et qu'elle serait aimable de se mettre en rapport avec lui. Il semblait tout à fait indifférent à la question.

Le notaire déconseilla de surélever, disant qu'il faudrait d'abord consolider la bâtisse dont certaines poutres de bois s'affaissaient. Alors Mme Guéneau recommanda d'écrire à Bertrand Neubourg. Ses lettres étaient véhémentes, elle citait un entrepreneur sérieux, bien connu dans la ville, et excellent ami de son défunt époux, qui lui affirmait que l'on devrait surélever. Elle harcela positivement son cousin tant et si bien qu'il finit par lui dire d'agir à sa guise. Il n'ajoutait pas : « et de lui laisser la paix », mais l'on devinait qu'il le pensait et était obéissant par cette discussion épistolaire.

Alors Mme Guéneau et Micheline se lancèrent dans la construction sans aucune expérience et, malgré l'assurance et les démarches de la jeune fille, l'on dut bientôt hypothéquer pour payer les notes des entrepreneurs. Bref, l'immeuble en question ne rapportait plus un sou vaillant.

Bertrand devait être désintéressé, car il ne parut pas s'émouvoir quand Mme Guéneau lui révéla la catastrophe. Mais la veuve, qui tenait volontiers la plume et qui était nerveuse, envoya des lignes acerbes en Mauritanie, reprochant au jeune homme de ne pas avoir entravé ses vastes projets. Elle prétendait lui avoir demandé son avis. Pourquoi s'était-il dérobé à ses devoirs ? Il se moquait bien, sans doute, de ruiner sa cousine. Il devait avoir personnellement de quoi vivre avec sa solde dans ce pays désertique. Quand une pauvre mère a trois filles à marier et qu'elle voit s'évanouir leurs dots, elle peut se mettre en colère contre l'inconséquent qui lui a laissé faire une sottise. Sa part de l'immeuble devait être partagée entre ses trois filles.

Elle n'ajoutait pas qu'elle avait quelque argent de côté pour elles par ailleurs.

Le capitaine Neubourg protesta qu'il avait confié ses intérêts au notaire de sa défunte aïeule, et que, seulement pour faciliter la tâche à Mme Guéneau, il les lui avait soustraits. Ne disait-elle pas être bridée en tous points « par ce tabellion racorni » ?

Le débat était lent, à cause de l'éloignement des antagonistes et de l'irrégularité des courriers... Et la correspondance tenait plutôt du monologue que du duo, Mme Guéneau se lamentant sur l'« inconséquence » de l'officier en expédiant trois lettres pour avoir une réponse. D'ailleurs tout cela n'avait guère de raison d'être, puisque le mal était fait.

La discussion parut s'éteindre le jour où s'enfonçant un peu plus dans le pays aride, il omit — volontairement sans doute — de donner sa nouvelle adresse. Et si les « faire suivre » le suivirent, Mme Guéneau n'en fut pas informée.

Enfin, au bout d'un an... et le lendemain du retour de Micheline à la maison, il y eut, dans le courrier, une lettre qui venait d'Afrique. Ce fut Etienne qui la reçut des mains du facteur et la remit à sa mère, sans se douter un instant de l'influence qu'elle devait avoir sur sa destinée.

## CHAPITRE III

Cette lettre arriva au moment où l'on allait goûter, par un joli temps, sous la tonnelle couverte de roses. Depuis le matin, le soleil avait séché la terre et fait

## DES JAMBES LISSES

par Raymonde St-Georges

Certaines femmes, très soigneuses de leur apparence l'été, prennent l'hiver des vacances déplorables.

Une peau douce et satinée est synonyme de beauté en toute saison et des jambes lisses sont portées en tout temps. Certaines femmes très soigneuses de leur apparence l'été sur la plage ou en vêtements de jeu, prennent l'hiver des vacances déplorables. Sous leurs bas fins, on voit, multipliés et accentués, semble-t-il, des poils follets nettement disgracieux. Il existe pourtant quantité de produits dépilatoires excellents.

Nous en connaissons sous forme de crème parfumée qu'on applique avec les doigts pour recouvrir tous les poils. On attend quelques minutes puis on rince à l'eau chaude. Habituellement, leur effet s'étend sous la peau ce qui fait que pas une ombre ne demeure. C'est certainement plus sûr que la lame de rasoir maniée d'une main inexperte.



(Photo: Sleek, Elizabeth Arden)

# UNE VIE MODERNE ICI?



## Que ce livre soit pour vous une source d'idées

Vous pouvez mener une vie moderne là où vous êtes—en convertissant votre maison présente en la maison de vos rêves. Ce livret intitulé "Pièces aimées, Pièces où l'on vit", vous montre des vieilles chambres que l'on a modernisées... facilite le développement de vos propres idées au sujet de votre maison.

Demandez ce livret maintenant. Il excitera votre imagination. Vous y trouverez la manière de rendre votre chambre de bain étincelante de style et de beauté... de transformer votre cuisine en une joie pour la ménagère... vous y verrez comment un appareil de chauffage peut accroître la beauté d'un sous-sol et rendre possible l'aménagement d'une pièce additionnelle... comment on peut décorer un salon et l'harmoniser avec les radiateurs.

Vous serez surpris de voir comme vous pouvez apporter de l'élégance, de la commodité et plus de confort à une maison qui n'est plus neuve... et ordinairement pour un prix bien moins élevé que vous ne l'auriez cru possible.

Votre entrepreneur en plomberie et chauffage se fera un plaisir de vous aider. Si vous le désirez, des versements faciles peuvent être arrangés par l'entremise de votre banque au moyen d'un prêt pour l'amélioration des maisons garanti par le Gouvernement. Remplissez ce coupon dès aujourd'hui.



### UNE INDUSTRIE AU SERVICE DE LA SANTÉ NATIONALE

Institut Canadien de Plomberie et Chauffage  
Département RM-5  
550 ouest, rue Sherbrooke,  
Montréal, P.Q.

Sans obligation de ma part, veuillez, s'il-vous-plait, m'envoyer sans délai ma copie du livret illustré en couleurs "Pièces aimées, Pièces où l'on vit"—gratuitement.

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

disparaître les gouttelettes qui restaient comme des bijoux au creux des pétales. D'ailleurs, la pluie avait cessé la veille au soir et si la nuit en avait gardé la trace, le jour ensoleillé l'avait peu à peu effacée.

Maïse était venue avec le plateau et « la porcelaine », ainsi désignait-elle aussi bien le sucrier plein de sucre et le pot à lait rempli de lait, que les tasses vides ou les petites cuillères d'argent. Un moment après, elle apportait ce qu'elle appelait « la ferblanterie », soit : la théière de métal anglais et le samovar en cuivre.

Etiennette, qui avait pris le courrier des mains du facteur, le gardait momentanément poche restante au fond de la « profonde » de son tablier de fantaisie. Ayant reconnu l'écriture du cousin Neubourg, elle attendait la fin du goûter pour donner la lettre qui, certainement, « ferait tempête ».

Entre les « rôties » et les gâteaux secs, la jeune fille s'aventura sur un terrain glissant :

— J'ai envie, maman, de chercher un secrétariat pour la saison.

— Quelle idée ! Tu ne vas pas travailler pendant que les autres sont en vacances !

— J'ai rencontré Sylvain ce matin, expliqua Micheline appuyant sa sœur. Il cherche justement une suppléante pour la saison au bureau. Il ne m'a pas demandé ouvertement si l'une de nous voudrait venir, mais je suis sûre que si nous lui proposons...

— Tu n'y penses pas ! Je ne veux pas qu'Etiennette ait un emploi dans cet hôtel dont je fréquente la clientèle. Je cherche en vain à vous marier avec des estivants et... je t'en prie, Etiennette, fais de la dentelle à la maison.

Au lieu de répondre, Etiennette plaça son mot, le nez en l'air :

— Les hommes sont des imbéciles !

Maïse, qui portait des fanes de carottes aux lapins, entendit sa réflexion. Comme les gens un peu sourds, elle saisissait parfois au vol des phrases prononcées sans élever la voix. Elle s'arrêta, sa bassine sous le bras :

— Entendez-vous cette gamine... Et à quel propos cette réflexion ?

— L'amour c'est bon pour les romans, déclara-t-elle.

— C'est vrai, dit tristement Gisèle.

Etiennette riait. Il n'existait pas de plus gai caractère. Le goûter s'achevait ; alors elle eut un sursaut feint :

— Ah ! j'ai oublié de donner le courrier à maman !

Mme Guéneau prit un face-à-main dont elle se servait plus par chic que par besoin. Elle avait de ces coquetteries ! Et elle eut une exclamation :

— Ah ! une lettre de Bertrand ! Que va me chanter cet ours ? Il est bien temps de m'écrire, maintenant que j'ai mangé, par sa faute, l'immeuble de Montluçon.

Elle se mit à lire, sourcils froncés, pendant que Gisèle et Micheline, calmes et résignées, attendaient les commentaires, et qu'Etiennette, croyant entendre frigoter un pinson, s'élançait vers un grand arbutus aux feuilles rouges.

Le visage de la veuve exprima la stupefaction et elle se mit à s'éventer avec la lettre de Bertrand, comme si elle avait trop chaud :

— C'est trop fort ! dit-elle enfin. Savez-vous ce que Bertrand me propose en dédommagement de la perte que me causent les travaux entrepris à Montluçon ?

On aurait dit que le capitaine était responsable de ces travaux inconsiderés.

— Il abandonne sa part de l'immeuble ? demanda Micheline intriguée.

— Pas du tout.

— Il a un acheteur ? demanda Etiennette.

— C'est lui qui paiera l'intérêt des hypothèques avec sa solde ?

— Non.

— De quoi vivrait-il ? observa gentiment Etiennette.

Mme Guéneau haussa les épaules.

— Dans ce pays-là, on ne mange que des dattes sèches, cela ne doit pas coûter cher. Non... il ne me propose pas de régler les intérêts, dont le taux est ridiculement élevé d'ailleurs... Ah ! une veuve est toujours victime d'aigrefins !

Gisèle était curieuse, elle dévorait des yeux l'enveloppe jaune, ordinaire, venue par avion et porteuse d'un message assez bouleversant pour que sa mère en eût le visage changé.

— Alors, maman ?

Mme Guéneau semblait se remettre un peu, son visage reprenait sa matité normale.

— Ecoutez, dit-elle sans autres commentaires :

« Ma chère cousine,

« Légèrement blessé dans un accident d'autochenille, j'ai été transporté à Saint-Louis où j'ai passé ma convalescence. Et puis j'avoue, à ma honte, qu'avec les semaines qui passent et puis les mois, ce qui arriva avant cet incident s'estompe, s'efface... »

« Je suis reparti pour un autre coin et, tout à coup, je retrouve votre lettre vieille d'un an. Je la relis et une idée me vient. Un rêve germe quand je haletais de fièvre sur un lit d'hôpital : ne plus vivre seul... »

« La solitude me pèse, voyez-vous, ma cousine, tout à coup on s'aperçoit que l'on a dépassé la trentaine, le désir d'un foyer vous prend... »

« Ma blessure est complètement guérie. Ma nouvelle destination, quoique précaire, est accessible aux femmes. Deux de mes lieutenants sont déjà mariés, mais il n'y a pas de jeunes filles ici. Alors j'ai pensé... »

Les trois jeunes filles qui n'avaient d'abord prêté à la lecture de leur mère qu'une oreille distraite, commençaient d'écouter avec intérêt. Les grands yeux noirs et langoureux de Gisèle, les yeux vifs de Micheline et les bleus d'Etiennette exprimaient un grand désir de connaître la suite de cette épitre inattendue. Malgré cela, Etiennette, toujours communicative, ne put s'empêcher d'interrompre Mme Guéneau en s'écriant :

— Confidences par correspondance, comme dans les courriers du cœur !

— Qu'a-t-il pensé ? demanda Gisèle.

— Taisez-vous donc, supplia Micheline, qui se mit aussi à faire des réflexions : il va s'inviter ici, sachant qu'il y a des filles à marier et si personne ne lui plaît il repartira après s'être fait héberger gratis.

Micheline pensait d'abord, comme toujours, à la question monétaire.

Mme Guéneau reprit la lettre et la parcourut du regard.

— Oh ! Ah ! Micheline est loin de la vérité ! Il ne s'invite pas du tout. Oh !

Elles se turent, et puis un instant après la voix d'Etiennette s'éleva :

— Lis, maman ! Lis !

Et elle ajouta, comme si elle n'avait pas interrompu sa mère la première :

— Taisez-vous donc les grandes !

« Continuez à lire, ma cousine, reprit Mme Guéneau, je vous en prie... J'ai pensé à ce que ma grand-mère m'écrivait il y a quelques années : « Les petites Guéneau sont charmantes. Tu pourrais te marier avec Micheline ou Gisèle qui sont en rapport d'âge avec toi... »

« Je ne puis aller jusqu'à vous pour essayer de convaincre vos filles. L'une d'elles consentirait-elle à venir me retrouver ? Je lui paierais son voyage et j'irais l'accueillir à Saint-Louis du Sénégal où serait célébré notre mariage. Et puis, ma femme et moi, nous regagnerions le village que se partagent les miliciens et quelques familles maures. Mais se plairait-elle dans un gourbi de terre, de coquillages et de rocaïles ? Ici, l'herbe est grise, car les pluies sont minces et rares »

Réputée dans le monde

de la mode canadienne

elle confie sa beauté

à LANOLIN PLUS

MADemoiselle ÉLAINE BÉDARD, le mannequin préféré des photographes de la mode à Montréal et bien connue des canadiennes qui suivent les tendances des grands couturiers, n'était qu'une adolescente au début de sa carrière. Devenue mannequin professionnel accompli depuis quelques années, Mademoiselle Bédard n'a guère plus de vingt ans et voici ce qu'elle nous confie :

*"devant la caméra révélatrice, je dois toujours paraître à mon mieux... toujours avec la peau fraîche, les cheveux étincelants... C'est pourquoi je me fie aux produits LANOLIN PLUS pour l'entretien parfait de mon épiderme et de ma chevelure. Les lotions LANOLIN PLUS protègent et rafraîchissent l'épiderme... remplacent les huiles naturelles taries par les lumières brûlantes et de longues heures de pose".*

La différence est apparente d'un jour à l'autre, avec le merveilleux LANOLIN PLUS LIQUIDE. Cet hydratant, parmi les plus raffinés, est riche en lanoline pure et rares émoullients... se rapproche le plus des huiles naturelles de l'épiderme. Tout en nettoyant, le LANOLIN PLUS LIQUIDE, qui peut aussi servir de base au maquillage, estompe sécheresses et rides. Employé pour des soins de beauté réguliers, il apporte au teint une apparence lisse, veloutée et rajeunie.

Il est intéressant de savoir qu'il existe un assortiment complet d'excellents produits de beauté LANOLIN PLUS... le maquillage liquide "Complexion Control" si seyant, en nouvelles nuances chics; la lotion LANOLIN PLUS pour les mains; le shampooing LANOLIN PLUS; la lotion capillaire LANOLIN PLUS qui tonifie les cheveux.

Rendez un nouvel éclat de jeunesse à votre épiderme, un nouveau lustré à votre chevelure... renseignez-vous sans tarder sur les produits de beauté LANOLIN PLUS.



Robe en mousseline de nylon Du Pont of Canada; une création de Raoul-Jean Fouré



"COMPLEXION CONTROL" DE LANOLIN PLUS — nouveau maquillage liquide en six nuances séduisantes, pour entretenir l'épiderme doux et jeune.



LANOLIN PLUS POUR LES CHEVEUX — riche lotion capillaire qui tonifie et embellit la chevelure.



LANOLIN PLUS LIQUIDE — formule brevetée qui contient plus de lanoline pour enrichir et adoucir tout genre d'épiderme.



SHAMPOOING LANOLIN PLUS pour eau dure — remplace les huiles naturelles, tonifie et embellit les cheveux en les lavant.



LOTION LANOLIN PLUS POUR LES MAINS — assouplit et adoucit les mains par une action douce et pénétrante.

et le fleuve est loin. On a vite soif du fleuve Sénégal, car le sable et la poussière ont comblé les rivières plus proches...»

« Peu séduisant tableau ! », pensaient la mère et les filles.

« Une bonne atmosphère de camaraderie règne dans notre petit clan, lut encore Mme Guéneau, sans avoir été interrompue cette fois... Les soirées sont gaies quand nous rentrons, nous les hommes... Celle qui consentira à partager ma vie régnera sur ma maison. C'est pompeux de dire maison... Je fais malgré moi un rapprochement avec ce malheureux immeuble de Montluçon ! Si je pouvais, ma cousine, vous dédommager d'une dot en épousant Gisèle ou Micheline, j'en serais vraiment heureux... »

Micheline et Etienne avaient toutes les peines du monde à ne pas interrompre leur mère.

Avant la fin de la lecture, la benjamine « éclata » :

— Il serait heureux de te dédommager en se chargeant d'une de tes filles ! Ah ! que c'est drôle ! Que c'est drôle !

Elle riait de tout son cœur. Micheline s'écria :

— C'est un comble ! Demander une jeune fille que l'on n'a jamais vue, pour réparer un tort causé à un immeuble. Et il faut aller le retrouver encore ! Et dans quel pays !

Cela l'amusait follement et elle joignit ses éclats de rire à ceux d'Etienne.

— Et il paiera le voyage ! Une occasion de connaître le désert, mesdames et messieurs ! Alors ? Laquelle de vous deux devient-elle une héroïne de roman ? Car c'est romanesque au plus haut point.

— C'est vrai, dit Gisèle, ce serait romanesque.

— Peu banal en tout cas, dit Micheline.

— La princesse, expliqua Etienne, va retrouver le prince à dos de chameau.

— Penses-tu ! En avion.

— Alors, sur les ailes du pigeon voyageur ou sur le tapis volant.

— Il est fou, déclara Micheline, le soleil brûlant de ce pays a dû lui donner les fièvres.

— Toi qui trouves la vie monotone au bourg ! dit Etienne à Gisèle, voilà du nouveau !

Mme Guéneau ne se mêlait pas à leurs propos et ne quittait pas la lettre de Bertrand Neubourg des yeux.

Cette demande en mariage insolite, extravagante, la laissait rêveuse. Certes elle s'efforçait d'arranger des entrevues pour marier Micheline et Gisèle, et cherchait toujours à être en relations avec des familles pourvues de fils en rapport d'âge avec elles. Par malchance, il y en avait bien peu autour d'elles. Micheline avait beau affirmer que les jeunes filles trouvent seules, elle n'en pensait pas moins.

Enfin, dans ce cas extraordinaire, ses filles ne pouvaient pas lui dire qu'elle avait préparé une demande officielle. Car c'était bien là une demande officielle. Et elle décollait de l'immeuble de Montluçon. A quoi tient parfois la destinée ? A de vieilles pierres, cette fois.

Elle se demandait déjà : « Laquelle des deux ? Micheline est plus aventureuse, elle a voulu aller à Montluçon d'abord, ensuite à Paris. Elle partirait très facilement en avion pour la Mauritanie. Oui, mais... »

Mais Micheline prétendait qu'elle ne voulait pas se marier encore.

Au contraire, Gisèle le souhaitait, « sa » Gisèle. D'envisager soudain un départ prochain lui causa une secousse violente. Sa gorge se serra au point d'avaler difficilement une gorgée de thé. La lettre gisait sur ses genoux. Elle la saisit de sa main libre et la chiffonna, l'enfermant au creux de sa paume un peu moite. Elle était complètement désemparée.

Allons ! elle ne savait rien de ce cousin Bertrand. C'était fou d'envisager le départ de sa perle fine, de la laisser aller vers un garçon qui ferait peut-être son malheur. Il y a quelques années sa grand-mère n'en disait que du bien. Qu'est-ce que cela prouve ? Les aïeules sont toutes d'une indulgence illimitée pour leurs petits-enfants et, de plus, celui-là était l'unique petit-fils, enfin, bénéficiait de toutes les circonstances pour être magnifié. Non, non, elle ne laisserait pas s'enfuir ainsi sa Gisèle.

— Il faut d'abord prendre des renseignements sur Bertrand Neubourg, dit-elle, pensant tout haut. J'écrirai à son colonel.

Est-ce possible, après avoir tant désiré un prétendant, de repousser d'instinct le premier qui se présente, ne voyant de prime abord que ce qu'il peut avoir de mal ? Le désarroi maternel se lisait à livre ouvert dans les grands yeux sombres, des yeux de biche aux abois.

Gisèle suivait distraitemment le vol des hirondelles qui commençaient à poursuivre les insectes à cette heure où le soleil s'incline. Son thé refroidissait dans sa tasse. Comme elle semblait songeuse ! Voguait-elle déjà sur les ailes de l'aventure ? Elle devait imaginer le héros, selon ses rêves, et se laisser séduire par le romanesque de cette demande étrange.

Tout à coup, elle demanda, sans tourner la tête :

— A-t-on aussi facilement de la domesticité en Afrique qu'en Indochine ?

Mme Guéneau, Micheline et Etienne restèrent un instant interloquées. La première, Micheline dit :

— Sûrement, et bien moins cher qu'ici.

L'aînée ne manquait jamais de sens pratique.

— Je voudrais tant être servie quand je serai mariée, dit Gisèle. Tout faire chez soi, c'est effrayant ! Les jeunes femmes ont de nos jours une vie abrutissante : ménage, cuisine, commissions, vaisselle, savonnages... et pouponner en plus. Quand on arrive à avoir une petite bonne, c'est le Pactole. Et l'on reste écrasée d'ouvrage parce qu'on ne la prend qu'à la dernière extrémité.

— Moi, je trouve que dans le mariage, le service est une question secondaire, dit Etienne qui continuait à s'amuser follement.

— Moi, dit Micheline, je ferai tout moi-même chez moi, avec les appareils les plus modernes : machine à laver, aspirateur, frigidaire, etc.

Mme Guéneau eut un geste découragé, sa main s'ouvrit, la lettre tomba. Etienne la ramassa.

— Puis-je lire, maman ?

— Bien sûr, je ne vous ai rien caché.

Etienne déchiffonna la feuille et parcourut les lignes tracées par une main virile. Une belle écriture d'homme, très nette, que l'on n'avait pas besoin de déchiffrer comme ces petites écritures écrasées et impersonnelles dont un mot sur deux vous échappe.

— Oh ! non, maman, tu n'as pas achevé ta lecture. Oh ! que c'est drôle ! Ecoutez, la fin vaut la peine d'être lue :

« Si je ne parle pas d'Etienne, c'est que la différence d'âge qu'il y a entre nous est trop grande. Elle n'a que vingt ans, et moi trente-deux. Et puis, je voudrais me marier avec une jeune fille très jolie. »

— Sous-entendu, commenta la benjamine, Etienne est laid. Voilà la véritable raison pour laquelle le cousin Neubourg m'exclut. Qu'en pensez-vous ?

Sa mère et ses sœurs pensaient qu'elle n'était pas laide avec son visage spirituel et ses yeux clairs. Mme Neubourg l'avait connue dans l'âge ingrat et avait dû dire à son petit-fils : « La troisième n'est pas jolie. »

Evidemment, Micheline n'avait pas la beauté de Gisèle, mais c'était tout de même une jolie fille ; quant à Etienne,

elle était si animée qu'elle était charmante.

— Tu n'es qu'une enfant, dit Mme Guéneau qu'elle agaçait souvent.

— Je suis née au printemps, maman, cela me rejeunira toujours. Alors ? dit-elle s'adressant à Gisèle.

— Alors... dit Gisèle, pourquoi pas ? Un homme qui veut se marier dans ce pays-là est bien forcé de chercher femme ailleurs. Bertrand Neubourg doit avoir tout son bon sens.

— Je vais m'en assurer, dit Mme Guéneau, en écrivant à son colonel.

Cela gagnerait du temps. Pour l'instant, c'était le plus important. Et elle but son thé refroidi qui lui parut plein d'amertume.

#### CHAPITRE IV

La réponse du colonel ne se fit pas attendre ; cependant il fallut le temps au courrier d'aller et de revenir, de sorte qu'une longue semaine s'écoula dans une atmosphère assez tendue.

Micheline, qui avait le désir de faire des voyages, finissait par se demander si elle ne devrait pas postuler comme aînée. Certainement Bertrand ne lui plairait pas plus que les autres mais elle verrait du pays et se paierait le voyage du retour. En partant tout de suite, elle serait rentrée, après avoir rayonné dans toute la Mauritanie, pour la réouverture de l'université, dont elle voulait devenir l'une des « escholiers », soit, l'hiver prochain, celle de Clermont-Ferrand.

Mais le procédé ne lui paraissait pas très chic. C'était plus honnête de laisser partir Gisèle.

Celle-ci flottait dans l'indécision. « Si les références sont bonnes et viennent renforcer celles de la vieille cousine Neubourg, dirai-je oui ? » Au fond d'elle-même, elle répondait : « Oui, je dirai oui ! Mais... » Il y avait toutes sortes de mais, et le premier était : « Mais « lui » me plairait-il ? C'est de la folie de partir comme cela, pourtant il faut bien un jour ou l'autre se jeter à la mer. Je prendrais le bateau avec maman qui a gardé un souvenir délicieux des traversées. Et puis... »

Là, ses réflexions rejoignaient celles de Micheline. « Et puis, s'il me déplaît, je reviendrai. Cela fera toujours un joli voyage. Evidemment Bertrand Neubourg en sera pour ses frais. Ce ne serait pas délicat. »

Sentant que Gisèle hésitait, Mme Guéneau vit le mariage manqué. Et alors, ses pensées coururent en sens inverse. Une fois de plus, il n'y aurait plus de prétendant à l'horizon. Sur trois filles, dont l'aînée avait déjà vingt-cinq ans, pas une de mariée ! Elles continueraient toutes à « monter en graine », comme l'on chuchotait au bourg, à propos de Micheline qui coifferait sainte Catherine en novembre. Son orgueil maternel se réveillait. Il fallait absolument que ce mariage se fit. Il fallait que sa Gisèle échappât au célibat. Elle était trop jolie pour se faner sur sa tige sans avoir connu le bonheur. Elle rassemblait dans sa mémoire tout ce que la cousine Neubourg lui avait dit sur son cher sous-lieutenant, qui était aujourd'hui capitaine, et se persuadait que Bertrand avait toutes les qualités requises pour faire le bonheur d'une femme. Gisèle était si facile à vivre, si bonne, si intelligente. Une perle. Elle épouserait Bertrand.

Mme Guéneau évoluait insensiblement tous les jours. Elle se mettait à vanter les présumées qualités du cousin et conseillait ce mariage à l'ahurissant départ.

La lettre du colonel ne fit que renforcer ses dires, l'officier ne disant que du bien du capitaine Neubourg.

Les griefs qu'elle avait eus contre lui, à propos de l'immeuble de Montluçon, s'effaçaient complètement. Cette fois, elle

(Suite en page 28)



Les pentes de ski sur les flancs des Rocheuses canadiennes se classent parmi les plus belles au monde... descentes vertigineuses ou longues pistes de ski qui serpentent en forêts ou à ciel ouvert.

## Seagram fait connaître le Canada à l'Etranger

DEPUIS DES ANNÉES, grâce à sa publicité, la Maison Seagram intéresse l'étranger aux progrès, aux traditions et aux produits canadiens.

L'annonce ci-contre fait partie d'une série publiée, par la Maison Seagram, dans les revues du monde entier. Grâce à ces annonces, les habitants des autres pays — de l'Amérique latine, de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique — découvrent et connaissent mieux le Canada, ses ressources naturelles, ses nombreux sports (tel le ski), la richesse de sa culture, de ses réalisations et de ses coutumes.

La Maison Seagram a toujours cru que, tout en travaillant à répandre ses fines liqueurs à l'étranger, elle se devait par la même occasion et dans l'intérêt des Canadiens, d'accroître dans le monde la renommée des produits et des réalisations du Canada.

A l'aide de cette campagne de publicité mondiale, riche en couleurs, Seagram concourt à faire connaître l'histoire du peuple canadien et la mise en valeur des riches et nombreuses ressources naturelles de ce pays favorisé... image vivante d'une terre en plein progrès.

LORNE BOUCHARD, A.R.C.A.

Natif et résident de Montréal, ville où il a reçu son instruction, ce peintre est particulièrement connu pour les nombreux croquis qu'il a exécutés un peu partout dans la Province de Québec. On trouve de ses œuvres au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Angleterre, en Amérique du Sud et en Inde.



Pour obtenir une reproduction de cette peinture, écrivez à : The House of Seagram, 1430, rue Peel, Montréal, P.Q.

Le Canada est reconnu pour ses pentes de ski

LES LAURENTIDES, l'un des centres de ski les plus pittoresques et les plus fréquentés de l'Amérique du Nord, sont le rendez-vous des amateurs des sports d'hiver du monde entier.



Peint pour la Collection Seagram par Lorne Bouchard, A.R.C.A.

Le Canada est reconnu pour son Seagram's V.O.

Renommé pour sa douceur et son bouquet, le

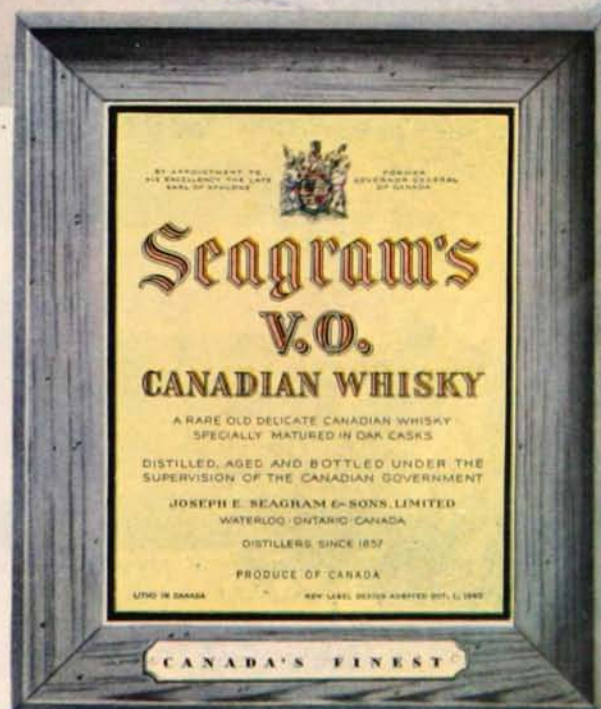
Seagram's V.O. à la saveur particulière est le whisky

le plus léger que vous ayez jamais dégusté.

*Voilà pourquoi plus de gens à travers le monde achètent le*

*Seagram's V.O. plus que toute autre marque de whisky.*

*Servez Seagram en toute confiance*





## DÎNER, THÉÂTRE OU DANSE



8734 — Chemise à devant souple, dos à effet deux-pièces créé par un drapé qui se noue très bas. Tailles 12 à 20 ans, prix 65 cents.



8701 — Un élégant fourreau dont le drapé du devant se prolonge en panneau retenu à la taille au dos. Autre modèle à dos uni. 12 à 40, 50 cents.

## Le summum de la fraîcheur féminine

Contemplez la gamme ravissante de savons parfumés de Yardley. Tous des savons de grand luxe très moussants qui dégagent une fragrance exquise et persistante — English Lavender, Crushed Carnation, Lotus ou Red Roses.

Boîte de trois savons \$1.50

# YARDLEY



8731 — La robe trapèze à taille empire. Manches coupées à même le corsage, encolure haute terminée en V. Tailles 11-13, 12-18, 65 cents.



8705 — Un deux-pièces du soir. Jaquette courte. La robe chemise est froncée au bas du corsage et au haut de la jupe. Tailles 12-18, 65 cents.

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

# Oui ou non... qui sait?



## Sa teinte est si naturelle que seul son coiffeur le sait!

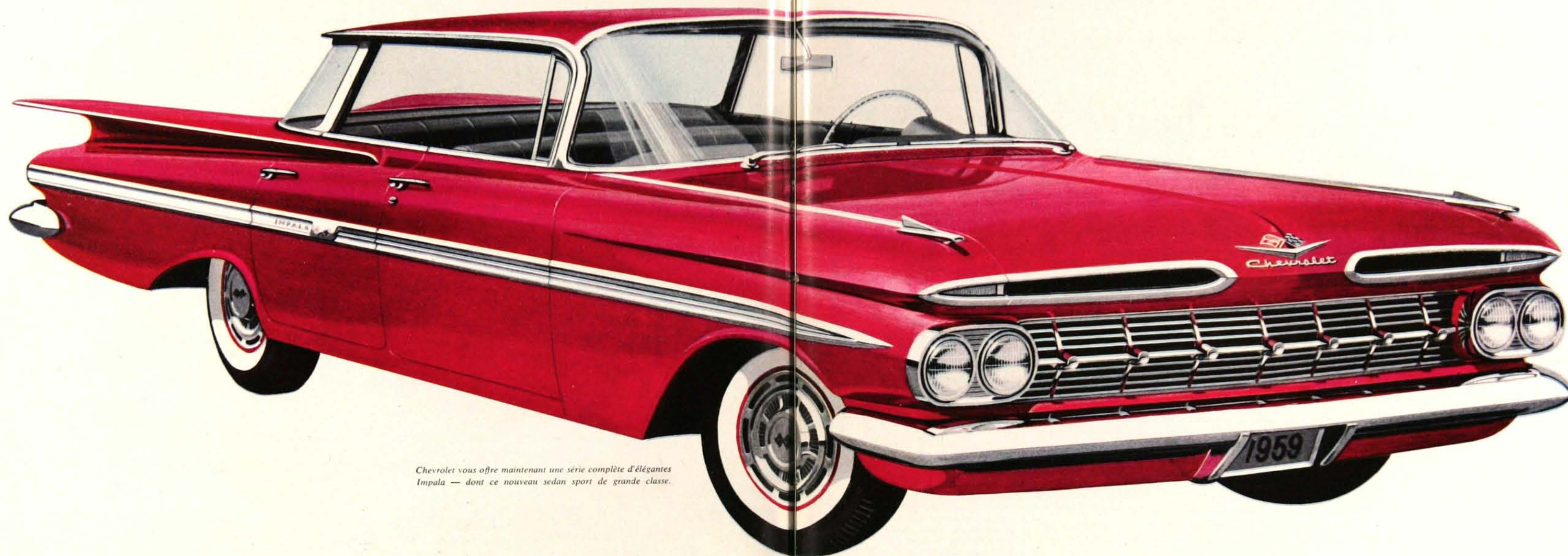
Un petit baiser pour lui dire qu'elle est la maman la plus épatante du monde. Ce compliment lui fait plaisir mais elle sait combien il est facile d'être épatante lorsqu'on se sent à son aise. Elle n'est toutefois à son aise que quand elle se sait bien coiffée. C'est pour cela qu'elle confie la beauté de ses cheveux à Miss Clairol qui leur donne une couleur fraîche et naturelle... et une texture soyeuse. Ce miracle de beauté s'accomplit en quelques minutes et avec une telle facilité qu'on se demande pourquoi des femmes permettent à leurs cheveux

gris ou ternes de chuchoter leur âge. Voilà la raison pour laquelle les coiffeurs du monde entier recommandent... et se servent toujours de Miss Clairol lorsqu'il s'agit de donner une couleur douce, naturelle et durable à des cheveux ternes ou gris. Ne vous privez donc pas du plaisir de paraître plus jeune... plus gaie... et plus attrayante. Essayez Miss Clairol aujourd'hui même—vous en serez enchantée. Employez la formule ordinaire ou la nouvelle formule en crème.

**MISS CLAIROL®** HAIR COLOR BATH

PLUS DE FEMMES SE SERVENT DE MISS CLAIROL QUE DE TOUT AUTRE COLORANT





*Chevrolet vous offre maintenant une série complète d'élégantes Impala — dont ce nouveau sedan sport de grande classe.*

# TOUTE NOUVELLE — UNE FOIS DE PLUS !

La Chevrolet répond en tous points aux nouvelles exigences des Canadiens: silhouette sobre et élancée, nouveau profil sculpté, élégance toute classique... nouvelle carrosserie signée Fisher — plus spacieuse, plus confortable... superbe fini miroitant — dû à un poli inédit qui conserve son éclat, sans entretien, pendant plus de trois ans... nouveaux freins plus puissants... visibilité largement accrue... V8 éprouvés et nouveau Hi-Thrift 6... docilité et tenue de route impeccables. Elle est nouvelle des pneus au toit!

## LA CHEVROLET 59

Jamais fabricant d'automobiles n'a réalisé deux ans de suite des modifications aussi radicales! Et jamais voiture n'a été aussi nouvelle que celle-là!

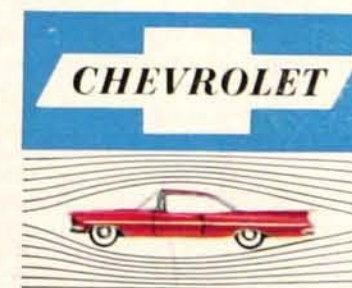
La Chevrolet 1959 est faite pour vous... sur mesure! Dessinée dans le nouveau style que vous aimez... spacieuse et confortable pour prévenir vos désirs... construite pour vous garantir au maximum sécurité, économie, docilité et meilleure tenue de route! La nouvelle silhouette élancée "Slimline"

crée un équilibre des proportions absolument inédit. A l'intérieur de l'élégante carrosserie signée Fisher, vous jouissez d'un luxe de bon ton. Et la visibilité est considérablement accrue avec le nouveau pare-brise Vista-Panoramic qui se recourbe en prolongement du toit.

Mais ce n'est pas tout, loin de là... Nouveau rapport de direction pour faciliter la conduite. Nouvelle construction de la suspension pour une meil-

leure tenue de route. (La suspension Level Air\* est plus douce que jamais!) Nouvelle transmission Turboglide\* améliorée. Nouveaux freins Safety-Master. Nouveau moteur Hi-Thrift 6, pour des milles et des milles au gallon. Et, pour couronner toutes ces innovations... les avantages économiques et pratiques qui sont de tradition chez Chevrolet. Voyez chez votre dépositaire la Chevrolet 1959 — hardiment nouvelle et différente!

\*Facultatifs moyennant supplément.



La Chevrolet... faite sur mesure pour les Canadiens:



*Vue arrière du nouveau sedan deux portes Bel Air — comme toutes les Chevrolet 1959, le sedan Bel Air est nouveau d'un pare-chocs à l'autre.*

# Votre regard tourné vers le progrès!

Heureuse que vous êtes! Vous êtes une jeune femme moderne qui fuit la monotonie. Vous essayez tout ce qui est nouveau et merveilleux — lignes nouvelles, formes nouvelles, couleurs nouvelles — les nouveautés d'un mode de vie raffiné. Comme tant de jeunes femmes modernes et avisées, vous choisissez aussi la protection hygiénique la plus raffinée... la protection hygiénique interne Tampax! Elle est invisible et on ne la sent pas lorsqu'elle est en place. Il est si facile d'en changer et de s'en débarrasser. Vous n'avez pas d'odeur à craindre et il est facile d'en emporter de rechange. Grâce à Tampax, vous pouvez presque oublier la différence entre les jours du mois! Comment *peut-on* se passer de Tampax! C'est la méthode *moderne*! Degrés d'absorption Régulier, Super, Junior, partout où l'on vend des produits pharmaceutiques. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ontario.



## de PARIS . . . Dernière heure!

Les bas de teinte sombre et, naturellement les plus sombres de tous, les bas noirs ornés de fines broderies à la cheville (Lanvin-Castillo).

Les perruques remplacent les cheveux (Carita) et les chapeaux (Madeleine de Rauch), mais dans ce cas c'est du tweed effiloché.

Pour le soir des manteaux de satin doublés de duvet de cygne (Carven), ainsi que des cols, des capes et diverses franfreluches de duvet de cygne (Jacques Heim).

Un extraordinaire corsage de chiffon noir à encolure profonde orné de mouton de Perse noir (Balmain).

Dix rangs de perles de jais comme accompagnement à la petite robe noire d'après-midi qui fait une rentrée sensationnelle (Lanvin-Castillo).

Deux ceintures pour accentuer la remontée du tour de taille, une noire, une blanche (Maggy Rouff).

Des coiffures fantaisistes : une longue plume de faisan enroulée autour de la tête (Svend); un soupçon de houx niché dans une bouclette sur le haut de la tête (Jean Patou); un minuscule bibi de satin noir sur le tout dessus de la tête — on le porte avec toutes les robes du soir (Dior).

Un remarquable "pull" fait de tweed effiloché retrecoté sur de grosses aiguilles (Madeleine de Rauch).

Un bonnichon et des gants bleu noir (Hermès).

Des blouses de velours coquille d'oeuf pour porter avec les volumineuses jupes de lainage (Dessès).

Un seul bijou épinglé haut sur la poitrine, pour marquer la taille haute d'une robe sans démarcation de taille (Maggy Rouff).

Une blouse longue faite d'étoiles rubans de satin noir tricotés sur de grosses aiguilles (Madeleine de Rauch).

Le classique tailleur de Chanel avec les manches de la blouse plus longues que les manches de la veste, boutons dorés et doublure de jersey.

La plus amusante des similifourrures : la fourrure tweed (Madeleine de Rauch).

De grosses boucles ovales sur des ceintures larges, portées dans le dos (Nina Ricci).

Un autre ensemble amusant, chapeau, écharpe et fourreau de parapluie de velours rouge éclatant (Dior).

Le tailleur de tweed fait route avec un chapeau de tweed (Maggy Rouff, ainsi que Jean Patou qui aime les bords larges).

Un accessoire très féminin, le loup noir au bout d'une petite cravache. Il permet les mêmes coquetteries que l'éventail (Dior).

### LE FIANCÉ...

(Suite de la page 22)

prit chaudement son parti. Vraiment tout était parfait... Il ne resterait pas éternellement en Mauritanie. Gisèle arriverait bien à la lui faire quitter, ou, si elle s'y plaisait, Mme Guéneau irait séjourner longtemps chez elle. Quand Etienne et Micheline seraient à Paris, leur mère s'ennuierait trop, seule à Evaux. Elle partagerait le temps entre l'une et les autres.

Elle multipliait les projets. Gisèle se sentait prise dans l'engrenage et se laissait aller à la dérive. Sylvain la dédaignait, elle lui montrerait qu'un autre était amoureux d'elle.

Mme Guéneau se réjouissait d'annoncer bientôt les fiançailles de Gisèle. Enfin! Naturellement, elle ne dirait pas que Bertrand, en faisant sa demande, n'avait pas désigné la candidate. Micheline, ou Gisèle. L'une ou l'autre. Et sans l'avoir jamais vue.

Elle broderait une idylle, car elle ne manquait pas d'imagination; ses filles l'aideraient; à elles toutes, elles inventeraient une jolie histoire. Dire la vérité attirerait des réflexions, de petits sourires ironiques, donnerait cours à des cancanes. Ah! que la lettre inattendue du capitaine Neubourg amenait donc de perturbation dans la maison! Mais en était toute « retournée ». C'était une montagnarde peu bavarde et très attachée « aux petites », elle ne trahissait pas au dehors les chuchotements de la maison.

Micheline préférait devenir professeur plutôt que d'épouser un inconnu. Gisèle pesait le pour et le contre en pleurant sur son amour pour Sylvain, malheureusement non partagé. Finalement, désespérée de ne pas être encore mariée à vingt-trois ans, elle décida de partir pour la Mauritanie.

Mme Guéneau alla elle-même à Montluçon pour envoyer un télégramme au capitaine Neubourg; car les postières de la ville ne la connaissaient pas comme celle du bourg, qui eût immédiatement répandu la vérité.

En rentrant, elle vit Sylvain qui sonnait à la porte de la maison. Elle le rejoignit quand Maisie ouvrit. C'était un jeune homme distingué et joli garçon. Etienne le trouvait un peu gommeux. Maisie l'appelait « le Parisien » parce qu'il avait été longtemps à Paris; d'abord dans une école hôtelière, ensuite dans un palace, y faisant des stages en différents services, avant de venir avec son père à l'hôtel de l'établissement thermal.

« Il a dédaigné Gisèle, pensa Mme Guéneau, je vais lui apprendre ses fiançailles. Il sera le premier à les savoir. »

Elle était tellement ravie de marier une fille qu'elle n'avait pas le courage de se taire.

Le jeune homme s'inclinait, s'informait de sa santé et tout de suite elle annonça :

— Excellente, car je suis heureuse, Gisèle se marie, c'est tout nouveau, dit-elle précipitamment, consciente d'avoir parlé trop tôt.

— Toutes mes félicitations... Je ne veux pas vous déranger. Je... venais voir justement si... J'aurais besoin d'une secrétaire pour la saison. Excusez-moi, madame... Je suis pressé, je venais en passant.

Il semblait, en effet, assez affairé et partit presque aussitôt. Maisie remarqua, tandis que Mme Guéneau rentrait :

— Pas bien aimable Sylvain, depuis qu'il est revenu au pays. Il n'a même pas eu l'air de me reconnaître. Une drôle de tête qu'il faisait. S'il s'imagina que les petites voudraient passer leurs vacances dans un bureau comme secrétaires!

Oubliant Sylvain sur l'heure, Mme Guéneau aussitôt avec ses filles leur dit :

— Voilà la teneur de mon télégramme : « Gisèle accepte. Retenez place sur paquebot et câblez date départ Marseille. »



*Agit de 5 façons pour aider à fournir un teint de jeunesse*

# SATURA

Une autre découverte scientifique!

Les dermatologistes ont découvert la raison *véritable* pour laquelle le teint manque de cet éclat de *jeunesse*. Ce n'est pas le manque d'huiles naturelles qui fait paraître la peau sèche et terne . . . qui cause les rides et les "pattes d'oie" prématurées. *C'est le manque d'humidité!*

Satura a été tout spécialement préparé par les fameux laboratoires Dorothy Gray pour remettre la peau en bon état et l'aider à retenir la moiteur vitale qu'elle doit avoir pour *paraître fraîche et jeune*.

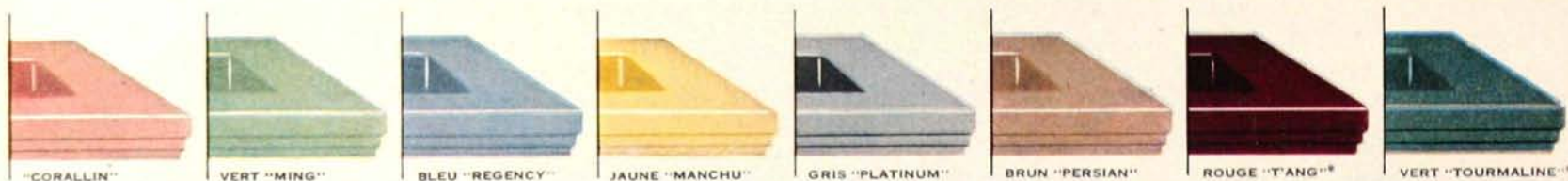


*Nouveauté moderne  
en beauté avec*

## Dorothy Gray

1. Satura contient des éléments spéciaux qui attirent l'humidité de l'air pour en nourrir votre épiderme et lui donner un teint jeune et rosé.
2. 10,000 unités d'hormones estrogéniques naturelles agissent par en-dessous pour aider les cellules du derme à retenir l'humidité . . . et effacer les lignes et les petites rides.
3. Une formule spéciale humidifie directement pour aider à éclaircir et raffermir la peau fatiguée . . . et donne à votre peau une douceur de pétale.
4. Satura contient une bonne portion de vitamine "A" pour protéger votre peau contre l'état de sécheresse causé par le manque d'humidité.
5. Des émollients spéciaux et exclusifs à Dorothy Gray retardent l'évaporation excessive pour neutraliser les rides . . . et pour donner à votre peau un teint doux, radieux et jeune.

Ce soir et tous les soirs, appliquez la douce crème rose Satura. Elle disparaît instantanément et commence à agir immédiatement. Employez Satura aussi comme fond de teint. Crème Satura—4.50, Lotion—5.00.



Salle de bain "Château" d'American-Standard. Peignoir et robe de nuit: création Claire Haddad de Bard's-Sarelle

## une salle de bain aux couleurs luxueuses... ... d'American-Standard, évidemment!

Lignes harmonieuses... confort luxueux... et pourtant, prix modique. Seul American-Standard peut vous offrir tout cela—et beaucoup d'autres choses encore!

En plus du "Château," il existe trois autres magnifiques ensembles de salles de bain—ainsi que deux superbes boudoirs privés. Ils sont présentés dans le plus grand choix de couleurs au Canada—huit en tout! Ils sont de qualité insurpassable, jusque dans leurs moindres détails.

Vous pouvez donc maintenant posséder une salle de bain ou un boudoir privé American-Standard et réaliser un rêve que vous pensiez impossible. Si vous achetez une maison ou faites des réparations, exigez les appareils de plomberie American-Standard.

Obtenez un exemplaire du dépliant en couleur American-Standard, dans lequel vous trouverez plans et suggestions de couleurs, en écrivant à notre siège social: 1201 Dupont Street, Toronto 4, Ontario.

\*Lavabos et cabinets d'aisance seulement.



les premiers et les meilleurs au monde

# AMERICAN-Standard

AMERICAN-STANDARD PRODUCTS (CANADA) LIMITED

appareils de plomberie, climatiseurs d'air Gurney, bouilloires, radiateurs, ventilateurs, climatisation d'air et échangeurs de chaleur

7156SF (REV.)

Et puis l'heureuse mère s'en fut faire ce qu'elle appelait « un tour de ville », pour y carillonner les fiançailles de la belle. Celle-ci ne fut pas fâchée non plus d'être le point de mire de son village, mais si les félicitations la flattèrent, certaines questions la gênèrent un peu :

« Montrez-nous sa photographie ? Alors vous ne l'avez pas revue depuis l'année où vous êtes allée à Royat avec Mme Guéneau ? (C'était le thème qui avait été finalement adopté.) Vous n'aviez pas dit que vous l'y aviez rencontré, cachottière ! Alors vous aviez eu un coup de foudre réciproque ? Et vous avez correspondu depuis ? Mais pourquoi avez-vous tant attendu pour vous fiancer officiellement ? On comprend, maintenant, pourquoi vous n'êtes pas encore mariée... etc... »

Mme Guéneau alla exprès jusqu'à Montluçon, comme pour le premier télégramme, afin de dépister les curieux, et téléphonia au capitaine :

« Envoyez signalement et photographie. »

En attendant, l'on fit de lui une description fantaisiste, Mme Guéneau et ses filles n'ayant vu qu'une photographie du jeune homme, en saint-tyrien, dans un groupe. Il était debout et parmi les grands. Là se bornaient les souvenirs. Sa grand-mère prétendait qu'il lui ressemblait, donc il avait les yeux bleus. Mme Neubourg avait les cheveux blancs. Jeune, avait-elle été brune ou blonde ? Bertrand fut châtain aux yeux clairs et de haute taille. Toutes les jeunes filles du bourg jalouèrent Gisèle. Elles voyaient un officier prestigieux, portant burnous et chéchias avec une allure extraordinaire. Gisèle aussi finissait par être persuadée que tel était son portrait.

Elle se grisait de ces fiançailles romanesques et jouait son personnage à merveille. Elle faisait des achats avec frénésie, commandant déjà une toilette de mariée en organdi, car la chaleur devait être suffocante à Saint-Louis-du-Sénégal. Micheline et Etienne auraient des robes de mousseline. Elle s'imaginait que, pour lui plaire, Bertrand offrirait aussi le voyage à ses sœurs !

Comme ce mariage lui paraissait lointain, irréel ! Elle vivait dans la fiction, félicitée par tous, avec sa déception sentimentale au fond du cœur.

Depuis ses fiançailles sans fiancé, elle n'avait pas rencontré Sylvain.

Il y eut du tumulte à la maison, le jour où Etienne déclara qu'elle voulait être secrétaire à l'hôtel de l'établissement thermal, afin de pouvoir faire un beau cadeau à Gisèle. En réalité, elle voulait voir Sylvain quotidiennement, pour arriver à savoir si Gisèle lui était vraiment indifférente. Il y a quelquefois des jeunes gens qui ne se déclarent pas de crainte de ne pas être agréés. Certes, elle ne laisserait pas partir Gisèle sans être certaine que Sylvain ne l'aimait pas.

Elle avait appris à taper à la machine, seule, sur la « Remington » de sa sœur. C'était sa seule référence. Son sourire dut être un puissant atout, « le directeur exigeait une personne avenante ». Il lui dit carrément :

— Vous avez la réputation d'être une travailleuse, Etienne, les visages parlent et ne mentent pas... Venez lundi.

Sylvain entra dans le bureau comme elle allait sortir.

En voyant Etienne, il lui serra la main en affirmant, avec une indifférence visible, qu'il était enchanté de sa venue.

— J'ai appris les fiançailles de Gisèle par votre mère.

Il ne semblait pas ému du tout. Etienne aurait bien juré, à ce moment, qu'il n'avait jamais aimé Gisèle.

— Alors, demanda-t-il, quand pouvez-vous commencer ?

— Demain.

— Tant mieux, nous n'avons pas encore grand monde et vous vous mettez plus facilement au courant.

Il lui parlait avec une certaine condescendance. Cela s'expliquait, car il l'avait connue pâmée alors qu'il était un jeune homme.

— Si vous aviez le temps, je vous dicterais du courrier.

— Volontiers.

Elle ôta sa veste, découvrant un corsage de piqué blanc très net, et s'installa devant la machine à écrire en se disant « qu'il voulait voir ce que cela donnerait ». Et elle s'appliqua pour faire au mieux. Il eut l'air très satisfait du résultat.

— Très bien... très bien.

Il fumait cigarette sur cigarette. Le bureau devenait une tabagie. La fenêtre était fermée, un store laissait deviner les sources et un autre corps de bâtiment, au-delà, la masse confuse d'autres hôtels s'estompaient. Invisible restait le chemin qui montait vers le bourg et prenait naissance à l'orée du vallon. Au contraire, la porte était ouverte sur le vestibule où une grande porte vitrée, également ouverte, accédait au parc dont Etienne ne voyait pas les beaux arbres, puisqu'elle leur tournait le dos et se trouvait face au store...

— Alors, dit sans raison Sylvain, Gisèle va partir pour l'A.O.F. ?

— Oui, dit Etienne laconique.

— Moi, c'est le Maroc qui me tente. J'aimerais avoir un hôtel à Casablanca, mais mon père tient à celui-ci. A son âge, on ne quitte plus son village. C'est normal, et normal que je le seconde.

Ce qu'il disait là plut à Etienne. Il avait du cœur sous son air de glaçon, ce Sylvain. Elle approuva chaudement :

— Vous avez bien raison de rester ici.

Ils échangèrent une poignée de main solide de part et d'autre et il remarqua, amusé :

— Comment pouvez-vous être dentellière à vos heures avec ce « shake-hand », Tiennette ?

Il l'appelait par son diminutif, comme au temps où il la portait pour qu'elle arrivât au but la première dans une partie de cache-cache, quand elle avait sept ans et lui quinze. Elle était alors excitée, vive comme la poudre, et si drôlette avec son nez retroussé et ses yeux rieurs.

— Alors entendu pour demain. Amitiés à vos sœurs. Micheline est épatante de s'être remise aux études à son âge.

« Ah ! pensait Etienne en remontant au bourg par le chemin creux, je saurai peut-être, en le voyant tous les jours, s'il se soucie ou non de Gisèle. Si, par hasard, il l'aimait, ce serait un désastre qu'elle allât retrouver le cousin Neubourg. Evidemment, c'est de Micheline qu'il m'a parlé en la déclarant « épatante ». Serait-ce elle qui lui plaît ? ou Gisèle dont il n'a fait aucun compliment ? Cela n'est pas une preuve. On parle souvent plus librement d'une personne à laquelle on n'attache pas d'importance que d'une autre qui vous tient au cœur. Que c'est donc difficile de déchiffrer les sentiments des gens ! Enfin... me voici dans la place pour deux mois. Si Sylvain n'est pas insensible au charme de Gisèle, il finira par se trahir. Dans ce cas, Micheline se déciderait à partir pour retrouver Bertrand et elle aurait, avec de la chance, le coup de foudre en le voyant. »

#### CHAPITRE V

A son télégramme impérieux : « Envoyez signalement et photographie », Mme Guéneau reçut une lettre par avion. Immédiatement, Gisèle, Micheline et Etienne se jetèrent sur une petite photo d'amateur, taille « vest pocket », glissée entre les feuillets.

La déception de la fiancée... par correspondance, fut grande. Bertrand était grand, certes, mais gros. Il portait un képi en arrière, sans distinction, et avait

## UNE MOUSSE LUMINEUSE

par Louise Martin

Ni un rinçage, ni une teinture, ni un shampooing.



(Photo: Color Glo, DuBarry)

Il est maintenant de mauvais goût de dire qu'on se teint les cheveux, on avoue et très discrètement qu'on se les fait retoucher. Et pourquoi pas ? De plus, les nouveaux produits permettent de tenter de nombreuses expériences. Si l'on n'est pas heureuse des résultats obtenus avec une certaine teinture, on se lave les cheveux et l'on en essaie une autre. Vient d'apparaître une mousse colorante qui n'est ni un rinçage, ni une teinture ni un shampooing. On applique ce produit après le shampooing, on le fait mousser dans les cheveux avec le bout des doigts, puis on rince. On n'a pas à surveiller la durée de l'application ni à rien mêler. Au prochain shampooing, les cheveux reprennent leur couleur naturelle.



“Délicieux Produits  
fameux pour leur  
Qualité”

“TWISTS” AU FROMAGE

BLÉ D'INDE AU CARAMEL

CHEDDAR-ETTS

NOIX SALÉES

BLÉ D'INDE SOUFFLÉ

Pour des recettes nouvelles et  
différentes écrivez à —

JACKY  
P.O. BOX 82,  
KITCHENER, ONTARIO

RAYMOND S. HUT SHOPS (LIMITED, KITCHENER, ONTARIO)

**Elegante**  
BOÎTES DE

CUISINE DÉCORÉES DE  
FEUILLES MÉTALLIQUES,  
vrais bijoux de famille.

Ayez du genre, donnez à votre cuisine l'éclat flatteur d'"Elegante" par Lustr-Ware. Ces jolies boîtes égayeront votre travail. "Elegante" garde indéfiniment son aspect neuf, le plastique ne pouvant se bosseler, rouiller ou se ternir.

Garanti INCASSABLE avec 200 autres jolis articles ménagers Lustr-Ware. Demandez "Elegante" pour vous...

... pour faire un cadeau !

Jeu de 4 boîtes : \$4.25 à \$4.75

Décorations en or  
sur blanc satiné,  
jaune, rose et tur-  
quoise... En chro-  
me sur rouge pom-  
me.

Guaranteed by  
Good Housekeeping  
Not an advertising device



Salière et poivrière "Elegante" en métal bosselé expédié port payé avec catalogue pour 25¢ (pas de timbres). Désignez la couleur. Ecrivez à Columbus Plastic Products, Home Service, Dept. 403, Columbus, Ohio.



Quand vient l'heure de la détente...  
prendre une **MOLSON** c'est agréable  
La bière de chez nous

deux balafres sur la figure. Ces cicatrices glorieuses, évidemment, ne lui donnaient aucune ressemblance avec sa grand-mère. Il avait toujours dû être laid, avec des traits forts. Tant pis. Cela n'excluait pas ses qualités, n'est-ce pas ? Mais Gisèle cacha l'image de son futur époux, de peur que l'on n'en rit sous cape.

La lettre était pleine de satisfaction. Le capitaine se réjouissait de voir sa demande agréée par la plus belle (sa grand-mère avait dû lui dire que Gisèle était plus jolie que Micheline). « Elle était, disait-il, aussi sage que belle puisqu'elle acceptait d'habiter un pays ingrat dépourvu de distractions. Il s'efforcera de l'initier au plaisir des promenades à cheval, aux coutumes des indigènes, à toute sa vie enfin. Si elle partageait son goût de la lecture et de la musique, ils passeraient de bonnes soirées... Mais, à son regret, il ne pouvait retenir le passage de sa fiancée sur le prochain paquebot en partance, car il se voyait désigné pour une expédition transsaharienne très intéressante et importante pour son avancement. Aussitôt qu'il serait de retour, sans doute au début de septembre, il télégraphierait, car sa hâte était grande de voir arriver l'élue. Il irait, naturellement, l'attendre à Saint-Louis. Un missionnaire qu'il connaissait depuis longtemps célébrerait leur mariage en présence de leurs témoins. » Bertrand se ferait un devoir d'offrir la traversée à Mme Guéneau : étant orphelin il concevait la tristesse de se marier sans parents ; Gisèle aurait certainement de la peine d'être seule... »

— Il peut me faire ce cadeau en dédommagement des frais d'entrepreneurs ! déclara sa future belle-mère, dont les griefs n'étaient, malgré tout, qu'endormis. — Il a du cœur, dit Etienne, comme Sylvain.

Ce nom jeta un froid. Gisèle soupira, prête à déchirer la photographie de Bertrand :

— Il est affreux !  
— Qu'importe, s'il est intelligent et bon !

Gisèle concevait soudain la stupidité de se marier entre quatre témoins avec une robe à falbalas... Elle regrettait d'avoir acheté tant d'organdi et un voile de tulle si long... Elle décida de faire de tout cela des rideaux pour son gourbi... (puisque la maison qu'habitait Bertrand dans ce pays-là s'appelait ainsi), à condition qu'il y eût des fenêtres... Elle se ferait faire un tailleur de toile blanche. Ah ! bien décevante est la vie !

\* \* \*

La nouvelle secrétaire, pleine de bonne volonté, se rendit à l'hôtel où il y avait fort à faire, car le 14 juillet approchait, l'orchestre venait d'arriver et jouait de cinq à sept au parc, attirant les estivants. Le parc était, en réalité, le jardin de l'hôtel ; en ouvrant leurs fenêtres les clients saisissaient les effluves de musique, en descendant au rez-de-chaussée ils étaient dans l'établissement de bains même. Agréable petite station thermale nichée dans un creux de vallon au pied des collines couvertes de bruyères et où chantaient des ruisseaux pleins d'écrevisses.

— Micheline se languit après des partenaires, dit Etienne à Sylvain. Y a-t-il de la jeunesse parmi les clients qui s'annoncent ? Sinon, elle ira faire un voyage organisé avec Gisèle.

Elle ne dit pas que ce projet amenait des disputes à la maison.

— Sans doute le fiancé de Gisèle arrivera-t-il bientôt ?

On ne savait s'il questionnait.

— Mon futur beau-frère ne viendra pas. Il est parti en expédition. Il recevra ma soeur, là-bas, à la fin de l'été.

— Ah ! je... Il n'est jamais venu ici, n'est-ce pas ?

— Non Gisèle l'a vu à Royat il y a... longtemps.

Etienne n'aimait pas mentir, mais elle ne pouvait désavouer le thème adopté.

— Le coup de foudre ! dit le jeune homme railleur.

— On peut l'avoir sans être des imbéciles, riposta Etienne. Bertrand n'a jamais oublié Gisèle ; d'ailleurs Gisèle...

— L'uniforme donne du prestige ! dit Sylvain, interrompant sa secrétaire.

Le ton persifleur agaça la jeune fille.

— Le capitaine Neubourg est un homme de valeur, il est sorti premier de Saint-Cyr, a été à l'Ecole de guerre et... est apprécié de ses supérieurs, enfin, a de grandes qualités...

Sylvain l'interrompit de nouveau :

— Et ce n'est pas un marchand de soupe !

Etienne, qui copiait les menus, leva la tête et, sans mot dire, regarda le jeune homme dans les yeux. Ceux-ci semblaient à l'orage. « Tiens, tiens ! pensa-t-elle, on dirait qu'il est jaloux ! C'est assez bon, ça. » Et elle écrivit en pensant à autre chose : « Potage santé », « Escalope à la Reine », « Entremets surprise »...

\* \* \*

Le train de Paris arrivait ; c'est-à-dire que l'autobus de l'hôtel en amenait les voyageurs. Il y eut, comme toujours, un grand remuement parmi le personnel... Les valets de chambre prenaient les valises, Sylvain serrait la main aux hôtes de l'an passé et souhaitait la bienvenue aux autres, Etienne atteignait les clefs, téléphonait à l'économat et souriait à tous.

Ce treize juillet amenait des gens de la région pour trois jours et Sylvain eut du mal à caser tout le monde. Il respirait quand un voyageur, qui avait dû descendre à pied, entra, sa valise à la main et un sac au dos ; son teint hâlé prouvait qu'il venait de camper.

— Monsieur, puis-je avoir une chambre ?

C'était un grand jeune homme au visage aimable.

— Nous n'avons plus rien sur le parc, rien sur les sources, sauf une pièce mansardée réservée aux « courriers ». J'aurai une chambre confortable le 18 seulement, pendant le « pont » tout est pris, sauf cette mansarde.

— Pourrais-je avoir une chambre en ville, chez l'habitant ?

— Cela m'étonnerait. Le beau temps a incité les touristes à venir, je sais qu'au bourg, il y a un monde fou... Vous ne voyez rien de disponible, n'est-ce pas ? vous qui y habitez, demanda-t-il pour la forme à Etienne.

— Ma foi, non.

— Votre mère ne logerait personne ?

— Oh ! non, sûrement pas.

Etienne pensait au second étage de la maison où seule gîtait Maïse. Mme Guéneau, qui avait hérité de nombreux meubles, y avait reconstitué les chambres de sa belle-mère, de sa grand-mère et de l'arrière-grand-mère de son mari. Celle-ci surtout avait du cachet. Mais elles portaient chacune la marque de leur époque. Mme Guéneau appelait ce second étage : le musée. Elle y avait installé des vitrines, y exposant des objets ayant appartenu aux aïeules : bourses, éventails, mouchoirs en dentelles, coiffures et même des robes et des bijoux.

Jamais elle n'aurait consenti à offrir l'un de ces écrans désuets, pleins de souvenirs de famille, sinon à Bertrand, s'il était venu.

— Je me renseignerai en remontant ce soir, promet Etienne. Si je trouve une chambre je redescendrai prévenir à bicyclette. Mais je n'ai pas grand espoir. Naturellement, le pont passé, on trouvera ce que l'on voudra, mais cela n'aura plus d'intérêt.

# NOUVELLE HOOVER

## Constellation

### améliore même la perfection!



### La fabuleuse balayeuse

### qui flotte sur l'air

### est plus merveilleuse encore que jamais !

Le lustre distinctif de l'Or Antique et la beauté profilée du dessin vous diront d'un coup d'oeil que Hoover a donné une perfection nouvelle à la superbe Constellation. Et, à la fabuleuse balayeuse qui flotte sur l'air, Hoover a ajouté des caractéristiques additionnelles de commodité et d'efficacité... *nouveau porte-outils à même... nouvelle base biseautée d'une pièce... nouvel entreposage commode du fil... nouveau manche fixe.* Voyez, essayez la magnifique, nouvelle Constellation bientôt — chez tous les dépositaires Hoover.

Ni tirage, ni levage... la "861" flotte sur une colonne d'air. Très grand sac amovible à changement éclair. Lance à 3 roulettes... glisse sur tapis et planchers.



"Tout comme vous vous y attendiez —

Hoover domine de nouveau

en nettoyage facile"



# Du nouveau!

## Burgers en Pizza

### faits avec de la levure et du mélange à biscuits!



### Burgers en Pizza

Mesurer dans un bol  
 ¾ de tasse d'eau tiède  
 Ajouter en remuant  
 1 c. à thé de sucre granulé  
 Saupoudrer le contenu de  
 1 enveloppe de Levure Sèche  
 Active Fleischmann  
 Laisser reposer 10 min., puis bien brasser.  
 Y ajouter  
 2½ tasses de mélange à  
 biscuits à la poudre à pâte  
 Bien mélanger.  
 Renverser la pâte sur une surface bien  
 saupoudrée de mélange à biscuits à la  
 poudre à pâte. Pétrir en pâte lisse—20  
 fois environ. Partager la pâte en 8  
 morceaux; abaisser chacun en une ron-  
 delle de 4 pouces. Les déposer sur  
 une plaque à biscuits non graissée.  
 Presser avec les doigts pour former un  
 rebord un peu plus épais. Laisser reposer  
 pendant qu'on prépare la garniture.

Faire brunir  
 ¾ de livre de boeuf  
 maigre haché  
 Y ajouter en mélangeant  
 ½ tasse d'oignon haché  
 1 petite gousse d'ail, hachée  
 1½ tasse de sauce aux tomates  
 ¼ de tasse de piment vert haché  
 Sel et poivre au goût  
 Étendre sur les rondelles de pâte.  
 Saupoudrer sur les pizzas  
 1 c. à thé d'origano  
 Couper en lanières  
 ½ livre de fromage en tranches  
 —Mozzarella, Ingersoll ou  
 cheddar canadien fort  
 Disposer le fromage sur la garniture.  
 Cuire à four chaud (425°F) jusqu'à ce que  
 la croûte soit dorée et la garniture bien  
 chaude et qu'il s'y forme des bulles—de  
 15 à 20 minutes. Servir aussitôt.

Essayez cette délicieuse croûte à pizza!

Servie dans une vraie croûte à pizza à l'italienne, votre viande à hamburger acquiert un savoureux petit accent italien. Et c'est si facile à réussir... vous n'avez qu'à ajouter de la levure à du mélange à biscuits à la poudre à pâte!

Votre famille raffolera de cette merveilleuse saveur que seule la levure peut donner à la pâte.

Et n'oubliez pas d'employer de la Levure Sèche Active Fleischmann—la levure qui vous assure des résultats parfaits à tout coup!



Elle regardait le nouveau venu en se demandant s'il ne pourrait camper en attendant. On voyait que c'était un sportif. Il sembla prendre tout de suite son parti et déclara sans hésiter :

— Puisqu'il y aura une bonne chambre le 18, je la prendrai la semaine prochaine. En attendant, mettez-moi où vous pourrez.

— Mais, monsieur...

— Rien n'est impossible. Donnez-moi la chambre de domestique.

Et il mit sa valise entre les mains du portier. Sous des dehors souriants, il savait ce qu'il voulait.

Etiennette tendit presque timidement au client la fiche que tout nouveau venu devait remplir.

Une séduction rare émanait de son visage. Ses yeux noirs devinrent mouvants, leur profondeur étonnait. Comme Etiennette lui passait une plume, il sortit son stylo et écrivit : Jean Desmazières, professeur de français à Barcelone.

La jeune secrétaire n'en sut pas plus long ce jour-là, au sujet de ce professeur. Un professeur... rêve de Micheline...

En remontant au bourg, elle se disait : « J'ai rarement vu un jeune homme aussi bien physiquement que le professeur de français arrivé tantôt... Plairait-il à Micheline ? »

Elle le revit pendant « le pont » qui amenait foule, seulement aux heures où il déposait sa clé. En risquant un coup d'oeil par une fenêtre elle l'aperçut qui devisait avec d'autres clients. Il devait être mondain, car il n'avait pas l'air de chercher à s'isoler; Etiennette le vit partir vers le tennis sa raquette sous le bras, avec les pré-bacheliers et des jeunes filles. Parmi elles, se trouvaient Micheline et Gisèle, et Etiennette eut un mouvement de regret. Elle eût aimé les rejoindre, il faisait si beau ! Elle n'aimait pas le tennis, mais quatre seulement joueraient et les autres s'assiéraient dans l'herbe à tour de rôle, cherchant à découvrir des trèfles à quatre feuilles, passe-temps favori de Gisèle. Etiennette aussi s'en distrayait, il y a tant à explorer dans l'herbe : des fleurettes pâles qui perdent la vie si on les cueille, la menthe odorante dont le parfum imprègne immédiatement la main si l'on en caresse seulement les feuilles, et puis la sauterelle verte qui saute comme une ballerine et les infiniment petits qui se cachent sous les brins d'herbes enchevêtrés. Ainsi, petite fille, Etiennette se glissait-elle sous les genêts avec son chien Jaunet.

Elle se mit à dactylographier, face au store baissé. Et, entre elle et ce malencontreux store, semblait s'immiscer une silhouette... Celle du jeune homme qui se contentait de la chambre mansardée de la vieille aile, de ce jeune professeur de français à Barcelone auquel on donnait une chambre sur le parc le 18. Il était vraiment bien. Elle cherchait à mettre un âge sur son visage hâlé. Entre vingt-cinq et trente. Son regard profond reflétait l'intelligence : l'on devinait en lui une personnalité. Et comme il avait une voix agréable, bien timbrée, enfin pas la voix de tout le monde.

« On pourrait le loger à la maison pendant « le pont », pensait-elle, j'en serais ravie parce que... parce que... »

En remontant le soir à la maison, elle dit :

— Il y a un monde fou, cette année. Nous pourrions augmenter nos revenus en louant des chambres.

Mme Guéneau bondit :

— Lesquelles ? Mon Dieu ! Lesquelles ? Tu sais bien que nous n'en avons pas une seule. Tu as toujours des idées extraordinaires.

Contrairement à son habitude, Etiennette n'insista pas et devint silencieuse.

La soirée étant chaude, elles dinaient dehors, juste devant la maison. La table était installée sur le gravier entre une plate-bande bordée de buis et la pelouse.

On entendait le crissement des insectes et les papillons de nuit tournoyaient dans l'espace éclairé. Quand Maïse eut desservi, Mme Guéneau s'allongea sur la chaise-longue en rotin jonchée de coussins qu'elle affectionnait, Gisèle fit de même dans un transatlantique. Mais Micheline monta lire dans sa chambre et Etiennette alla muser au long des allées étroites envahies d'herbes folles, sous un ciel pailleté d'étoiles.

### CHAPITRE VI

Un matin d'une belle journée, au moment où Etiennette entraînait dans le bureau, elle s'écria :

— Ah ! qu'il ferait bon d'errer à travers la bruyère !

Sylvain, raila gentiment du petit ton protecteur qui était le sien vis-à-vis de la jeune fille et auquel elle s'habitua :

— Poète, Etiennette ?

— Je ne sais pas, j'aime l'été.

Elle se tut en s'apercevant que Jean Desmazières était sur le seuil.

— Le courrier n'est pas encore arrivé ? demanda-t-il d'une voix brève.

Tout de suite, Etiennette, souriante, expliqua que le facteur était en retard. Alors il eut un geste d'insouciance et demanda le chemin pour aller jusqu'à un point de vue renommé et s'il aurait le temps de faire la promenade dans la matinée. Il s'adressait à Etiennette, enveloppant la gracieuse silhouette simplement vêtue de cretonne fleurie, le visage spirituel et les cheveux frisés. Elle sentit qu'on la regardait avec sympathie et en conçut du plaisir. Quand elle eut décrit le but de promenade que se proposait le professeur, avec vivacité, employant des expressions colorées et vivantes, il remarqua :

— C'est à tenter un peintre. Je vais remonter chercher mon carnet de croquis.

— Vous dessinez ? Moi aussi. Enfin, je veux dire... j'aime essayer de peindre ce que je vois et que je trouve joli.

Il dut sentir qu'elle souffrait d'être enfermée, tout le long de ces jours lumineux, et il la plaignit parce qu'il aimait l'espace, lui aussi. Il pensa qu'elle aurait des vacances quand viendraient les pluies.

Elle fut sensible à la douceur soudaine de son regard. Elle ne pouvait deviner à quoi il songeait, et ses yeux riaient tandis qu'elle évoquait le paysage familial. C'était vrai, cependant, qu'elle mourait d'envie de courir les champs.

Le fils du directeur parlait dans le vestibule avec un client, et le professeur continuait d'interroger Etiennette sur les environs et sur le bourg lui-même.

— Y remontez-vous chaque soir, après votre journée de travail ?

— Bien sûr, quoique M. Tardes m'ait proposé de rester ici; j'y serais trop seule, moralement s'entend.

— Oui. La solitude du coeur : la plus grande.

Elle paraissait si jeune que ses réflexions étonnaient toujours. On lui eût donné plutôt dix-sept ans que vingt.

Un client interrompit le tête-à-tête et Jean Desmazières s'éloigna après avoir remercié Etiennette. Mais elle put constater, dans le courant de la matinée, qu'il était resté là et offrait le porto à un petit groupe dont Gisèle faisait partie. Celle-ci venait volontiers aux sources le matin et, en la voyant assise auprès de Jean Desmazières, Etiennette eut l'intuition que le jeune homme n'était pas insensible à sa beauté. Il avait dit quelques instants plus tôt qu'il partait en promenade, or en la voyant, il s'arrêtait avant d'avoir pris le chemin indiqué par Etiennette. Il avait même tiré deux fauteuils en plein soleil. Gisèle aimait le soleil, son teint mat ne le redoutait pas. La cadette ne mettait jamais de crème pour s'en défendre, car il vivifiait et dorait sa peau, la veloutant comme un beau fruit.

(Suite en page 39)



**SUSPENDU SUR LE MUR** ou remis dans un tiroir—il n'est jamais encombrant pourtant il est toujours prêt à vous servir dans la cuisine.

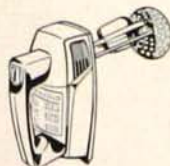
**LÉGER MAIS PUISSANT**—il pèse moins de 3 livres mais sa puissance de réserve peut effectuer les mélanges les plus épais grâce à ses trois vitesses.

**TALON-APPUI PRATIQUE** — permet de laisser égoutter les batteurs dans le bol. Ejecteur dégageant les batteurs pour nettoyage facile et rapide.



*“...maman  
réussissait bien,  
mais c'est  
encore mieux!”*

## Le malaxeur portatif **GENERAL ELECTRIC** *vous vaudra des éloges bien mérités*



**SEUL G-E A LE DISQUE DE FOUETTAGE**

La crème, les blancs d'œufs, les pommes de terre deviennent légers et veloutés en l'espace de secondes grâce à cet exclusif disque de fouettage. Compris sans frais additionnel.



**MALAXEUR  
PORTATIF**

GENERAL ELECTRIC

Mieux que grand'mère dans son temps vous aurez plus de facilité à cuisiner avec le malaxeur portatif General Electric. Gâteaux des anges mieux levés, glaçages plus veloutés, meringues plus légères, pâtes plus lisses — tout est fait sans la moindre difficulté lorsque le malaxeur G-E est à l'œuvre.

Le jour où vous vous servirez d'un malaxeur portatif G-E vous préparerez vos repas avec plus d'entrain. Trois vitesses de battage effectuent tous genres de mélanges — des pâtes les plus épaisses aux crèmes les plus veloutées.

Choisissez le vôtre dans une couleur qui s'harmonisera aux décors de votre cuisine — jaune serin, rose pétale, turquoise ou blanc.

Souvenez-vous — Plus de Canadiennes se servent des accessoires General Electric que d'autres marques de commerce.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED.



# La cuisine avec HÉLÈNE GOUGEON LES SOUFFLÉS



Un soufflé au fromage, bien coiffé de son chapeau.

Je connais un cordon bleu qui classifie ses soufflés en deux catégories bien distinctes: "les soufflés impatients" et "les soufflés patients". C'est ce même ami qui m'a révélé qu'on peut préparer les soufflés plusieurs heures à l'avance — exception faite des blancs d'œufs qu'on ajoute au dernier moment avant de mettre la préparation au four.

Depuis que j'ai lu un certain roman dont le héros déclare à l'héroïne: "Si vous m'aimiez véritablement, vous me feriez un soufflé au chocolat," j'ai toujours associé ce plat aux goûts masculins. D'ailleurs, l'apparition sur la table d'un

tel soufflé est toujours accompagnée d'exclamations admiratives.

Un soufflé parfait est un triomphe pour n'importe quelle cuisinière, que ce soit pour utiliser des restes ou tout simplement parce que ladite cuisinière n'avait que des œufs et du fromage à offrir. Il y a évidemment des règles fondamentales à observer. L'une d'elles, c'est que le soufflé n'attend jamais le bon plaisir des invités, quoique ceux-ci peuvent parfaitement attendre celui-là. Le soufflé s'affaisse s'il n'est pas assez cuit et il est sage de ne pas être trop curieuse (à moins que votre four n'ait une fenêtre) et d'attendre que la cuisson soit terminée. Un

soufflé se recroqueville et semble affaissé si on le laisse refroidir avant de l'emporter à table.

Je vous donne ici différentes recettes de soufflés. Vous verrez qu'on peut offrir un soufflé comme plat principal, bien que j'aie une préférence marquée pour le soufflé au chocolat comme dessert.

## SOUFFLE AU FROMAGE

½ tasse de beurre; ½ tasse de farine tout usage tamisée; 1½ c. à thé de sel; ½ c. à thé de paprika; 2 tasses de lait; ½ livre (2 tasses) de fromage canadien fort; 8 jaunes d'œufs; 8 blancs d'œufs. Faites fondre le beurre, ajoutez la fa-

rine, le sel et le paprika. Mélangez bien et ajoutez le lait. Cuisez en remuant sans arrêt jusqu'à ce que la sauce épaississe.

Coupez le fromage en dés et ajoutez au mélange en remuant sur un feu doux jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Retirez du feu.

Battez les jaunes d'œufs jusqu'à ce qu'ils soient légers et couleur de crème. Versez peu à peu dans la sauce au fromage, en remuant sans arrêt.

Battez les blancs d'œufs en neige ferme mais non sèche avec un fouet propre. Incorporez avec précaution la sauce au fromage aux blancs battus.

Versez le mélange dans un plat à four



## Tout est meilleur ... fait au beurre!

Quelle que soit l'occasion: réception, goûter, dessert... quelle que soit la recette: gâteaux, biscuits, tartes, bonbons... c'est meilleur quand c'est fait avec du beurre.

Aucun substitut ne possède la saveur délicate et la richesse onctueuse du beurre de crèmerie frais. Pâtisseries et friandises sont toujours plus appétissantes, ont toujours meilleur goût et font les délices des gourmets quand elles sont faites avec du beurre... car C'EST TOUJOURS MEILLEUR AVEC DU BEURRE!

Ecrivez dès aujourd'hui pour obtenir le nouveau livret de recettes au beurre de Marie Fraser (livré aussi en plusieurs exemplaires aux associations, groupes, etc.). Il est gratuit. Vous y trouverez une foule de recettes aussi délicieuses les unes que les autres.

Service des  produits du lait

**FÉDÉRATION CANADIENNE DES  
PRODUCTEURS DE LAIT**

180 est, boul. Dorchester, Montréal, P.Q.

de trois pintes et mettez dans un four chauffé à 475 degrés durant 10 minutes (le four doit d'abord être chauffé durant 10 minutes). Abaissez la chaleur à 400 et laissez cuire 25 minutes de plus.

Servez immédiatement. (Pour 4 à 6 personnes.)

On peut préparer ce soufflé 3 heures à l'avance, à l'exception des blancs d'œufs, et le déposer au réfrigérateur. Laissez reposer à la température de la pièce 10 minutes avant d'ajouter les blancs d'œufs et de mettre au four.

#### SOUFFLE AUX EPINARDS

½ livre d'épinards frais; 1 c. à table de beurre; 1 pincée de muscade; 3 c. à soupe de beurre; 3 c. à soupe de farine tout usage; 1 tasse de lait; 4 jaunes d'œufs; ½ c. à thé de sel; 5 blancs d'œufs.

Faites fondre 1 c. à soupe de beurre et ajoutez les épinards lavés et la muscade. Remuez les épinards jusqu'à ce qu'ils soient enduits de beurre.

Couvrez la casserole et cuisez à feu doux durant 5 minutes. Hachez les épinards fin et égouttez, réservez le jus.

Faites fondre 3 c. à soupe de beurre, ajoutez la farine et mélangez bien. Ajoutez le lait et ¼ de tasse du jus de cuisson des épinards. Cuisez jusqu'à consistance lisse et crémeuse. Laissez refroidir légèrement.

Battez bien les jaunes d'œufs et incorporez-les à la sauce. Ajoutez le sel et les épinards. Mélangez bien.

Battez les blancs en neige ferme mais non sèche. Mélez doucement au mélange en soulevant les épinards.

Versez dans un plat à four beurré de 2 pintes et faites cuire dans un four de 375 degrés durant 35 à 40 minutes. (Pour trois personnes.)

#### SOUFFLE AU CHOCOLAT

3 c. à soupe de beurre; 3 c. à soupe de farine tout usage; 1 tasse de lait; ¾ de tasse de sucre granulé fin; 1 pincée de sel; 1 c. à thé de vanille; 2 carrés (1 once chacun) de chocolat non sucré, râpé; 4 jaunes d'œufs; 5 blancs d'œufs.

Faites fondre le beurre et incorporez la farine. Ajoutez le lait et cuisez en remuant sans arrêt jusqu'à consistance lisse et crémeuse.

Ajoutez le sucre, le sel, la vanille et le chocolat. Laissez mijoter la sauce 2 à 4 minutes sur un feu doux afin que le chocolat fonde. Laissez refroidir légèrement. Battez les jaunes d'œufs jusqu'à ce qu'ils soient légers et ajoutez à la sauce au chocolat.

Battez les blancs d'œufs en neige ferme mais non sèche. Avec une spatule de caoutchouc, ajoutez ½ des blancs en les mélangeant bien, puis ajoutez le reste des blancs, mélez doucement.

Versez dans un plat à soufflé de 2 pintes et mettez dans un four de 375 degrés pour 20 minutes. Vous obtiendrez ainsi un soufflé croustillant mais dont l'intérieur sera précieux.

Servez avec de la crème fraîche ou fouettée. (Pour 4 personnes.)

#### SOUFFLE AU THON

1 boîte de soupe crème de céleri (10½

## Voyez ce que vous pouvez créer avec votre 'Magic'!



Même un magnifique gâteau de gala comme celui-ci est facile à faire... et toujours réussi... quand vous employez la Poudre à Pâte 'Magic'. D'une texture légère et d'une saveur exquise, ce gâteau est agrémenté d'une glace originale qui lui confère un cachet tout spécial!

### Gâteau de Gala

¾ de tasse de sucre granulé  
¾ de tasse d'eau bouillante  
1 ½ tasse de farine tout-usage  
tamisée une fois ou 2 tasses de  
farine à pâtisserie tamisée  
une fois  
3 c. à thé de Poudre à Pâte  
'Magic'  
¾ de c. à thé de sel  
1 ½ tasse de sucre granulé  
½ tasse d'huile à cuisson  
(huile à salade)  
5 jaunes d'œufs  
¼ de tasse d'eau  
1 c. à thé de vanille  
½ c. à thé de crème de tartre  
1 tasse de blancs d'œufs, à la  
température de la pièce

Faire fondre à feu doux ¾ de tasse de sucre en remuant jusqu'à ce que brun doré; retirer du feu et ajouter peu à peu l'eau bouillante en remuant. Faire mijoter jusqu'à dissolution du sucre. Laisser refroidir. Tamiser dans un bol: farine, Poudre à Pâte 'Magic', sel et 1 ½ tasse de sucre. Creuser une fontaine dans ce mélange et y verser huile, jaunes d'œufs, ½ tasse du sirop de caramel froid, ¼ tasse d'eau, et vanille; mélanger les liquides avec une cuiller; les incorporer au mélange de farine et battre en pâte lisse. Saupoudrer la crème de tartre sur les blancs d'œufs; fouetter en neige très ferme (bien plus que pour une meringue). Introduire la pâte en pliant dans les blancs d'œufs, ¼ à la fois. Verser dans un moule profond, carré ou rond à tube (9 ou 10", mesure du haut à l'intérieur) non graissé. Cuire à four doux, 325°, env. 1 h. ¼. Renverser le moule aussitôt et laisser le gâteau refroidir suspendu. (On "suspend" un gâteau en appuyant le bord du moule sur 3 petits bols renversés.) Glacer le gâteau refroidi avec la Glace au Caramel; décorer d'amandes grillées.

**Glace au Caramel**—Défaire en crème ½ tasse de beurre; y incorporer 2 jaunes d'œufs et ½ c. à thé de vanille. Y incorporer 4 tasses de sucre à glacer tamisé, en alternant avec ¼ tasse de sirop de caramel et assez de lait, env. 2 c. à table, pour que la glace s'étende bien.

Un autre produit  
de qualité de  
STANDARD BRANDS  
LIMITED



*Vous pouvez vous fier à la 'Magic'!*



## L'amour maternel...source de beauté

.. beauté fraîche et vivante d'un petit enfant... qui répond avidement à la tendresse de votre amour. L'amour maternel donne tant... et si bien. Il apporte la confiance à la jeune intelligence qui s'éveille. Il apporte aussi la vigueur et la santé au jeune corps en croissance... il se révèle jusque dans le choix méticuleux des aliments du bébé. L'enfant bénéficiera toute sa vie de la bonne alimentation qu'il reçoit aujourd'hui.

C'est pourquoi, comme tant de mamans, vous choisissez les aliments Heinz pour votre bébé. Ce sont les aliments nutritifs... naturellement délicieux... qui offrent la plus grande variété pour bébé. Ils sont appétissants et bébé apprend agréablement à former son goût.

Ils sont devenus, inévitablement, les plus populaires des aliments pour bébés et se vendent partout.

Aliments **HEINZ**



pour bébés



57

PLUS DE 140 VARIÉTÉS

onces); 1 boîte de thon, effeuillé (6½ onces); 4 jaunes d'oeufs battus jusqu'à épaississement et couleur de citron; 4 blancs d'oeufs battus en neige ferme.

Chauffez le four à 300 degrés.

Réchauffez la moitié de la boîte de soupe et ajoutez le thon. Retirez du feu et incorporez aux jaunes d'oeufs. Laissez refroidir.

Mêlez aux blancs d'oeufs, en coupant doucement avec une cuiller de bois ou une spatule de caoutchouc.

Versez dans un plat à four non beurré de 1½ pinte et faites cuire environ 50 minutes.

Diluez le reste de la soupe avec ¼ de boîte d'eau, réchauffez et servez comme sauce avec le soufflé. (Pour 4 à 5 personnes.)

### PETITS TUYAUX

Pour coiffer le soufflé du "chapeau" traditionnel, plongez la lame d'un couteau un pouce ou deux tout le tour du mélange avant la cuisson, à un pouce du bord. Le centre montera plus haut que le reste du soufflé, ce sera le "chapeau".

Un soufflé cuit à 300, 325 degrés durant 30 à 40 minutes sera uni et plutôt ferme. Un soufflé à la française est cuit 20 minutes à 375 degrés, ce qui lui donne un dessus croûté et un intérieur crémeux. J'aime la première manière pour les soufflés qui servent de plat principal et je préfère la seconde pour les soufflés servis comme dessert.

Ne piquez jamais un soufflé avec un couteau ou une paille pour vous rendre compte du degré de cuisson. L'air s'échappe et le soufflé a tendance à se recroqueviller. Il vaut mieux tirer la grille du four et amener doucement le soufflé au bord à la fin du temps de cuisson. S'il n'est pas ferme, faites-le cuire quelques minutes de plus ou éteignez le four et laissez-y le soufflé quelques minutes.

Il est préférable de cuire le soufflé dans un plat à four non beurré, de préférence un plat de verre ou de terre. Un plat beurré sera cause de l'affaissement des côtés du soufflé quand vous le sortirez du four; il rend aussi difficile la montée du soufflé. Si la recette spécifie qu'on doit beurrer le plat, suivez les instructions.

Le plat approprié est un des principaux facteurs de la réussite du soufflé. Pour un soufflé de 4 oeufs, prenez un plat de 1½ pinte (ou 6 tasses). Pour un soufflé de 6 oeufs, un plat de 2 pintes (8 tasses). Le plat doit être aux trois quarts rempli. Si votre plat est trop petit, beurrez une bande d'épais papier ciré dont vous entourerez solidement le plat, comme un collet, afin que le soufflé puisse monter. Ce collet doit mesurer de 2 à 3 pouces plus haut que le bord du plat.

Les blancs d'oeufs doivent être à la température de la pièce avant de les battre. Battez-les en neige ferme mais non sèche, puisque les trous d'air sont nécessaires pour que le soufflé monte. Battez les blancs d'oeufs avec un fouet à main ou un fouet mécanique. Un batteur électrique ne donne pas les trous d'air nécessaires. Ajoutez les blancs d'oeufs au mélange de jaunes d'oeufs tiédi avec une cuiller de bois ou une spatule de caoutchouc.

## LE FIANCÉ...

(Suite de la page 34)

Micheline s'enduisait d'ambre solaire et de crèmes recommandées et luisait au soleil, comme un phare, mais elle protégeait son teint clair et remettait de la poudre de riz les jours de pluie. Elles avaient chacune leur coquetterie.

Le professeur et Gisèle, on le voyait bien, bavardaient gaiement. Le cœur d'Etienne se serrait sans qu'elle pût s'en expliquer le pourquoi.

Elle était, depuis que Jean Desmazières avait rejoint Gisèle, sur le perron de l'hôtel avec une cliente et Sylvain dont l'air absorbé la frappa. Elle se demanda si ce n'était pas la jalousie qui crispait ses traits, et une peine secrète qui leur donnait ce pli amer ? Lui aussi regardait Gisèle et Jean Desmazières. La cliente les quitta après qu'ils l'eussent gratifiée chacun d'un mot aimable, avec des sourires absents. Et puis, ils restèrent debout sur le perron, l'un à côté de l'autre, pendant quelques instants. On eût dit qu'ils avaient pris racine dans la pierre. Si Etienne ne s'était pas sentie si troublée et malheureuse, elle aurait noté avec satisfaction qu'elle avait fait un pas en avant, enfin. Pour être si sombre, Sylvain devait aimer Gisèle... Gisèle qu'un nouveau venu courtisait et qu'un fiancé attendait en Afrique ! Aurait-elle languï jusqu'à vingt-trois ans pour être recherchée par trois jeunes gens en même temps : Bertrand Neubourg, Jean Desmazières et Sylvain Tardes ? Il avait peut-être fallu que ce dernier la vit courtisée par un autre pour comprendre enfin qu'elle lui plaisait plus qu'une autre.

Depuis qu'elle travaillait avec Sylvain, Etienne découvrait les qualités qui se cachaient sous son air suffisant. Il n'était sans doute pas un aigle, mais un travailleur qui connaissait bien son métier et un garçon aux sentiments délicats. Le seul moyen pour connaître les gens, c'est de vivre avec eux quotidiennement. On ne déguise pas son caractère toute la journée. Etienne regrettait de ne pas avoir brigué la place de secrétaire pour la saison, l'été dernier. A ce moment, Gisèle n'avait rien d'autre en vue que lui, ne rêvait que de lui. Il n'y avait pas de capitaine Neubourg à l'horizon, ni de Jean Desmazières auprès d'elle dans le parc de l'établissement thermal. Était-ce parce qu'elle était fiancée, donc avait été remarquée, croyait-on, par un officier d'avenir, que l'on tournait autour d'elle maintenant comme phalènes autour de la lumière ?

Ah ! que mystérieux sont les jeux de l'amour !

Le soir, au jardin, à l'heure des confidences, Etienne dit à Gisèle :

— Tu as fait une conquête, il me semble.

— Le professeur ? Il n'en finit pas de me poser des questions sur notre existence et mes goûts. On dirait qu'il me prend pour une élève.

— Déformation professionnelle.

— Cela m'agace que l'on m'observe comme cela.

Etienne eut un sourire éthéré qui échappa à Gisèle, dans l'ombre, et murmura :

— Il a l'air si gentil !

— Persifleur, veux-tu dire.

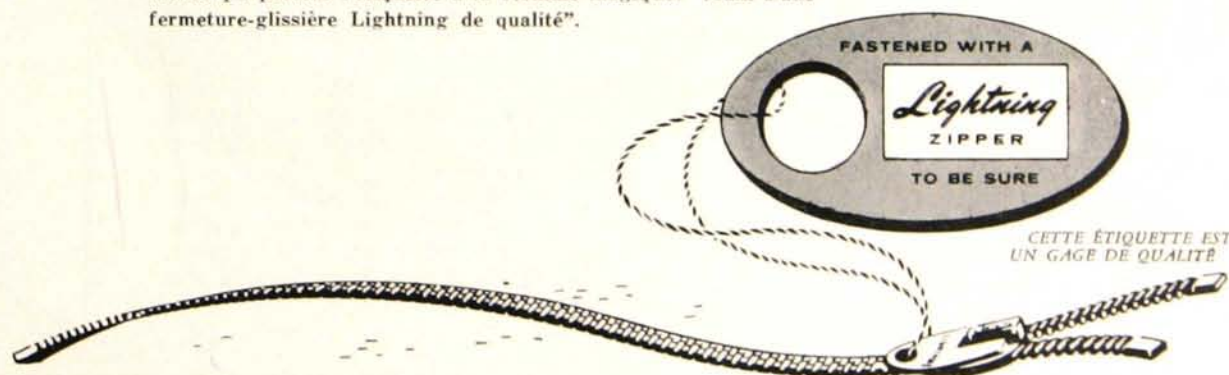
— Ah !

Mme Guéneau voyait en lui un mari éventuel pour Micheline. Un mariage de professeurs... Mais nul ne savait ce que pensait Jean Desmazières et si l'une des Guéneau lui plaisait, ce devait être Gisèle, plutôt, puisqu'il la regardait tant... Il savait bien qu'elle était fiancée. Alors ? Quel jeu jouait-il ? Aucun, peut-être, puisque, d'après les deux aînées, il ne faisait la cour ni à l'une, ni à l'autre.



## elle joue à coup sûr...

ELLE EXIGE LES FERMETURES LIGHTNING SUR TOUS SES VÊTEMENTS. Autrefois, il fallait recourir aux épingles pour refermer un col mal ajusté... Mais aujourd'hui, celles-ci sont devenues inutiles, si vous avez soin de toujours choisir des vêtements munis de la fermeture-glissière Lightning\* ! Mesdemoiselles, vous ne devez plus craindre les incidents fâcheux... car la fermeture Lightning est d'une solidité à toute épreuve ; elle ne s'ouvre que lorsque vous le voulez bien. Et puis, voyez avec quel éclat elle orne vos robes et blouses les plus élégantes... (vos dessous également). La prochaine fois, exigez des vêtements qui portent l'étiquette à la formule magique : "Muni d'une fermeture-glissière Lightning de qualité".



\*MARQUE DÉPOSÉE DE LIGHTNING FASTENER COMPANY LIMITED, ST. CATHARINES, ONTARIO.

« Il devrait épouser Miche qui a bien envie de se marier au fond... », se disait Etienne. Mais elle ressentait un malaise inexplicable; elle devait bien convenir que le professeur faisait des ravages dans son cœur tout neuf. Elle le fuyait comme un oiseau fuit le chasseur.

Elle fuyait... sur place! penchée sur la machine à écrire et s'absorbant dans la correspondance, ou préparant les menus de plus en plus nombreux, ou bien encore les notes des clients. Jean Desmazières entraînait souvent dans le bureau

pour demander un renseignement d'ordre touristique, ou bien, s'il y avait du courrier pour lui. Il se mettait d'abord à parler avec Sylvain des curiosités régionales, et puis touchait à maints sujets pleins d'intérêt, sans prétention mais avec beaucoup d'intelligence. Etienne le trouvait très intéressant et agréable, disert sans être pédagogue. Elle n'était pas du tout de l'avis de ses sœurs quant au jugement qu'elles portaient sur lui, l'une le trouvant « trop professeur » et l'autre « pas assez ». Micheline, en effet, était

« bas-bleu » et trouvait que ses propos « manquaient de fond ». Etienne pensait qu'il était très simple mais très instruit et admirait cette simplicité.

Enfin, les trois sœurs le voyaient avec des yeux différents. Il devait avoir de la sympathie pour Sylvain, car il fumait des cigarettes avec lui en devisant agréablement.

De temps en temps, Etienne relevait la tête et se tournait de leur côté. Elle souriait et ils répondaient à son sourire. A ces heures-là, elle trouvait le

bureau agréable malgré la fumée et le store baissé. Le soir, quand, ayant enfourché sa bicyclette, elle remontait vers le bourg par la route en lacets, elle aspirait l'air frais avec délices et son cœur chantait la belle chanson du premier amour.

Elle ne se l'avouait pas encore, cet amour; elle était gaie, elle était heureuse, sans savoir pourquoi!

Un jour où il manquait du personnel à l'économat, elle proposa de faire les compotiers. Elle cueillait des feuilles pour en garnir le fond dans le petit bois qui se trouvait derrière l'hôtel, quand Jean Desmazières la rejoignit.

— Vous ici? Mademoiselle... Au fait, comment vous appelez-vous?

— Etienne, vous le savez bien. Etienne Guéneau.

Il parut surpris.

— Vous vous appelez Etienne Guéneau? Vous êtes parente, sans doute, avec Gisèle et Micheline Guéneau?... C'est vrai qu'il y a un air de famille entre vous et Micheline.

— Je suis leur sœur. Ne vous ont-elles pas parlé de moi?

— Ma foi, non...

Gentiment, Etienne sourit. Elle savait que Micheline était gênée d'avoir l'air au repos quand sa petite sœur était à l'œuvre... et que Gisèle était fière; d'une autre qu'elle, Etienne aurait dit qu'elle était sotte et poseuse.

— Je travaille pour faire un beau cadeau de mariage à ma sœur. Je n'ai pas beaucoup d'économies. Je fais bien de la dentelle au fuseau pour un magasin de La Bourboule, mais cela ne me rapporte pas beaucoup d'argent.

Jean Desmazières remarqua:

— Dentellière! Joli métier bien féminin, et bien de votre région.

— Oh! vous savez, je ne suis pas tellement habile, mais j'aime faire sauter mes fuseaux. Naturellement je ne fais pas que cela.

— Vous tapez à la machine. Il faut aussi avoir les mains déliées.

— L'hiver c'est ma sœur Gisèle qui tape pour la perception.

— Ah! oui?

— Moi, j'aide notre bonne Maïse depuis que ma sœur Micheline, qui s'occupait de la maison avec elle, est partie pour Montluçon où elle a préparé ses baccalauréats au lycée. A son âge, n'est-ce pas que c'est épatant?

— Quel âge a-t-elle? demanda le jeune homme, et Etienne fut bien embarrassée pour répondre.

En effet, Micheline n'aimait pas avouer qu'elle allait coiffer sainte Catherine. Surtout qu'elle ne pensait pas paraître son âge. Elle trouvait que les inconnus n'avaient pas besoin de le savoir et s'arrangeait pour qu'on la croie plus jeune de deux ou trois ans.

— Elle n'a plus l'âge des candidates habituelles, mais elle n'est pas vieille non plus.

— Voilà une réponse digne d'un Normand, dit-il gaiement. Et vous, quel âge avez-vous?

— Vingt ans. Et vous?

Il parut embarrassé à son tour et cela amusa bien Etienne. Il n'y a donc pas que les femmes qui avouent difficilement leur âge?

— Moi, dit-il, pour une jeune fille de vingt ans, je suis « un vieux ».

— Alors, dit-elle, sans plus insister, on peut vous demander des conseils?

— En Grèce, c'était, en effet, aux anciens qu'on les demandait.

Elle rit:

— Les anciens! Je ne pense pas que vous vous preniez pour un ancien... Enfin, je voudrais savoir si mes croquis valent quelque chose. Je voudrais essayer de les vendre. Vous qui dessinez...

Elle n'acheva pas la phrase commencée et se remit à cueillir des feuilles de noisetier.



## TOUS DEUX épargnent jour à jour et leur compte en banque grossit

Le poseur de lignes téléphoniques et la gentille employée de bureau ont fait la même constatation. L'un et l'autre se sont rendu compte que la part la plus satisfaisante de ce qu'ils gagnent, c'est celle qu'ils économisent. Le dépôt de ses épargnes, chaque jour de paye, à son compte en banque procure une satisfaction de plus en plus grande à mesure que son avoir s'accroît et qu'on entrevoit la possibilité de réaliser quelque projet.

L'augmentation de votre compte en banque vous donne le même contentement que le succès dans votre travail. Vos épargnes vous aident à atteindre votre but tout en vous mettant mieux en mesure de saisir une occasion favorable ou de parer à l'imprévu.

Une banque à charte est le meilleur endroit pour faire fructifier vos économies. Mais elle tient à votre disposition plusieurs autres services—transfert de fonds, prêts, garde de valeurs, etc.—qui sont tous groupés sous le même toit. Ainsi avez-vous l'avantage de pouvoir faire toutes vos opérations de banque de la façon la plus simple, la plus expéditive et la plus commode.

**LES BANQUES A CHARTE DESSERVANT VOTRE VOISINAGE**

— Montrez-les-moi, si vous voulez bien avoir confiance en mon jugement.

— Oh ! oui, s'écria-t-elle spontanément. Je voudrais tant gagner de l'argent !

— Oui, je sais maintenant... pour gêter Nonchalante.

— Nonchalante ?

Froissée que l'on dénigrât la merveille du trio, elle riposta, le nez en l'air et le regard à l'orage :

— De qui parlez-vous ?

— De l'indolente et jolie princesse. Vous savez, dans le conte de Perrault : Nonchalante, Babillarde et Finette.

— Alors ? C'est moi qui suis Babillarde, sans doute ?

Cette fois, ses yeux riaient. A la maison, on disait qu'elle était bavarde. Pourtant « lui » ne l'entendait pas souvent puisque, lorsqu'il parlait avec Sylvain, elle s'absorbait dans son travail.

— Non... ce serait plutôt votre soeur Micheline qui parle beaucoup, mais elle est plutôt conférencière.

— Je ne vous aurais pas cru méchant, dit-elle songeuse.

— Je ne crois pas l'être, répondit-il, en la prenant par le bras. Si vous l'imaginez, vous ne voudrez plus me montrer vos dessins.

— Si. J'aurai un avis compétent puisque vous êtes professeur.

— Mais... je ne suis pas professeur de dessin !

Elle ajouta, en marchant lentement dans la petite allée, une touffe de noisetier à la main !

— C'est vrai, mais vous dessinez très bien. Je veux me débrouiller. Nous ne sommes pas tellement riches. Il y a eu de très mauvais placements depuis que mon père n'est plus là et l'immeuble de Montluçon s'ébranle... Car il y a un immeuble à la ville, indivis avec le fiancé de Gisèle... Enfin, Micheline et moi nous allons essayer de nous faire des situations d'avenir.

— Vous êtes sages, dit-il.

— Vous comprenez, comme cela, si nous ne nous marions pas...

Il l'interrompit vivement :

— Mais vous vous marierez... vous surtout.

— Moi ? Pourquoi moi ? demanda-t-elle inconsciemment coquette.

— Parce que vous êtes charmante.

Elle ne releva pas l'appréciation flatteuse, qui lui fit plaisir, et reprit très bas :

— Je ne veux pas me marier comme Gisèle.

— Mais... il me semble que votre soeur fait un mariage d'amour. Elle et son cousin devaient s'aimer depuis longtemps... Probablement qu'il n'osait pas se déclarer. Il y a des timides.

— Je ne crois pas que le capitaine Neubourg le soit, dit Etienne, en pensant à la façon décidée avec laquelle il avait carrément demandé à Mme Guéneau la main de l'une des « grandes ».

— Vous ne le croyez pas ? Vous le savez bien, c'est votre cousin.

Etienne comprit que ses soeurs n'avaient pas donné de détails sur les romanesques fiançailles de Gisèle, détails sur la version adoptée après bien des réflexions. C'est-à-dire que Gisèle avait vu Bertrand l'année de ses dix-huit ans à Royat... et coetera.

Comme Jean Desmazières l'interrogeait du regard, Etienne ajouta :

— Elle se « case », la pauvre chérie.

— Ah !

Etienne regrettait déjà ce qu'elle venait de dire. Elle se sentait tellement en confiance auprès du jeune professeur, il lui plaisait tant qu'elle se laissait aller inconsciemment aux confidences.

« C'est moi qui suis Babillarde, pensait-elle. Cela m'étonne qu'il ne le remarque pas tout haut. C'est parce qu'il est toujours très gentil avec moi. »

Elle supplia d'un air contrit !

— Oubliez que je vous ai dit ça.

— Il y a des mariages de raison qui tourment bien, dit-il avec philosophie.

— Vous êtes « pour eux » ? dit Etienne avec une certaine anxiété.

— J'ai été « pour » et je suis « contre ».

Il n'y a de raisonnables que les mariages d'amour. Nous en parlions hier soir avec le fils du directeur de l'hôtel, Tardes jeune, et il était de mon avis.

Des gamins, qui jouaient aux sauvages, des coiffures de feuillage sur la tête, passèrent en courant avec des cris de guerre. Alors, Etienne eut peur d'avoir fait bien longtemps l'école buissonnière

et s'échappa avec son bouquet de feuilles de noisetier.

Jean Desmazières resta seul, dans le petit bois où retentissaient encore les appels joyeux des enfants. Il alluma une cigarette et se plongea dans une profonde rêverie d'où le sortit seulement la cloche du déjeuner.

## CHAPITRE VII

Le mois de juillet s'écoula sous le soleil. Août lui succéda aussi lumineux.

C'était un été splendide. Gisèle tirait l'aiguille sans enthousiasme, elle avait chaud aux mains et froissait le crêpe de Chine rose artificiel dans lequel elle tailait des parures qu'elle faisait coudre par une lingère des environs. Elle s'occupait de son trousseau avec complaisance, aimant la toilette, aimant faire des achats vestimentaires et autres. C'était un vrai plaisir pour elle de « s'équiper à neuf » des pieds à la tête, de choisir sur des catalogues son futur linge de maison.

*pour être à la mode  
et à l'aise, choisissez*

# Phantom

*“Les bas  
Phantom  
se portent en  
toute occasion”*

Vos bas paraissent de plus en plus, parce que la jupe moins longue de la mode actuelle révèle davantage vos jambes. Les bas Phantom vous donnent l'assurance d'être chic de la tête aux pieds. Ils font ressortir votre féminité.

Les bas de nylon Phantom s'obtiennent en merveilleuses nuances atténuées et en couleurs ordinaires pour s'assortir à toute toilette.



*Sanitized  
pour être chic  
toute la journée*



**PLUS DE FEMMES PRÉFÈRENT LES BAS DE NYLON PHANTOM À TOUTE AUTRE MARQUE**

Aspirin Format pour Enfants

**SOULAGE VITE**

les malaises dus aux

**RHUMES****-DIMINUE AUSSI  
LA FIÈVRE!**

**Et les jeunes aiment  
sa saveur de bonbon!**

Gardez de l'ASPIRIN Aromatisé, Format pour Enfants, à portée de la main, pour en avoir chaque fois que votre enfant en a besoin. Il a si bon goût que les enfants le mastiquent avec plaisir ou le laissent dissoudre sur la langue... le boivent dissous dans de l'eau... ou le mélangent aux aliments.

Vous trouverez ces comprimés merveilleusement commodes à employer, parce que chacun équivaut à la moitié d'un comprimé d'ASPIRIN format ordinaire. Cela vous évite de casser un comprimé en deux pour donner la dose habituellement prescrite pour un enfant.

Achetez donc un flacon d'ASPIRIN Aromatisé, Format pour Enfants, aujourd'hui. 24 comprimés, seulement 29¢.



**ASPIRIN**  
Marque déposée

un produit



## RÉDUISEZ VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU

*tout en épargnant  
pour votre retraite*

Les primes des Rentes Viagères du Gouvernement Canadien peuvent dorénavant être déduites du revenu pour fins d'impôt, avec certaines limitations.

### EXEMPLES DES ÉPARGNES SUR L'IMPÔT

(Pour un contribuable marié, sans personne à charge, basés sur les tarifs de l'impôt sur le Revenu de 1958)

| Revenu gagné | Contribution au Plan d'Épargne* | Épargne sur l'impôt |
|--------------|---------------------------------|---------------------|
| \$ 3,000     | \$ 300                          | \$ 39               |
| 5,000        | 500                             | 95                  |
| 7,500        | 750                             | 150                 |
| 10,000       | 1,000                           | 240                 |

(\*déduction maximum permise pour fins d'impôt)

Pour renseignements complets et assistance dans le choix du plan qui convient le mieux à vos besoins, appelez votre représentant local des Rentes Viagères du Gouvernement Canadien ou postez ce coupon, franc de port.



MINISTÈRE  
DU  
TRAVAIL

Au: Directeur, Rentes Viagères du Gouvernement Canadien  
Ministère du Travail, Ottawa (franc de port) 8RM1

Veuillez m'envoyer la documentation démontrant comment une Rente Viagère du Gouvernement Canadien peut m'assurer, à coût modique, un revenu à ma retraite.

MON NOM EST \_\_\_\_\_

(M./Mme/Mlle)

J'HABITE À \_\_\_\_\_

DATE DE NAISSANCE \_\_\_\_\_

Age où la Rente Viagère devra commencer \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_  
Il est entendu que les renseignements donnés le sont à titre strictement confidentiel.

## LA LIGNE COURBE



8712 — Le deux-pièces chemise. La veste souple s'appuie sur les hanches. Large col. Jupe droite. Tailles 12 à 18 ans, prix 65 cents.

8738 — La taille "vague", coulissée haut, à peu près à la taille ou plus bas que la taille. Boutonnage à l'avant. 12 à 20 ans, 50 cents.



8658 — Chemise à dos papillon, appuyée à la taille à l'avant, dos blousant monté sur un empiècement. Tailles 10 à 16 ans, prix 65 cents.

8753 — Manteau droit avec pli souple à l'emmanchure pour créer l'effet d'une ligne arrondie comme une faux. Tailles 12 à 20, prix 65 cents.



8699 — Fourreau monté sur un empiècement. Le corsage est blousant, au haut et au bas. Manches taillées à même l'empiècement. 12 à 20 ans, 65 cents.

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

Avoir éveillé l'intérêt du bourg lui était également très agréable... Mais quelle peine sourde vivait en elle ? Quelle angoisse de l'entrevue avec ce fiancé inconnu ! Quels regrets elle laisserait derrière elle !

On aurait dit que le destin se moquait d'elle. Jamais Sylvain n'était venu jouer aussi souvent au tennis. Presque tous les jours, à la fin de la journée, il quittait le bureau pour venir faire une partie, camarade avec Jean Desmazières et avec les jeunes filles. Mais elle remarquait qu'il cheminait à côté d'elle quand ils quittaient le court, et que si elle ne jouait pas, ce qui arrivait les trois quarts du temps, car elle trouvait qu'il faisait trop chaud, il allait lui chercher un fauteuil et lui demandait dix fois si elle était bien installée. Quand on bavardait ensemble, lui ne disait pas grand-chose et paraissait soucieux.

Plus l'été avançait, plus les yeux de velours de la fiancée se voilaient de mélancolie.

Elle devenait nerveuse et le « climat » de la maison s'en ressentait. Mme Guéneau avait pris son parti de ce mariage extraordinaire en se laissant bercer par le chœur des félicitations du bourg dont elle était en ce moment l'une des vedettes. Et puis, elle aussi aimait à parler « chiffons » et à faire des commandes ; enfin la perspective du voyage vers la Mauritanie lui était infiniment agréable. Aussi, plus que Gisèle devenait morose la contrariait avant de la démoraliser, ce qui ne tarderait pas.

Maïse sentait tourner le vent et, avec son bon sens campagnard, disait que Gisèle devrait écrire au capitaine qu'elle viendrait le rejoindre sans engagement. Il vaudrait encore mieux « se saigner à blanc » pour rembourser le voyage que de courir vers son malheur. « Madame » en serait quitte pour vendre la bâtisse de Montluçon.

Bertrand devait considérer l'affaire comme classée, puisqu'il n'écrivait même pas, comme il l'avait annoncé, depuis qu'il était en mission.

Si Mme Guéneau n'avait gardé précieusement ses deux lettres, on aurait pu croire que l'on avait rêvé toute cette histoire de demande en mariage. Gisèle arrivait à se dire que cela aurait mieux valu. Micheline, à sa place, aurait tout rompu et Etienne ne se serait pas engagée par correspondance, donc il n'aurait pas été question pour elle de prendre un parti à l'heure actuelle.

Un incident vint ranimer la flamme.

Un jour, une automobile s'arrêta devant la maison. Une belle voiture d'où descendit un monsieur que les Guéneau n'avaient jamais vu.

D'une fenêtre du premier étage, la cadette avait vu le visiteur arriver. Il était exceptionnel de voir une belle automobile devant la maison. Le jeune homme qui en descendit attira aussitôt l'attention de la jeune fille qui cousait auprès du rideau levé. Qui était-ce ?

Le cœur de Gisèle se mit à battre en examinant le nouveau venu de son poste de guet. Elle s'était jetée instinctivement un peu en arrière. Il ne lui semblait pas très grand, pas beau... Déjà, il sonnait et elle ne pouvait plus l'apercevoir. Il eût fallu qu'elle se mit à la fenêtre et se penchât. Elle ne le fit pas, naturellement. D'un bond, elle fut dans le cabinet de toilette et ouvrit en hâte sa boîte à poudre. Elle tremblait. Lui ? N'était-ce pas lui ?

Maïse, qui avait ouvert, appela sans façon :

— Gisèle ! C'est pour toi !

« Non, non, se disait Gisèle, prise de panique, ce n'est pas « lui ». Il est en mission. Il a écrit qu'il ne pouvait quitter son poste. »

Un coup d'oeil dans la glace avait suffi pour lui assurer qu'elle était mal coiffée aujourd'hui, devant aller chez la coiffeuse, et elle n'avait pas encore changé de

robe, comme elle le faisait avant de descendre aux sources.

Elle arriva au rez-de-chaussée la tête « à l'envers ».

— « Il » est au salon, chuchota Maïse d'un air mystérieux.

Elle aussi devait se demander si par le plus grand des hasards, ce n'était pas Bertrand Neubourg.

« Moi, se disait-elle en retournant à la cuisine, j'aurais été « de lui » que je serais ici depuis longtemps. On n'a pas idée d'engager sa vie sans avoir vu la promise. »

Gisèle était sur le seuil du salon vert qui avait toujours un air guindé et elle essayait de prendre une contenance avantageuse. Lui, était resté debout. « Il » n'était pas bien, mais moins mal qu'elle ne l'imaginait depuis qu'elle avait la petite photographie d'amateur. Et son visage aimable lui plut aussitôt.

— Mademoiselle, je m'excuse d'arriver sans m'être annoncé.

— C'est tout naturel, dit-elle, au comble de l'émotion. Bien sûr, que je suis surprise !

Elle lui tendit la main qu'il serra en expliquant qu'il profitait d'une invitation en week-end à Royat, pour venir à Evaux.

Gisèle crut qu'elle avait mal entendu. Royat ? Que racontait-il avec Royat ?

— Alors, j'ai donc apporté la bague...

— La bague... répéta Gisèle qui perdait pied de plus en plus.

Le jeune homme sortit un écrin d'une poche intérieure de son veston :

— Vous êtes bien mademoiselle Gisèle Guéneau ? Il n'y a pas d'erreur ?

— Aucune, affirma Gisèle qui commençait à comprendre.

— C'est Mme Abel Neubourg, la plus proche parente du capitaine Neubourg, à laquelle il avait confié les bijoux de sa regrettée grand-mère, qui a choisi le modèle comme le lui a demandé le capitaine. Mon père est à la fois le fournisseur et l'ami des Abel Neubourg.

« Excusez-moi de ne pas m'être présenté tout de suite : Pierre Detaillé, des « Bijoux rares », rue de la Paix.

Gisèle se laissa choir dans une bergère. A sa place Etienne aurait sans doute été obligée de réfréner une folle envie de rire. Le présumé fiancé se muait en bijoutier : le fils des « Bijoux rares ».

Elle respirait mieux... et ouvrait l'écrin.

Un cri de stupeur émerveillée retentit. La bague était réellement magnifique.

— Ce sont des diamants anciens, d'une eau rare, dit le bijoutier avec complaisance.

— Elle est splendide. Mon fiancé me gâte, dit Gisèle en admiration.

Elle voulut mettre la bague de fiançailles à son annulaire, mais ne put arriver à l'enterrer.

— Je n'ai pourtant pas de gros doigts, dit-elle vexée.

— Je vais la remporter, proposa l'envoyé des « Bijoux rares ».

— Non, non. Je la ferai élargir à Montluçon.

Elle voulait la regarder à loisir, la montrer...

A ce moment, Etienne rentra et Maïse en lui ouvrant, chuchota que « Bertrand » était là. On se doute qu'elle fut immédiatement en effervescence et monta retrouver Mme Guéneau qui, encore en peignoir, s'habillait à la hâte. Elle fut toute surprise d'entendre s'ouvrir et se refermer la porte d'entrée et, quelques instants plus tard de voir apparaître Gisèle souriante.

— Alors ? C'est lui ?... C'était lui ?

Gisèle présenta la bague superbe dans le creux de la main :

— C'était le fils du bijoutier qui a monté les diamants. Regarde, maman, regarde !

Sa coquetterie se réveillait, effaçant ses craintes et sa tristesse. Mme Guéneau

# s<sup>t</sup> Raphael

## l'apéritif de France

Vous connaissez le

# Blanc

n° 541 A



Essayez le

# Rouge

n° 541 C



# Gratuits

Aux nouveaux membres du  
Cercle du Livre Romanesque

## 2 Romans d'Amour

POUR TESSA  
d'Alix André

Est-ce l'amour qui attend  
Pascale dans un vieux château  
écossais ?

JE L'APPELAIS SWEETIE  
de Claude Jaunière

Il suffit parfois d'un seul regard  
pour faire naître un amour que  
plus rien ne pourra tuer.

L'HOMME QUE J'AI  
ÉPOUSÉ  
de Magali

Elle vit un rêve merveilleux,  
mais le soir de leur mariage il la  
quitte pour retrouver une autre  
femme qu'il croyait morte.

CANTILÈNE DANS LA NUIT  
de Simone Roger-Vercel

Un accident d'automobile interrompt la  
carrière d'un grand musicien mais  
l'amour lui rendra le bonheur.

DANGER D'AMOUR  
de Claude Virmonne

Deux êtres jeunes et beaux peuvent-ils  
jouer impunément la comédie du mariage  
hctif ? L'un au moins s'y brûlera les ailes.

Comment devenir membre du Cercle du Livre Romanesque  
Pour recevoir gratuitement 2 de ces volumes, devenez membre du  
Cercle du Livre Romanesque et achetez notre roman d'amour du mois.

Vous paierez \$1.00 seulement dans les dix jours de la réception de chacun des livres que vous aurez choisis. Chacun de nos livres du mois est un ROMAN D'AMOUR entièrement nouveau, jamais encore publié, qui est une exclusivité mondiale du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE. QUE. Dans les mois à venir, vous recevrez avant qu'ils paraissent en France, les nouveaux romans d'amour de DELLY, MAGALI, CLAUDE JAUNIÈRE, CLAUDE VIRMONNE, etc. Chaque livre seulement \$1.00 pour les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE. (Ces livres se vendent beaucoup plus cher en librairie.) Les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE ne s'engagent qu'à acheter 4 livres par an.

LE CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE LTÉE

40 rue Molière Montréal 10 Indiquez les 2 volumes désirés: RM-25  
Tél.: CR. 4-9378 ☐ Pour Tessa ☐ Je l'appelais Sweetie ☐ L'homme que j'ai épousé  
☐ Cantilène dans la nuit ☐ Danger d'amour

Veillez m'inscrire au Cercle du Livre Romanesque et m'envoyer gratis les 2 volumes indiqués ci-dessus, ainsi que votre roman d'amour du mois. Vous m'envoyerez l'annonce de vos romans d'amour du mois et je m'engage à en acheter au moins quatre par an, aussi longtemps que je resterai membre du Cercle du Livre Romanesque. Il est bien entendu que je peux quitter le Cercle du Livre Romanesque quand je veux, après avoir acheté quatre livres.

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... Âge, si moins de 21 ans.....

☐ Veillez trouver ci-joint \$1.00 en paiement de votre roman d'amour du mois.  
☐ Veillez me facturer, je vous enverrai \$1.00 dès réception de mes livres.

POURQUOI  
VOUS  
FATIGUER  
LORSQU'UN  
SIMPLE GESTE SUFFIT



Adoptez les accessoires

**Kirsch**  
pour  
draperies

Les rideaux et draperies sont des articles coûteux—néanmoins, souvent leur utilité et leur élégance se trouvent gâchées par un système de fermeture défectueux. Voilà pourquoi les personnes averties choisissent les installations Kirsch qui permettent d'ouvrir et de fermer les rideaux par une simple traction du cordon. Et ce n'est pas tout!

Les systèmes de fermeture Kirsch vous offrent non seulement qualité et fonctionnement impeccable à un prix raisonnable mais aussi la possibilité de décorer votre maison. En effet, la grande variété de systèmes de fermeture Kirsch vous permet d'ajouter à l'élégance de votre demeure — en commençant par les fenêtres panoramiques... les fenêtres d'angle... les fenêtres en saillie... toutes les fenêtres... peuvent être décorées avec les accessoires pour draperies Kirsch.

Si vous voulez que vos rideaux et draperies vous donnent toute satisfaction, choisissez les accessoires Kirsch. Ajustables et faits sur mesure, les accessoires Kirsch sont en vente dans toutes les principales maisons d'ameublement. Ils vous donneront entière satisfaction tant par leur bon fonctionnement et leur durabilité que par leur élégance.

Demandez les accessoires Kirsch



## Serviettes de bain brodées au point de marguerite

### Fournitures

Coton à broder perlé "Anchor" de grandeur 5; 1 balle de chaque numéro : 621 bleu, 507 bleu, 508 bleu, 444 orangé, 438 rose moyen, 693 rose, 700 rouge moyen, 443 jaune foncé, 734 rose indien, et 498 vert chasseur.

ou

Coton à broder Anchor Cronita de Clark; 1 balle de chaque numéro : 621 bleu cristal, 70 bleu bijou, 68 bleu glacier, 2148 jaune foncé, 42 crème, 46-A rose moyen, 65 rose beauté, 123 rose saumon, 126 rouge espagnol et 48 vert chasseur.

Un crochet d'acier no 7 de marque Ship de Milward; 1 serviette de bain, 1 essuie-main et 1 débarbouillette vert nil.

Grande marguerite (en faire 10); marguerite moyenne (en faire 9).

Petite marguerite (en faire 13); demi marguerite (en faire 8).

Faire votre propre agencement de couleurs.

Grande marguerite : Commençant au centre, faire une ch. de 10 m. Unir avec pms pour faire un rond.

1er rang : 18 ms dans le rond. Unir.

2e rang : \* 10 m., ms dans la 2e m. à partir du crochet, m. semi-dble dans chaque m. tout le long, pms dans la ms suiv. dans le rond (1 pétale). Rép. de \* autour, finissant avec pms à la base de la 1ère ms (18 pétales).

Centre... Commençant au centre, faire une ch. de 5 m. Unir avec pms pour faire un rond.

1er rang : 3 m., 19 md dans le rond. Unir.

2e rang : Ms dans chaque md autour. Unir et couper le fil.

Marguerite moyenne... Commençant au centre, faire une ch. de 7 m. Unir avec pms pour faire un rond.

1er rang : 12 ms dans le rond. Unir.

2e rang : 8 m. et finir comme pour les pétales de la grande marguerite (12 pétales).

Centre. Travailler comme le centre de la grande marguerite jusqu'à ce que le 1er rang soit fini. Couper le fil.

Petite marguerite... Commençant au centre, faire une ch. de 5 m. Unir avec pms pour faire un rond.

1er rang : 10 ms dans le rond. Unir.

2e rang : \* 7 m., ms dans la 2e m. à partir du crochet et dans chaque m. tout le long, pms dans la ms suiv. sur le centre. Rép. de \* autour. Unir et couper le fil. (10 pétales).

Centre. Commençant au centre, faire une ch. de 2 m.

1er rang : 10 ms dans la 2e m. à partir du crochet. Unir et couper le fil.

Demi-marguerite. Commençant au centre, faire une ch. de 7 m.

1er rang : 2 ms dans la 2e m. à partir du crochet, 2 ms dans chaque m. autour. 10 m., tourner.

2e rang : Finir le pétale comme pour la grande marguerite, sauter la 1ère ms, pms dans la ms suiv. \* 10 m., faire un autre pétale, pms dans la ms suiv. Rép. de \* tout le long, finissant avec pms dans la dernière ms (11 pétales). Couper le fil.

Centre... Commençant au centre, faire une ch. de 4 m.

1er rang : 10 md dans la 4e m. à partir du crochet. 1 m., tourner.

2e rang : Ms dans chaque md tout le long. Couper le fil.

Coudre les marguerites et les centres sur les serviettes comme illustré.

Abréviations : Ch. - chaîne; M. - maille ou maille en l'air; Pms - petite maille serrée; Ms - maille simple; Md - maille double; M. semi-dble - maille semi-double; Rép. - répéter.

\* (Astérisque) Répéter les indications suivant l'astérisque autant de fois qu'il est mentionné.

admira cette splendide bague de fiançailles.

— Mets-la donc !

— Elle est trop petite, vois, j'ai beau forcer, rien à faire.

— Quelle dommage !

Elle ajouta avec conviction :

— Bertrand est stupide de l'avoir commandée trop étroite.

Etiennette, qui naturellement poussait des exclamations laudatives, s'écria :

— Mais maman... comment veux-tu que Bertrand sache la taille qu'il fallait pour Gisèle. Le bijoutier a dû faire une taille moyenne.

Mme Guéneau voulut passer la bague à son annulaire. Elle l'entra difficilement. Ce fut Etiennette qui la fit glisser doucement autour de son doigt. Quand Micheline à son tour voulut la mettre elle ne put y parvenir. Elle aussi était en admiration : « Il me semble que notre cousine Neubourg était des plus simples quand elle vint à Evaux. Jamais je n'aurais cru qu'elle possédait d'aussi beaux diamants. »

— L'habit ne fait pas le moine, remarqua Etiennette, et elle ajouta avec sa vacuité habituelle, en reprenant la bague et la passant de nouveau à son annulaire :

— Moi, je la trouve un peu grosse. Je préfère les bagues anciennes, vieux genre. Oui... je préférerais une bague ancienne, comme celle de l'arrière-grand-mère de papa qui est dans une vitrine du musée, or ciselé, turquoises et brillants.

— Elle a beaucoup moins de valeur que celle de Gisèle, dit Micheline, toujours assez intéressée. J'en aurai bien une pareille le jour où je me marierai !

— Souhaitons que ton futur professeur ait des diamants de famille.

Naturellement, il fut plus d'une fois question de la superbe bague de fiançailles dans la journée.

Le soir, Gisèle la regarda de nouveau, assise au bout de son lit et enveloppée d'un peignoir rose. Micheline n'était pas encore montée, elle se trouvait seule. Son excitation était tombée et elle se trouvait tout à coup saisie d'un vague à l'âme douloureux. L'avenir lui parut sombre; elle avait envie de pleurer.

### CHAPITRE VIII

Quelques jours après, la jeunesse partit en promenade à bicyclette. C'était un dimanche et l'on s'organisa à la sortie de la messe, devant la vieille église, sans avoir rien prévu d'avance. Ce qui est imprévisible offre souvent beaucoup d'attrait. Les uns achetèrent de la charcuterie, les autres des gâteaux et des fruits. Le pique-nique aurait lieu sous bois.

— Le temps est orageux, disait Mme Guéneau, toujours effrayée. Attendez à demain.

— A demain ? Oh ! non, maman, protesta Etiennette. C'est Sylvain qui a proposé la promenade, le lundi il ne pourrait venir... et moi non plus.

— Il fera beau toute la journée, affirmait Jean Desmazières avec assurance.

Et la caravane se forma. Gisèle redoutait les randonnées à bicyclette, mais il lui fallait bien suivre les autres... et puis Sylvain en serait et il était si gentil avec elle, si gentil, avec des airs tristes ! S'il avait été tel, avant que Bertrand ne demandât sa main... ou celle de Micheline ! Elle n'aurait pas envisagé de répondre à l'appel du capitaine Neubourg et elle se serait décidée à s'enfermer dans l'hôtel de l'établissement thermal pendant la saison à la place d'Etiennette pour le voir toute la journée.

Jean Desmazières partit en flèche en disant :

— Suivez le guide, je connais un coin charmant.

Etiennette se maintint à sa hauteur, car elle avait des jarrets musclés et pédalait sans fatigue. En queue, au contraire, ve-

nait Gisèle; Sylvain freinait, semblait-il, pour rester en arrière. Gisèle ne fut pas dupe longtemps de son manège. Il voulait cheminer auprès d'elle. La trouvait-il donc si « attractive », comme disait un grand gamin anglais qui séjournait à l'hôtel avec sa famille et se trouvait au milieu du peloton. Micheline aussi était au milieu du groupe, sportive, très contente, cramoisie et luisante de chaleur.

— Ah! qu'il fait lourd! gémissait Gisèle, à l'abri de son grand chapeau de paille garni d'un ruban vieux rouge, qui pendait dans le dos.

— Il doit faire encore plus chaud en Afrique, vous savez, dit Sylvain pessimiste.

— Je ne pédalerai pas dans le désert.

— Ce climat ne vous fait pas peur?

— Pourquoi? demanda-t-elle. La chaleur n'est pas gênante quand on ne fait rien.

— Evidemment, mais ce n'est pas très distrayant.

— Je ne m'en vais pas en Mauritanie pour m'amuser, dit-elle le regard vide.

— Vous y allez pour être heureuse et l'on fait aussi bien son bonheur dans le désert que dans son village, du moment que l'on est avec l'être aimé. Ainsi, je serais follement heureux au bourg où je suis né, avec une femme aimée, des enfants... On se passe des grandes villes. Vous avez raison.

Elle n'avait pas parlé des grandes villes. Où voulait-il en venir? Et pourquoi ces confidences? Il devait aimer une jeune fille, une jeune fille qui était libre, pas comme elle. Il se rapprochait d'elle parce qu'elle était fiancée. Ce n'était pas compromettant. Il ne tarderait pas à avoir une fiancée, lui aussi.

La barrière de nuages, à l'horizon parut à Gisèle s'étaler, couvrir entièrement le ciel et se changer en un lourd plafond.

Tout à coup, elle demanda:

— C'est une jeune fille que vous avez connue à Paris?

Jamais elle n'eût osé lui poser une telle question la veille ou le matin même de ce dimanche-là. Jamais elle ne se serait crue capable de la lui poser. Il en fut si surpris qu'il ne répondit pas tout de suite; alors, elle dit, pressante:

— Ne me répondez pas! Cela ne me regarde pas.

— Gisèle! Oh! non, vous n'êtes pas indiscrete!

Sylvain avait les yeux brillants:

— Si vous saviez... commença-t-il.

Il n'acheva pas la phrase, Micheline arrivait en sens inverse.

— Courage. Voilà le lunch.

Tout le monde mettait pied à terre. Jean Desmazières n'avait pas exagéré; le site était ravissant. Un groupe de châtaigniers incitait à la halte. Entre les branches apparaissait un paysage pittoresque. Les gorges restaient dans l'ombre et les crêtes en pleine lumière, les lointains s'estompaient dans une vapeur bleue, sauf au sud-est où de gros nuages surgissaient comme des ballons derrière les collines.

On s'installait gaiement, presque tous au soleil tant est grande son attirance.

— Un peu d'ombre pour moi, dit Etienne. On étouffe.

Jean Desmazières prit le manteau de tricot qu'elle avait laissé sur sa bicyclette et le déposa sur ses épaules. Ce geste de sollicitude la toucha infiniment. Comme il était gentil et qu'elle avait joui du chemin avec lui! Il lui semblait partir pour le bonheur, entraînant à sa suite les autres promeneurs. Course grisante avec un vent chaud dans la figure, un vent que provoquait la vitesse et qui la fardait. Une « pointe » en cotonnade bleue comme ses yeux était nouée sur sa tête gracieusement, et elle avait un short de toile comme les autres. Elle aurait voulu retenir les heures qui s'écoulaient, tant elles avaient de jolies couleurs. Elle avait peur, soudain, des heures grises qui suc-

cédaient à celles-là. Comme s'il la devinait, le jeune professeur dit:

— J'aime beaucoup ce site dont j'ai fait plusieurs croquis, que j'emporterai à Barcelone.

« Que j'emporterai... » Bien sûr qu'il s'en irait. Et bientôt encore. Oh! oui, les heures grises succédaient aux heures roses... Comme Gisèle, un peu plus tôt, elle eut l'impression qu'une grande ombre s'étendait, dérochant le soleil.

— Vous voilà songeuse, remarqua Jean Desmazières. Ce n'est pas votre habitude.

— Je pense...

— A des choses tristes, vos yeux ne rient plus.

— Peut-être, dit-elle simplement.

— Vos yeux sont un miroir, Etienne. Et ce qu'ils reflètent est tellement pur, tellement...

Micheline arrivait. Certaines personnes ont ainsi le « don » de troubler les têtes-à-tête. Elle apportait des petits pâtés en croûte. Dans les pique-niques, elle trouvait toujours le moyen de diriger et distribuer les mets.

— Je n'ai pas très faim, dit Etienne. Ils sont bien gros.

— Partageons-en un ensemble, proposa Jean Desmazières.

— Si vous voulez.

Ils s'étaient assis sur une grosse souche, creuse et moussue; les voix jeunes retentissaient sous les arbres, on s'interpellait en riant, d'une place choisie à une autre. Les uns assis par terre, les autres sur des souches d'arbres abattus par la foudre ou la main des hommes. Ils restèrent longtemps sans prendre garde au temps qui se couvrait, bavardant et plaisantant.

Les premières gouttes ne pénétrèrent pas sous l'ombrage des châtaigniers, mais un éclair illumina la salle de verdure où ils reposaient et ce fut la débâcle. Comme au départ, Etienne et Jean filaient comme le vent, suivis de près par les plus entraînés. En queue restaient Gisèle, et Sylvain qui faisait preuve de dévouement en ne la dépassant pas. Ils n'étaient pas loin, mais ils rentrèrent trempés, chacun chez soi. Le vestibule des Guéneau fut vite transformé en lac.

— Une fameuse dou-he, disait Micheline, très vaillante.

— Ma première et ma dernière promenade à bicyclette de la saison, affirmait Gisèle, boudeuse.

Et Etienne de dire tristement:

— Après le beau temps vient la pluie. Etant habillés de sec, elles descendaient pour dîner, quand on sonna. Maïse ouvrit et la silhouette de Jean Desmazières s'encadra.

— Je viens aux nouvelles. Tout va bien?

Etienne aurait sauté à son cou, tant elle le trouvait gentil de monter au bourg avant le dîner. On le fit entrer dans le salon provincial, impersonnel et guindé où la conversation fut tout de suite animée. C'était la première fois que le professeur venait à la maison. La tristesse d'Etienne s'envolait momentanément. Jean ne tarda pas à se lever en disant qu'il était tard. Mais on le retint:

— Il ne pleut plus. Venez voir le jardin.

Ils traversèrent la salle à manger qui sentait les pêches mûres et les prunes, Etienne et Micheline entraînaient leur hôte, mais Gisèle restait en arrière en se plaignant que le jardin serait mouillé. Maïse ayant appelé Micheline, plantée sur le seuil de la cuisine, les deux poings sur les hanches, pour lui parler menu, celle-ci ne sortit pas et la benjamine se trouva seule avec le jeune homme en face de la pelouse trempée.

— Venez voir le jardin fou, celui-ci est trop compassé, je ne l'aime pas.

— Pourtant, vous n'êtes pas folle.

Elle mit prestement des sabots qu'elle attrapa sous le perron et proposa:

Si vous aimez les vins  
de grande classe

recherchez la marque

EMU

LE PORTO DORÉ EMU 999

Un grand vin de dessert où s'allient les meilleurs cépages et qui a remporté 4 médailles d'or internationales.

LE SHERRY EMU

Un sherry demi-sec, bien équilibré, artistement dosé et vieilli en fût. Plus "chic" qu'un cocktail.

GRATIS! Une superbe brochure sur les vins australiens EMU... un guide précieux pour vos réceptions. Demandez-la en écrivant à Emu Canada Ltd., Dép. RM, 1126 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q.



Marque déposée



SI VOUS ACHETEZ D'AVANCE VOS CADEAUX ET TOUT CE QU'IL FAUT POUR BIEN LES EXPÉDIER

SOIGNEZ  
L'EMPAQUETAGE



Du carton ondulé ou une boîte résistante

SOIGNEZ  
L'ENVELOPPE



Du papier fort et une ficelle solide

SOIGNEZ  
L'ADRESSE



Qu'elle soit claire, exacte, complète. Inscrivez-la à l'encre, en lettres moulées, sur le dessus du colis. Indiquez vos propres nom et adresse en haut à gauche et répétez-les à l'intérieur.

DANS LE DOUTE SUR L'AFFRANCHISSEMENT, FAITES PESER VOS COLIS AU GUICHET.

PO-56-17MF

POSTEZ TÔT VOS  
CADEAUX DE NOËL

OBTENEZ AU BUREAU DE POSTE LES DATES - LIMITES POUR LES ENVOIS OUTRE-MER

POSTES CANADIENNES

RHUME  
EN ROUTE?

Bannissez les microbes  
avant qu'ils ne  
se multiplient!



L29F



## Un Willis... c'est tout un monde de musique!

**Vous voulez sans doute ce qu'il y a de mieux.** Un piano impeccable, un instrument aussi beau que les sons qu'il émet.

Vous savez apprécier évidemment, les douceurs de la bonne musique à la maison. Vos enfants, vos amis, tous ceux qui toucheront votre nouveau piano Willis auront la preuve incontestable de votre bon goût.

Visitez la maison Willis aussitôt que possible.

Vous serez agréablement surpris de voir comme c'est facile de posséder un piano Willis.

Demandez notre brochure illustrée.

LE

*Willis Grand*

EN ACAJOU OU  
FINI NOYER,  
TABOURET APPAREILLÉ



# WILLIS & CO. LIMITED

5579, rue Paré, Ville Mont-Royal, Prov. Qué.  
1430, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal, Prov. Qué.  
6990, rue Saint-Hubert, Montréal, Prov. Qué.  
1373, rue Hart, Trois-Rivières, Prov. Qué.  
1095, rue Saint-Jean, Québec, Prov. Qué.  
343, Mountain Road, Moncton, N. B.

— En voulez-vous ? Il y en a là une paire à Maïse qui a des pieds bateaux.

— Merci. Je crains de ne pas savoir marcher avec.

Ils partirent à pas lents à travers les allées mal entretenues où déjà glissait le soleil. Combien de fois Etienne avait-elle vu ainsi le jardin après l'orage, odorant et frais mais meurtri. En passant, elle se penchait pour cueillir les fleurs aux tiges cassées, pour redresser avec un tuteur les tiges penchées et ramasser les fruits tombés. Elle sautait par-ci par-là, légère malgré les lourds sabots, soignant doucement le jardin. A mesure, elle donnait les fleurs à Jean pour garder ses mains libres, ainsi eut-il bientôt entre les siennes un bouquet où se mêlaient les phlox, les marguerites cultivées, les roses et les anémones du vent.

— Votre jardin me plaît beaucoup, dit-il. Il vous ressemble; il est original et naturel, comme vous... et il sourit à la vie. Il sait fleurir... Amie, je trouve qu'un homme est un peu ridicule avec une gerbe de fleurs à la main. C'est avec des gants blancs qu'il doit faire sa déclaration.

Etienne fut saisie d'une telle émotion qu'elle crut en perdre l'équilibre et tendit les bras pour attraper quelque chose de solide. Mais Jean passait déjà un bras autour de ses épaules et l'attirait contre lui.

— Ma chérie...

L'ombre des arbres fruitiers s'allongea devant eux et le soleil déclinant dorait les poires William prêtes à tomber dans la main, irisait les gouttes d'eau qu'il transformait en diamants. Le jeune homme entraînait Etienne, comme il l'avait fait dans le petit bois où elle cueillait des feuilles de noisetiers, mais aujourd'hui il la tenait tendrement tout près de lui, il lui disait de si jolies choses qu'elle en oubliait l'heure tardive.

Elle rentra fiancée dans sa maison grise.

## CHAPITRE IX

Avant de rentrer, elle l'avait accompagné à la porte verroulée qui donnait sur la campagne.

— Nous deux seulement ce soir, mon amour, nous deux...

Elle avait compris. Il voulait qu'elle annonçât leurs fiançailles à sa mère; à ses sœurs, dans l'intimité de leur demeure pleine de souvenirs.

Demain, il viendrait demander sa main à Mme Guéneau, demain... C'était merveilleux. Elle n'avait pas cherché à faire sa conquête et elle lui avait plu, tout de suite, parmi les autres. Elle l'avait attiré paraît-il. C'était exactement la même chose pour elle. Il lui avait plu tout de suite. Et plus ils s'étaient vus, plus ils s'étaient plu.

— Oh ! que c'est beau la vie ! ne cessait de dire Etienne.

— Et toi aussi tu t'en iras ! soupira Mme Guéneau, mais elle était si contente de marier deux filles le même été qu'elle gémissait un peu pour la forme. La perspective de voyager ne lui était pas désagréable du tout. Elle irait en Afrique, en Espagne, à Paris aussitôt que Micheline y serait. La vie monotone au bourg cessait. La soirée se passa en projets. Gisèle avait un enjouement factice et envoyait Etienne que l'on demandait en mariage par amour. Jean Desmazières n'avait pas dit : « Vous, ou bien une de vos sœurs... » mais : « Vous, rien que vous... » Oh ! être aimée pour soi-même ! Que Gisèle eût voulu être aimée ainsi par Sylvain ! Bertrand Neubourg aurait pu garder ses diamants. Elle aussi pensait à la bague ancienne de turquoises et d'or qui reposait dans la vitrine du musée...

Micheline semblait désemparée de voir ses deux sœurs fiancées.

— Il n'y a pas à dire, ce sera moi la vieille fille.

## LE PRIX DU ROMAN D'AMOUR CANADIEN

1 — LA REVUE MODERNE et LE CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE placent sous le haut patronage de MAGALI un nouveau prix littéraire qui sera décerné tous les ans, dans le courant du mois de janvier, et qui portera le nom de PRIX DU ROMAN D'AMOUR CANADIEN.

2 — Ce prix consiste en une somme de \$750.00 qui sera versée à l'auteur au moment même où le nom du vainqueur sera proclamé. D'autre part, le manuscrit primé sera publié en feuilleton dans LA REVUE MODERNE et sous forme de livre par LE CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE qui le distribuera à ses membres comme sélection régulière et le mettra en vente en librairie.

3 — Le jury, sous la présidence d'honneur de MAGALI, sera composé des cinq personnalités féminines suivantes :

Mmes MARCELLE BARTHE, GERTRUDE LE MOYNE, PIERRETTE CHAMPOUX, FERNANDE SAINT-MARTIN, ET MICHELLE TISSEYRE

Il se réunira une première fois dans les 15 jours qui suivront la fermeture annuelle du concours, soit dans le courant du mois de septembre; une deuxième fois dans les trente jours qui suivront, soit dans le courant du mois d'octobre et une troisième fois le jour du Prix qui aura lieu en janvier.

4 — Les auteurs des manuscrits devront être obligatoirement de nationalité canadienne. Les textes seront soumis au jury anonymement et tout concurrent qui dévoilerait, même involontairement, son identité pourrait être écarté du Prix.

5 — La plus grande liberté est laissée aux auteurs, aussi bien en ce qui concerne le sujet qu'ils traiteront que la forme qu'ils adopteront. Il est bien entendu, toutefois, qu'il s'agit de romans d'amour inédits qui peuvent être mis entre toutes les mains et qui sont en tous points conformes à la morale chrétienne.

Il est entendu également que les manuscrits soumis auront au minimum 50,000 mots et au maximum 60,000 mots.

Tout manuscrit qui ne serait pas dactylographié à double interligne sur un seul côté de la feuille pourrait être refusé. Il est recommandé que les feuilles soient reliées par un procédé quelconque qui évitera la possibilité de perte qui se produit toujours avec des feuilles détachées.

6 — Les manuscrits, qui devront parvenir aux bureaux de LA REVUE MODERNE, 225 est, rue Roy, Montréal, ou aux bureaux du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE, 40, rue Molière, Montréal, avant le 1er septembre, devront être soumis en triple exemplaire.

7 — Les manuscrits soumis seront retournés à leurs auteurs dans les trente jours qui suivront la proclamation du vainqueur, mais les organisateurs déclinent toute responsabilité pour les manuscrits qui pourraient être égarés ou perdus.

— Pourquoi ?  
— Parce qu'il y a plus de femmes que d'hommes.

— Les fiançailles sont contagieuses, répétait Maïse.

Enfin, l'on fit des projets bien tard dans la soirée. Le lendemain, Etienne descendit aux sources en chantonnant, se promettant de demander des heures de liberté à Sylvain. Celui-ci la salua par ces mots : « Vous êtes en beauté, Tienette ».

C'était la première fois qu'il lui faisait un compliment et elle en sourit d'aise, car elle voulait être jolie pour son bien-aimé. Elle avait mis une de ses jupes de cotonnade fleurie et un petit corsage blanc comme neige. Ses cheveux frisaient autour de son visage radieux.

Sylvain ajouta : « Comme vous semblez gaie ce matin. Pourtant la vie n'est pas gaie. Moi je vois noir. »

— A quel propos ? demanda-t-elle riieuse.

— A propos de l'inclination amoureuse qui n'est jamais réciproque.

— Je ne suis pas du tout de votre avis. Ainsi moi...

Elle se tut, craignant d'en dire trop. Ses fiançailles n'étaient pas encore officielles, et elle ne pouvait les annoncer à Sylvain avant d'en avoir parlé à ses meilleures amies du bourg, tout de même ! Elle verrait ce que dirait Jean ! S'il trahissait leur merveilleuse entente, elle ferait chorus avec joie. Tant pis pour les amies. Souvent les personnes les moins qualifiées pour cela apprennent vos fiançailles parce qu'elles se trouvent sur votre chemin le premier jour du bonheur.

— Je voudrais donner de la joie autour de moi autant que j'en ai. Je voudrais voir mes sœurs aussi heureuses que moi, dit-elle, incapable de se contenir tout à fait.

— Vos sœurs ? Micheline semble enchantée d'avoir réussi son bachot et Gisèle... Gisèle est une heureuse fiancée.

— Gisèle ! Elle se marie par dépit, lança Etienne d'un trait.

Sylvain bondit :

— Comment ? Elle ne fait pas un mariage d'amour ?

— Elle se marie parce qu'un garçon qu'elle aime ne l'a pas demandée, un garçon qui doit l'aimer aussi parce que, depuis qu'il a appris ses fiançailles, il fait une tête... une tête...

Sylvain s'assit sur le bureau, à côté de la machine à écrire d'Etienne. En effet, il avait l'air bouleversé, stupéfait et rayonnant à la fois.

— Etienne, vous êtes une fée !

— Une secrétaire qui est devenue votre secrétaire pour arriver à connaître vos sentiments.

— Je l'aime tant ! Vous m'avez appris ses fiançailles le jour où j'allais monter le lui dire. J'avais mis des mois à convaincre mes parents qui désiraient comme bru la fille d'un grand hôtelier parisien. Quel coup ce fut pour moi !

— Si vous l'aimez à ce point, sauvez-la.

— Oh ! chère Gisèle ! Il faut qu'elle rompe, il le faut.

— Eh bien ! montez ce soir demander sa main à maman. Les murs ont des oreilles, vous verrez bientôt entrer Gisèle dans le salon.

— Etienne, je vous devrai mon bonheur. Ah ! je n'aurai pas trop de toute ma vie pour rester aux genoux de Gisèle.

Il ajouta :

— Et pour vous remercier, Finette, ou l'adroite princesse.

— Tiens ! dit-elle amusée, vous aussi, vous évoquez le conte de Perrault.

Elle se garda bien d'ajouter que Jean appelait Gisèle, Nonchalante. Ce n'était pas très gentil de sa part... mais il était... elle ne pensait plus : si gentil. Elle pensait : si merveilleux ! Comme il y avait longtemps qu'elle n'avait pronon-

cé son nom ! Depuis qu'elle avait quitté la maison, Maïse qui secouait, à ce moment, le tapis brosse du vestibule sur le seuil avait demandé :

— Alors ton promis s'appelle Jean !

Et elle avait répété avec joie :

— Mais oui, Jean.

Elle dit à Sylvain :

— Jean Desmazières n'est pas encore passé prendre le courrier ?

— Vous ne savez donc pas qu'il est parti ?

Etienne pâlit, il lui sembla que son cœur allait cesser de battre.

— Parti ? Où donc ?

— Pour Paris, aussitôt après avoir reçu un télégramme.

— Ah ! Et... il ne vous a pas laissé...

— Laissez quoi donc ? demanda Sylvain, auquel le désarroi d'Etienne ne pouvait échapper.

— Mais... un message... Enfin, un petit mot pour moi ?

— Non. Il a pris son vélo, ses légers bagages...

— Ah ! ah ! oui.

Sylvain fut frappé de son angoisse.

— Etienne, mon petit ! Qu'avez-vous ?

— J'avais fait un rêve, murmura-t-elle, un beau rêve... Enfin ! s'écria-t-elle dans un sursaut, il vous a dit qu'il reviendrait ?

— Il a dit qu'il n'oublierait jamais les jours qu'il a passés ici. Et il a dit qu'il reviendrait. Consolerez-vous, Etienne. Il reviendra. Alors... vous l'aimez comme j'aime Gisèle ? Je mettrai votre main dans la sienne, je vous dois bien cela.

— Nous sommes fiancés, dit Etienne d'une voix sourde. Ecoutez, je voudrais rentrer à la maison. Il aura peut-être fait déposer une lettre pour moi... Et puis je vais annoncer à Gisèle que vous l'aimez... n'est-ce pas ?

Etienne remonta donc à la maison à midi, contre toutes les règles, et ce fut justement Gisèle qui lui ouvrit.

— Toi ? s'écria-t-elle stupéfaite.

N'étant pas descendue aux sources ce matin-là, la cadette était encore en peignoir. Comme sa mère, elle ne s'habillait jamais de bonne heure ! A midi passé, on les trouvait encore en long déshabillé.

— Qu'as-tu ? demanda-t-elle, tu n'es pas malade ?

Etienne semblait bien émue et l'on n'aurait pu dire si c'était de crainte ou de joie. Il est vrai que deux sentiments contraires se disputaient sa pensée : le plaisir d'apprendre à Gisèle que Sylvain l'aimait, et l'incertitude inquiétante dans laquelle la plongeait le départ inexpliqué de Jean, son fiancé d'un jour. Elle passa la main sur son front, moite de la course rapide qui avait été la sienne pour regagner le bourg à l'heure chaude.

— Gisèle... commença-t-elle en laissant retomber la porte derrière elle, je viens parce que...

Et elle acheva d'une voix sourde :

— « Il » t'aime !

— Sylvain ? jeta Gisèle dans un souffle. Lui ? Lui ?... Ah ! mon Dieu ! Lui ?

Si Etienne avait encore douté de l'amour que sa sœur portait à leur ami d'enfance, elle en aurait été sûre en l'entendant, en la voyant. Combien elle avait l'air heureuse ! Elle se laissa choir sur le coffre à bois, encombré de ces riens légers que l'on saisit en passant avant de sortir l'été, au jardin : un panier à fruits, une écharpe, ou bien un vieux chapeau de paille.

Joignant les mains sur ses genoux, Gisèle levait vers sa sœur son visage baigné de joie. Ses grands yeux noirs en étaient illuminés.

— Enfin ! murmura-t-elle, tout arrive ! Le miracle s'est produit. Je ne partirai



## Ma peau a besoin de "NIVEA" - la vôtre aussi !

Pour protéger votre épiderme contre les effets desséchants du vent froid et du soleil d'hiver, employez régulièrement la crème NIVEA. La crème NIVEA contient Eucerite — une substance qui remplace les huiles naturelles de l'épiderme, desséchées par le soleil et le vent. Quelle que soit la température, NIVEA aide à garder votre épiderme doux, jeune et satiné.



Tubes .39 et .69 • Jarre \$1.25

## Lisez La Revue Moderne

Vos invités apprécieront la délicate saveur d'orange qui a valu au Cointreau son bon renom auprès des connaisseurs du monde entier.

"LE COURONNEMENT D'UN PARFAIT DÎNER"

Demandez, par écrit, votre manuel du gourmet, gratis, à : GOODERHAM & WORTS, 1500 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal

54 MÉDAILLES & DIPLOMES AUX EXPOSITIONS



**CIGARETTES**  
**EXPORT "A"**  
**BOUT FILTRE**



MCVITIE & PRICE (CANADA) LTD.  
F 52P 222 Front St. E., Toronto



Midol soulage plus rapidement les douleurs menstruelles parce qu'il agit de trois façons — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le cafard. Maintenant, Thérèse prend Midol au premier signe de douleurs menstruelles.



pas pour la Mauritanie! Celui que j'aime, m'aime. Comment l'as-tu appris, Tiennette? Raconte...

Etienne vint s'asseoir à côté d'elle, après avoir écarté un sac à tricot qui la gênait.

— Tu sais... Je m'étais engagée à l'établissement pour arriver à connaître ses sentiments. A force de le voir, j'ai été renseignée. Depuis une heure, je sais que le jour où il était venu à la maison sous un prétexte, c'était pour demander ta main. Et s'il s'est tu, c'est parce qu'il a appris tes fiançailles avec Bertrand. Malheureux capitaine! acheva-t-elle avec une drôle de mimique.

— Il ne me verra jamais arriver. Je vais lui renvoyer la bague. Il comprendra. Qu'il reprenne ses diamants! Sylvain peut me donner une bague de quatre sous, s'il veut. Du moment que je me marie avec lui, je suis heureuse. Ah! que je suis donc heureuse!

Maïse parut sur le seuil de la cuisine; là-haut, Mme Guéneau se pencha sur la rampe de l'escalier, et Micheline rentra du jardin. Ce fut alors un vrai charivari. Gisèle annonça que Sylvain la demandait en mariage, Etienne avait dit qu'il monterait ce soir. C'était Etienne qui lui amenait l'homme de sa vie. Etienne, fine comme Finette ou l'adroite princesse.

— Décidément, vous aurez tous invoqué le conte de Perrault, remarqua la benjamine.

Et Maïse d'affirmer:

— Sûr que tu es adroite, et plutôt comme une fée. Tu vois, ma fille, dit-elle s'adressant cette fois à Gisèle, c'est bague que le capitaine t'offrait était trop petite. Une preuve que c'était pas toi qui devais la porter.

— En forçant, Micheline arrive à la mettre, dit Gisèle.

— Elle est magnifique. Bertrand est plus riche que Sylvain, déclara Micheline.

Etienne fit remarquer qu'il s'agissait de diamants de famille et que le capitaine n'avait peut-être plus que sa solde.

— Pauvre Bertrand qui n'a plus de fiancée! dit-elle gentiment.

— Il en trouvera une autre pour mettre une telle bague! affirma Micheline.

— Pourquoi pas toi?

— Moi, je veux un professeur.

Etienne, si délicate, eut peur que Micheline eût pensé à Jean. Mais déjà l'ainée expliquait:

— Moi, je veux un vrai savant. En trouverai-je jamais un?

— Bertrand sera général, certainement. Tu deviendrais la générale Neubourg, dit Mme Guéneau désespérée de ne pas marier l'une de ses filles avec Bertrand.

— Bertrand attend Gisèle, maman.

— Gisèle ou bien toi Mîche, cela lui est indifférent, voyons.

— Il tient à une Guéneau à cause de l'immeuble, c'est tout, évidemment, dit Micheline en haussant les épaules. Mes deux sœurs font des mariages d'amour... cela m'ennuierait tout de même de faire un mariage de raison. Pourtant, ce sont les meilleurs!

Etienne et Gisèle protestèrent énergiquement.

Mme Guéneau était ravie en pensant que deux jeunes gens allaient venir faire leur demande officielle tantôt. Sylvain à la fin de la journée et Jean Desmazières au début. On les retiendrait tous les deux pour le dîner. Ce serait charmant.

## UNE ROSÉE BIENFAISANTE

par  
*Rachel*  
*Dauray*



(Photo Helena Rubinstein)

Durant l'hiver,  
la peau a plus  
besoin que jamais  
de l'humidité  
nécessaire à sa  
souplesse et  
à sa luminosité

Durant l'hiver, votre peau a plus besoin que jamais d'une certaine humidité. C'est ce que les Américains appellent "moisturize". Parmi les nouveaux produits de beauté, il en est dont le rôle spécifique est de remédier à l'assèchement de la peau, inévitable après de longues expositions au froid. Ces lotions émollientes rétablissent l'équilibre et on doit en recouvrir l'épiderme avant d'appliquer

le fond de teint... ou même, on peut s'en servir comme fond de teint. On recommande une application pour la nuit. L'épiderme absorbe immédiatement ces lotions incolores qui ne laissent aucun résidu gras.

Inutile d'ajouter qu'une lotion de ce genre est aussi nécessaire à la ville qu'à la campagne.

— Tu m'as bien dit, Tiennette, hier soir, que ton Jean monterait au début de l'après-midi pour me faire sa demande?

Etienne qui se maîtrisait, depuis qu'elle était revenue, pour ne pas ternir la joyeuse atmosphère créée par le bonheur de Gisèle, perdit contenance et avoua dans un soupir:

— Il ne viendra pas, maman, il est parti.

— Parti!

A la vague bruyante de joie, succéda une vague de regrets.

— Parti? Pourquoi? Où donc? Cela eût été si gentil de faire un double dîner de fiançailles! Quand revient-il?

— Un fiancé qui n'est même pas venu et tant pis pour lui si sa promise en épouse un autre, un fiancé qui s'en va avant que j'aie pu lui causer... Voilà de drôles de promesses! Sylvain est fier, mais il est d'ici, c'est déjà ça, dit Maïse avec assurance.

— Enfin où est-il parti? insista Mme Guéneau.

— Il est parti pour Paris.

— Une arrivée! Sylvain Tardes; un départ! Jean Desmazières! La douche écossaise, dit Mme Guéneau très nerveuse.

Maïse qui venait de rentrer dans la cuisine en ressortit aussitôt pour annoncer que le soufflé était aplati depuis le temps que ces dames parlaient, et qu'elle allait servir. Aussi passa-t-on à la salle à manger en continuant de commenter le départ de Jean.

Prise par la vague de fiançailles et persuadée que son futur beau-frère reviendrait le lendemain ou le surlendemain, Micheline dit, toute à ses projets personnels:

— Après tout, si je m'embarquais pour Saint-Louis-du-Sénégal en septembre. Bertrand est un prétendant très intéressant. La bague me va à peu près.

— La bague! observa Maïse en servant le soufflé effondré, elle ne va vraiment qu'à Etienne.

— Mais ce n'est pas moi qui la porterai jamais, dit la charmante benjamine. Prends-la donc, Micheline!

— Je ne dis pas non.

Le caractère intéressé de l'ainée reprenait toujours le dessus.

— Je parie que ton Jean a été t'en chercher une.

— Oh! je ne crois pas...

— Il te la rapportera demain, tu verras...

— Je ne crois pas... dit encore Etienne. Il n'a nullement été question de cela entre nous. Nos fiançailles sont si nouvelles! Mais il reviendra bientôt. J'ai confiance en lui. Il m'a dit en me quittant: «A toujours...»

Mme Guéneau se mit à gémir:

— Ces émotions me coupent l'appétit. Impossible d'avaler... Hélas! qu'allons-nous apprendre sur ce jeune homme? Nous ne savons rien de lui. Je vais écrire à la faculté de Barcelone pour avoir des renseignements. Je ne suis pas tranquille. Que signifie ce départ insolite? Ah! comme je me reproche d'avoir consenti si vite à tes fiançailles, Etienne!



Etiennette pensa que, jusqu'ici, Jean Desmazières n'était pas venu demander le consentement de Mme Guéneau, alors que celle-ci n'avait encore rien eu à lui refuser. Elle s'était engagée d'un élan, dans le jardin désordonné et plein de charme, et Jean avait emporté son cœur. Sylvain vint dans la soirée sans que l'on eût reçu de nouvelles de Jean Desmazières.

— Trois fiancées dans une maison, ronchonna Maïse, dont deux n'ont point leur promis, si cela n'est pas dommage ! Quel est celui qui écrira le premier ?

Le lendemain, l'on était toujours sans nouvelles de Jean. L'inquiétude augmentait d'heure en heure. Le doute commençait d'effleurer la belle confiance d'Etiennette, car sa mère était démolie au sujet de ces fiançailles-éclair.

Il faisait un temps immuable depuis l'orage; ce temps ensoleillé semblait se moquer de l'angoisse d'Etiennette comme il s'était moqué longtemps de celle de Gisèle. Celle-ci et Sylvain voyaient tout en beau et se persuadaient que Jean allait revenir. Micheline, qui était toujours pour le raisonnement, réfléchissait, et, plus elle réfléchissait, plus elle trouvait de mauvais augure le silence de Jean Desmazières. Car depuis la veille, l'on ne disait plus : « Jean » simplement. Sauf Etiennette, les femmes de la maison disaient Jean Desmazières. Et cela serrait le cœur d'Etiennette car elle sentait que l'ombre du doute jetait son voile noir sur la maison.

— Il est écrit, soupirait la maman éperdue, que mes filles n'auront pas des fiançailles comme les autres ! Les unes demandées par un garçon qui n'est même pas fixé sur la personnalité de celle qu'il veut épouser, et l'autre demandée par un garçon qui l'abandonne le soir des fiançailles ! Je n'ai vraiment pas de chance.

On guettait le facteur avec une anxiété collective.

Donc, deux jours après, Mme Guéneau et les jeunes filles prenaient le petit déjeuner quand le courrier arriva.

— Une lettre de Bertrand, seulement, dit Micheline, pour toi maman. C'est tout... Ce sera peut-être intéressant, ajouta-t-elle, car elle poursuivait son projet d'aller retrouver le capitaine Neubourg en Mauritanie. Il doit être enfin revenu de sa mission.

— J'ai tout de même une lettre ennuieuse à lui écrire, soupira Mme Guéneau. Il faudra qu'il s'habitue à ce changement de fiancée.

— Bah ! dit Etiennette, Gisèle ou Micheline ! Pourvu qu'il voie arriver une fiancée !

Mme Guéneau rompit le cachet et Etiennette, toujours vive, s'était saisie de l'enveloppe, observa :

— Ah ! elle vient de Paris. Il l'aura confiée à un camarade qui venait en France. D'habitude, il envoie par avion.

— Qu'est-ce que cela peut faire ? Ecoutez...

Elles étaient sous la tonnelle déflurée, à l'orée du jardin désordonné, elles venaient de prendre leur petit déjeuner, autour de la table de fer aux arabesques ajourées. La demande en mariage du capitaine Neubourg les avait trouvées, ainsi, au printemps, mais à l'heure du goûter.

— Nous allons savoir la date de l'embarquement pour Cythère... Ah ! que dira-t-il si c'est Micheline que je lui amène !

« Ma chère cousine, « Je vous écris plus tôt que je ne le prévoyais, tous mes projets ayant été changés. J'ai été appelé au ministère de la Guerre où me fut communiqué ma nomination à Marrakech. Je suis heureux de pouvoir offrir cette oasis au pied du Haut-Atlas, à celle qui veut bien partager ma vie... »

Etiennette interrompit sa mère, impétueusement :

— Miche a une chance !... puisque c'est elle qui part, n'est-ce pas, voilà qui te décide tout à fait ?

« Je viendrai moi-même la chercher, et nous nous marierons dans votre vieille église villageoise avant de partir, Etiennette et moi ! »

Les exclamations jaillirent : — Etiennette !

De saisissement, Mme Guéneau lâcha la feuille qu'Etiennette saisit au vol, et elle essaya de lire tout haut comme si elle voulait donner de la réalité à ce qu'il étourdissait :

« Car c'est Etiennette que j'aime, ma cousine. Vous allez me dire qu'elle est fiancée depuis dimanche avec Jean Desmazières, professeur de français à Barcelone. Je m'en moque parce que ce Desmazières, c'est moi. J'ai voulu connaître ma future épouse, j'ai voulu voir Gisèle sans le masque que lui eût imposé son rôle de fiancée. Qu'elle me pardonne ma supercherie, ma curiosité ! J'obtins facilement un congé. Je n'en avais pas demandé depuis longtemps. J'envoyai la photographie d'un camarade et me permis d'user, avec son assentiment, du nom d'un ami de collège, professeur à la faculté de Barcelone, actuellement en congé lui aussi, mais à Paris, et qui m'a transmis, par téléphone, l'appel du ministère de la Guerre.

Etiennette s'écria :

— C'est donc pour cela qu'il est parti. Oh ! mon cher Jean !

— Mais non : Bertrand, corrigea Micheline toujours terre à terre.

Des larmes de joie perlaient au bord des cils recourbés d'Etiennette :

« Je suis donc venu à Evaux, reprit-elle, de plus en plus bas, et alors j'ai vu Etiennette... Etiennette qui me parut tout de suite si... »

Sa voix devenait inintelligible et elle dut cesser de lire. Gisèle poursuivit à sa place :

« Etiennette, si attachante, éblouissante de vie, dont les yeux si clairs et si profonds, trahissent le cœur d'or; Etiennette qui m'a écrit, alors qu'elle était encore une petite fille, une adorable lettre. Cette lettre, je l'ai toujours gardée, elle reflétait son âme tendre. Ah ! je comprends aujourd'hui pourquoi ma chère grand-mère me disait : « J'aimerais qu'Etiennette fût ma petite-fille ! »

« C'est à son doigt fuselé que je veux passer la bague de fiançailles que je commandai pour elle, c'est à elle que je veux donner le meilleur de moi-même... »

Cette fois, ce fut Gisèle qui se tut. Toutes avaient du mal à ne pas pleurer. Maïse se moucha bruyamment, ce qui trahit sa présence. En effet, elle écoutait, immobile, tout près, une poignée d'estrégon et de civette, qu'elle venait de cueillir, à la main.

— A la place du capitaine, j'aurais fait comme lui, je serais venue voir... Il n'y a rien de tel, dit-elle en enfonceant le mouchoir dans sa poche.

Micheline, qui voyait s'enfuir les diamants, avait un nez qui s'allongeait moralement d'une aune, Gisèle ne les regretta pas, car son cœur avait parlé. Certes, elle n'avait pas le caractère agréable d'Etiennette et serait souvent exigeante dans son ménage, mais Sylvain sous ses airs fats était un bon garçon et supporterait ses caprices. Et, comme elle avait de bons principes, il y avait des chances pour que son ménage ressemblât à celui de ses parents... Micheline attendrait « une occasion intéressante... » qui concorderait avec son caractère... Quant à la perle fine, Etiennette, elle avait trouvé sans le vouloir un beau diamant, le fiancé aux qualités très hautes qu'elle méritait plus que les autres.

FIN

En Europe  
...chez vous...partout!

**Marie Brizard**

La saveur subtile et le bouquet incomparable des fines liqueurs Marie Brizard en font le choix unanime des gourmets. Comme apéritif ou digestif, buvez ce qu'il y a de meilleur... Marie Brizard!

**M B** La gamme des liqueurs françaises — Importées depuis 1775

**OFFICE GÉNÉRAL DES GRANDES MARQUES, LTÉE**



Pour votre maison...  
un meuble merveilleux...

#### LE COFFRE EN CÈDRE "Red Seal" DE HONDERICH

Ce tout nouveau modèle F40, conçu par les artisans de Honderich, vous offre un espace logeable exceptionnel. Vous pouvez vous le procurer en noyer, acajou, acajou couleur écume de mer et acajou couleur liège. Ce modèle est l'un des nombreuses créations modernes ou de style actuellement en montre dans les magasins de meubles ou à rayons à travers le Canada.



Pour 10 sous, nous vous ferons parvenir une copie de notre catalogue illustrant les coffres en cèdre "Red Seal", les ameublements de salle à dîner et les divers styles de meubles Honderich.

L'intérieur est fait d'un très spacieux compartiment et d'un autre plus petit au-dessus des trois tiroirs. Pour une fabrication de qualité et des styles uniques, recherchez toujours le "Red Seal" de Honderich.

THE HONDERICH FURNITURE CO. LIMITED, MILVERTON, ONTARIO

## Deux chevaux ?



*Il y a aussi une grande différence  
entre les vermouths!*

Le vermouth "racé" porte l'étiquette Martini qui  
signifie — saveur et arôme subtils, introuvables  
dans aucun autre vermouth au monde.

*Importés d'Italie en bouteilles de 35 on.*

EMPLOYEZ LE

**VERMOUTH DOUX**

**MARTINI & ROSSI**

*Comme apéritif:*  
pur ou à la glace, avec  
un zeste de citron.

*Comme long breuvage,*  
avec une boisson ga-  
zeuse et de la glace.

*Bouquet nouveau, exquis:*

mélangez les vermouths doux et  
"Extra Dry", en parties égales — sur  
des cubes de glace. C'est tellement  
léger... et tout à fait délicieux.

*Manhattans incomparables*

POUR DES MARTINIS SECS, EMPLOYEZ LE

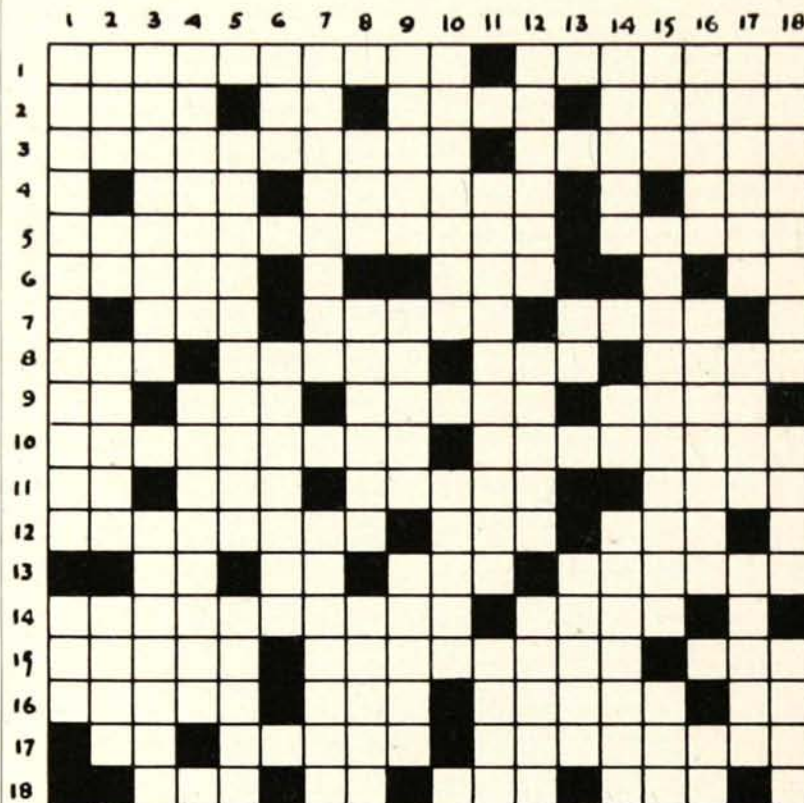
**VERMOUTH "EXTRA DRY"**

**MARTINI**

Il est de couleur plus claire... moins amer  
au goût. Si vous aimez vos martinis *plus secs* ils vous  
plairont davantage préparés avec du vermouth  
"Extra Dry" Martini.

L. PAUL CHARTRAND • OFFICE GENERAL DES GRANDES MARQUES • MONTREAL, P.Q.

## Les mots croisés



### HORizontalement

- 1—Qui n'ont point de savoir. — Bordure qui entoure le cordon de la légende sur certaines monnaies.
- 2—Point vêtues. — Lettre de l'alphabet grec. — L'une des incarnations de Vishnou dans la mythologie hindoue. — Donner de l'air.
- 3—Aurait de l'affection pour. — Qui va dans un sens opposé à la direction actuelle.
- 4—Genre d'oiseaux palmipèdes. — Noms donnés à toutes les femmes qui ont fait des vœux religieux. — Et caetera.
- 5—Tourmenteras. — Un peu acide.
- 6—Boutiques de bouchers. — Dit qu'une chose n'existe pas. — D'un verbe gai.
- 7—Chemins de halage. — Blessés. — Câble auquel est attachée la bouée d'une ancre.
- 8—Enlève la vie. — Prénom féminin. — Ville de Chaldée. — Qui est sans effet, sans résultat.
- 9—"Dans" en latin. — Unité de mesure. — Adjectif possessif. — Préfixe indiquant l'emploi d'un moteur dans une machine.
- 10—Tremblement rapide des cordes d'un instrument de musique. — Etat d'une personne nubile.
- 11—Conjonction. — Commune rurale en Russie. — Prêlat anglican né à Dublin auteur d'une chronologie sacrée. — Se suivent dans "toast".
- 12—Outil en forme de ciseau employé en horticulture. — Epoque. — Ecorce du chêne réduite en poudre.
- 13—Préfixe. — Symbole chimique du chlore. — Enlève la vie. — Toute substance qui détruit les fonctions vitales.
- 14—Retirer un avantage ou un gain. — Disposition générale.
- 15—Difficile. — Qui ont de l'aversion pour certaines choses. — Fatigué.
- 16—Chaque partie d'un tout divisé en trois. — Carte à jouer. — Inflammation de l'oreille. — Mesure itinéraire chinoise.
- 17—Du verbe avoir. — Qualification dont on fait précéder un nom propre de personne. — Tonneaux pour les vidanges.
- 18—Chemin bordé de maisons. — D'un verbe gai. — Mouche africaine. — Roue à gorge d'une poulie.

### VERTICALEMENT

- 1—Qui ne prêtent pas attention. — Selle grossière de bête de somme.
- 2—Genre de loranthacées vivant en parasites sur les branches de certains arbres. — Note de la gamme. — Principe de tout nombre. — Un des cinq grands lacs.
- 3—Qui habite ou croît dans les forêts. — Pureté d'âme, confiance naïve.

- 4—Genre de polygones d'un goût acide. — Celui qui arme ou équipe un navire à ses frais.
- 5—Aurait un résultat bon ou mauvais. — Partie arrondie de l'arrière des anciens navires de bois.
- 6—Recueil de bons mots. — Borné, étroit.
- 7—Qui nuit. — Produire une profonde blessure morale.
- 8—Agent politique de Louis XV. — Environs, lieux qui avoisinent. — Étrange, extraordinaire.
- 9—Ch. l. de c. (Mayenne). — Milieux où des faits se produisent. — Avoir à la main.
- 10—Nom donné au plomb par les anciens alchimistes. — Vingt-quatrième partie du jour.
- 11—Se servira de sa raison pour connaître, pour juger. — Sons ou réunion de sons correspondant à une idée.
- 12—Coffre de bois à usages divers. — Intérêt d'un capital prêté au-dessus du taux fixé par la loi. — Compassion pour les souffrances d'autrui.
- 13—Métal précieux. — Tout à fait rempli.
- 14—Espèces de navets à racines charnues. — Note de la gamme. — Porter des toasts.
- 15—Venue au monde. — Ver à soie qui ne donne dans l'année qu'une seule génération. — Une des quatre saisons.
- 16—Aller ça et là à l'aventure. — Saint Paul en était l'apôtre. — Adjectif possessif.
- 17—Garnir de lest un bâtiment. — Lettre de l'alphabet grec. — Pierre précieuse.
- 18—Action d'élever, de construire. — Père de Jason. — Située.

### SOLUTION DU MOIS PRÉCÉDENT





PHOTOGRAPHIE: ARNOTT & ROGERS



# LES DRAPS WABASSO\*

**SONT PLUS DOUX, PLUS BLANCS  
...ET DURENT PLUS LONGTEMPS !**

Voici les meilleurs draps et taies d'oreiller que vous puissiez acheter. A la beauté et à la douceur du coton fin, ils allient une solidité et une longue durée qui leur ont valu le "sceau d'approbation" de Chatelaine Institute. Vous reconnaîtrez à la fameuse marque "Lapin Blanc" tous les produits Wabasso (il y en a un pour chaque budget): "Hostess Percale", qualité peignée de luxe... "Anniversary", qualité supérieure... "Family", qualité standard... "Dependable", qualité économique. Chacun de ces draps se fait dans toutes les dimensions standard; les dimensions spécifiées sur l'emballage sont les dimensions réelles après couture de l'ourlet.

\*Fabricants du célèbre  
drap "Anniversaire"  
garanti pour 7 ans

FABRIQUÉS AU CANADA PAR

**THE WABASSO  
COTTON COMPANY  
LIMITED**

Trois-Rivières, P.Q.





DEUX FORMATS:  
courant et géant

Seul le nettoyeur  
**DUTCH**  
à fraîcheur de sapin et à  
action javellisante Beads-o-Bleach  
apporte dans votre cuisine  
l'odeur du grand air!

**PAS DE TROUS À PERCER  
ENLEVEZ LE COLLANT**

Voici le plus nouveau, le plus moderne des nettoyeurs et le plus agréable à employer. Essayez-le et voyez comme l'action javellisante Beads-O'Bleach fait disparaître même les taches les plus rebelles sur la porcelaine de la cuisine comme de

la salle de bain. Et il est si doux pour les mains! Vous reconnaîtrez ce merveilleux nouveau nettoyeur par son nouvel emballage de papier aluminium. Essayez-le à la prochaine occasion et vous ne voudrez plus vous en passer.

**AUCUN AUTRE NETTOYEUR  
NE PEUT FAIRE DISPARAÎTRE  
LES TACHES  
COMME LE NETTOYEUR DUTCH**

PUREX CORPORATION, LTD.

♥ Aucun autre savon ne sait si bien vous choyer...  
et sa forme ovale va bien dans la main! Le savon SweetHeart est un autre produit de qualité de la Purex Corporation, Ltd.



ne coûte pas plus  
qu'un savon ordinaire